

Université de Montréal

L'anxiété chez les nouveaux arrivants à l'adolescence : rôle des facteurs individuels, familiaux et migratoires

Par

Ophélie Gilbert-Blanchard

École de Psychoéducation, Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph.D) en
psychoéducation,

Décembre 2023

© Ophélie Gilbert-Blanchard, 2023

Université de Montréal

Unité académique : École de Psychoéducation, Faculté des arts et des sciences

Cette thèse intitulée

**L'anxiété chez les nouveaux arrivants à l'adolescence : rôle des facteurs individuels,
familiaux et migratoires**

Présentée par

Ophélie Gilbert-Blanchard

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

Véronique Dupéré

Présidente-rapporteuse

Isabelle Archambault

Directrice de recherche

Gina Lafortune

Membre du jury

Christine Gervais

Examinatrice externe

Résumé

Les adolescents nouvellement arrivés au Canada vivent de profonds changements sociaux et culturels. La littérature souligne d'ailleurs qu'il s'agit d'un groupe à risque de vivre de hauts niveaux d'anxiété. Cependant, les recherches quant aux facteurs qui contribuent aux différents sous-types d'anxiété, c'est-à-dire l'anxiété panique/somatique, l'anxiété de séparation, l'anxiété sociale, l'anxiété généralisée ainsi que la phobie scolaire sont limitées. Deux théories, soit la théorie du processus dynamique du stress ainsi que le modèle intégratif de risque et de résilience, proposent des pistes quant aux facteurs à considérer pour comprendre l'adaptation des adolescents. Notamment, il est soulevé que les facteurs familiaux, les éléments liés au parcours migratoire (c'est-à-dire le temps depuis la migration et les séparations familiales) ainsi que les facteurs individuels (comme le genre) peuvent jouer un rôle sur le bien-être des adolescents nouvellement arrivés au Canada. Cependant, les recherches sur le sujet auprès de cette population sont peu nombreuses, et celles s'intéressant à l'effet des interactions de différents facteurs sur l'anxiété sont presque inexistantes. Pour cette raison, la présente thèse vise à mieux comprendre les facteurs jouant un rôle dans l'anxiété panique/somatique, l'anxiété de séparation, l'anxiété sociale, l'anxiété généralisée ainsi que la phobie scolaire chez les adolescents nouvellement immigrés au Canada.

Le premier article de cette thèse présenté dans le chapitre II a permis d'explorer le rôle du genre, du temps depuis la migration et de la catégorie d'immigration sur l'anxiété de séparation, l'anxiété sociale et l'anxiété généralisée. En somme, les résultats démontrent que les filles vivent davantage les trois sous-types d'anxiété que les garçons, mais que les niveaux d'anxiété dépendent également du statut migratoire. En effet, il n'y a pas de distinction entre les garçons et les filles de l'immigration économique en ce qui a trait à l'anxiété généralisée, alors que les filles présentent de plus hauts niveaux que les garçons dans les deux autres groupes. L'anxiété sociale diminue également avec le temps pour les adolescents des groupes de la réunification familiale, des réfugiés et des demandeurs d'asile, alors que les taux sont les mêmes pour les immigrants économiques.

Le deuxième article présenté, dans le chapitre III, s'est intéressé aux facteurs familiaux, soit les conflits et le support dans la famille, et leur effet sur l'anxiété panique/somatique, l'anxiété généralisée ainsi que la phobie scolaire. Les liens entre les facteurs familiaux et les variables associées au parcours migratoire (c'est-à-dire le temps depuis la migration et la séparation

familiale) et leurs associations avec l'anxiété ont été explorés, tout comme les distinctions entre les genres. Les résultats démontrent que les adolescents ayant vécu des séparations familiales bénéficient davantage du soutien familial lorsqu'il est question de l'anxiété panique/somatique et de la phobie scolaire. De plus, les garçons au Canada depuis plus de deux ans et demi qui reçoivent un bon support familial présentent moins de symptômes d'anxiété panique/somatique. Pour terminer, les conflits jouent un rôle dans l'anxiété généralisée, mais uniquement pour les adolescents au Canada depuis plus de deux ans et demi.

En résumé, cette thèse a permis de mieux cerner les facteurs associés aux différents sous-types d'anxiété, démontrant par le fait même l'importance de les évaluer séparément. Elle a également mis de l'avant la multitude de parcours et de facteurs d'influence qui jouent un rôle dans l'expérience des nouveaux arrivants au Canada. Pour favoriser leur adaptation et assurer leur bien-être, des interventions familiales constitueraient une avenue intéressante. D'ailleurs, les services, notamment les services communautaires et les interventions directes, devraient être offerts aux adolescents, et ce, peu importe leur genre ou leur statut migratoire.

Mots-clés : immigration récente, adolescence, anxiété, facteurs familiaux, temps depuis la migration, statut d'immigration

Abstract

Adolescent newcomers to Canada undergo significant social and cultural changes. Existing literature emphasizes that this group is at risk of experiencing high levels of anxiety. However, research on the contributing factors to various anxiety subtypes, such as panic/somatic anxiety, separation anxiety, social anxiety, generalized anxiety, and school phobia, is limited. Two theoretical frameworks, namely the *Dynamic Stress Process Theory* and the *Integrative Risk and Resilience Model*, provide insights into the factors influencing adolescent adaptation. These include familial factors (i.e., family support and conflicts), elements tied to the migration journey (i.e., time since migration and family separations), and individual characteristics (such as gender). Research on adolescent newcomers regarding this subject is scarce, particularly concerning the impact of interactions on anxiety subtypes. This thesis aims to better understand the factors linked to panic/somatic anxiety, separation anxiety, social anxiety, generalized anxiety, and school phobia among recently immigrated adolescents in Canada.

The initial article in Chapter 2 explores the role of gender, time since migration, and immigration status on separation anxiety, social anxiety, and generalized anxiety. Findings reveal that girls exhibit higher levels of all three anxiety subtypes compared to boys, with anxiety levels also depending on immigration status. For instance, there is no distinction in generalized anxiety between boys and girls in economic immigration, while girls show higher levels than boys in the other two groups. Social anxiety diminishes over time for individuals in family reunification and refugee/asylum seeker categories, whereas rates remain the same for economic immigrants.

The second article in Chapter 3 focuses on familial factors, such as conflicts and support, and their influence on panic/somatic anxiety, generalized anxiety, and school phobia. The study explores the links between familial factors and variables associated with the migration journey, as well as gender differences. Results suggest that individuals who have undergone family separations benefit more from family support in explaining panic/somatic anxiety and school phobia levels. Boys in Canada for over two and a half years with good family support have lower levels of panic/somatic anxiety. Conflicts play a role in generalized anxiety, but only for those in Canada for more than two and a half years.

In summary, the thesis brings attention to factors associated with distinct anxiety subtypes, emphasizing the necessity of evaluating them separately. It highlights the diverse paths and influencing factors in the experiences of newcomers in Canada. Family interventions are suggested to facilitate adaptation and ensure the well-being of adolescents, with services recommended for adolescents regardless of gender or immigration status.

Keywords : recent immigration, adolescence, anxiety, family factors, time since migration, immigration status

Table des matières

Résumé	3
Abstract	5
Table des matières	7
Liste des tableaux	12
Liste des figures	13
Remerciements	14
Chapitre 1 – Introduction générale	15
Présentation de la thèse	16
Introduction générale de thèse.....	17
Portrait de l’immigration au Canada	18
L’immigration au Canada.....	18
L’immigration au Québec	18
Les classes d’accueil	19
L’anxiété des nouveaux arrivants à l’adolescence	21
L’adolescence.....	21
Définition de l’anxiété.....	22
L’anxiété à l’adolescence dans les populations immigrantes.....	26
La théorie du processus dynamique du stress	28
Le modèle intégratif de risque et de résilience.....	30
Les forces globales	31
Les contextes sociopolitiques.....	31
Les microsystèmes	31
Les caractéristiques individuelles.....	32
Stresseurs et ressources spécifiques liés à l’anxiété chez les nouveaux arrivants.....	33

Le statut d’immigration.....	33
L’immigration économique.....	33
Le regroupement familial.....	34
Les réfugiés et les demandeurs d’asile.....	35
Le rôle du statut d’immigration sur l’anxiété.....	36
Les facteurs familiaux.....	37
Le soutien familial.....	38
Conflits familiaux.....	39
Séparation familiale.....	39
Le genre.....	41
Le temps depuis la migration.....	41
L’interaction entre les ressources et les vulnérabilités.....	43
Limites dans les études.....	44
Objectif de la thèse.....	45
Pertinence sociale et pour l’avancement des connaissances.....	46
Chapitre 2 – Article 1 : Adolescents Newcomers’ Levels of Anxiety: the role of migration status.....	48
Abstract.....	49
Adolescents Newcomers’ Levels of Anxiety: the role of migration status.....	50
Method.....	53
Sample and procedures.....	53
Measures.....	54
Anxiety.....	54
Immigration status.....	54
Length of time since immigration.....	55

Gender.....	55
Control Variables.....	55
Region of origin.....	55
Parent’s level of education.....	55
Oral proficiency in French.....	55
Statistical Analysis.....	55
Results.....	56
Anovas and Correlations.....	56
Regression Model - Separation Anxiety.....	56
Regression Model - Social Anxiety.....	56
Regression Model - Generalized Anxiety.....	57
Discussion.....	62
Strengths and Limitations.....	64
Conclusion.....	65
References.....	66
Chapitre 3 – Article 2 : Exploring Newcomers Adolescents’ Anxiety: The Role of Family Support and Conflicts.....	69
Abstract.....	70
Exploring Newcomers Adolescents’ Anxiety: The Role of Family Support and Conflicts.....	71
Anxiety in Newcomer Adolescents.....	72
Theoretical Framework.....	73
Family Factors.....	75
Migration Process.....	77
Gender.....	79
Limitations.....	79

Objectives.....	80
Method	81
Sample.....	81
Procedure.....	82
Measures.....	83
Outcome.	83
<i>Anxiety</i>	83
Family Sources of Stress and Support.....	83
<i>Family conflict</i>	84
<i>Family support</i>	84
Moderating Variables.....	84
<i>Family separation during migration</i>	84
<i>Length of time since migration</i>	85
<i>Gender</i>	85
Control Variables.....	85
<i>Parent's level of education</i>	85
<i>Region of origin</i>	85
<i>Immigration status</i>	85
Statistical Analysis	86
Results	86
Correlations	86
Regression Model - Panic/Somatic Anxiety	87
Regression Model – Generalized Anxiety	88
Regression Model – School Phobia	89
Discussion	96

The Impact of Family Support on Anxiety	97
The Role of Intergenerational Conflicts on Anxiety	98
Strengths, Limits, and Implications for Future Research	99
Implications for Future Research and Interventions	100
Reference.....	101
Chapitre 4 – Discussion générale	108
Principaux résultats de la thèse	110
Les résultats du premier article	111
Les résultats du deuxième article	112
Réflexions sur l’ensemble des résultats de la thèse.....	114
Le rôle du soutien parental, des séparations et des réunifications familiales.....	114
La situation particulière des immigrants économiques	117
L’anxiété chez les réfugiés et les demandeurs d’asile.....	119
Forces et limites des articles de la thèse.....	121
Forces de la thèse	121
Limites de la thèse.....	123
Implication des résultats.....	124
Implication pour les futures recherches	124
Implication pour la théorie	126
Application pour la pratique psychoéducative	127
Conclusion.....	129
Références bibliographiques	130

Liste des tableaux

Tableau 1. –	Table 1 <i>Sample description</i>	58
Tableau 2. –	Table 2 <i>Mean and standard deviation by group</i>	58
Tableau 3. –	Table 3 <i>Correlation</i>	59
Tableau 4. –	Table 4 <i>Linear Regression</i>	60
Tableau 5. –	Table 1 <i>Correlations Between Variables</i>	90
Tableau 6. –	Table 2 <i>Hierarchical Linear Regression</i>	91
Tableau 7. –	Table 3 <i>Model of Interaction</i>	92

Liste des figures

Figure 1. –	<i>Figure 1. Interaction: Time Since Arrival and Immigration Status with Social Anxiety</i>	61
Figure 2. –	<i>Figure 2. Interaction: Gender and Immigration Status with Generalized Anxiety.</i>	61
Figure 3. –	<i>Figure 1. Interaction Between Family Separation and Family Support on Panic/Somatic Anxiety</i>	93
Figure 4. –	<i>Figure 2. Interaction Between Family Support, Time Since Migration and Gender on Panic/Somatic Anxiety</i>	94
Figure 5. –	<i>Figure 3. Interaction Between Time Since Migration and Conflict Severity on Generalized Anxiety</i>	95
Figure 6. –	<i>Figure 4. Interaction Between Family Support and Family Separation on School Phobia</i>	96

Remerciements

Mon parcours au doctorat aura été un mélange de réussites, de défis, de questionnements et d'apprentissages. Les quatre dernières années n'auraient pas été les mêmes sans le soutien de plusieurs personnes.

D'abord, je tiens à remercier ma directrice de recherche, Isabelle Archambault, auprès de qui je travaille étroitement depuis maintenant 7 ans. Mon cheminement académique a été marqué par ton écoute attentive, tes précieux conseils, ta rigueur et ta patience. Je me considère privilégiée d'avoir pu apprendre à tes côtés.

Un merci tout spécial à Sophie Pascal qui m'a épaulée tout au long de mon parcours au doctorat. Merci de m'avoir éclairée, conseillée et aidée à naviguer dans l'univers complexe des statistiques. Sans toi, cette étape aurait été bien plus ardue.

Je suis également reconnaissante de la présence de mes proches qui ont été essentiels à mon bien-être. À mon amoureux, mon meilleur ami, merci d'avoir toujours été présent pour moi, en particulier dans les derniers mois moins reposants. Ta force, ton humour, ton écoute, ton amour et tes compétences culinaires incroyables ont été plus que nécessaires et appréciés. Je suis choyée de pouvoir compter sur toi, ainsi que sur Gustave. Merci.

À mes parents, assurément mes plus grands admirateurs. Merci pour votre confiance. Merci d'avoir toujours cru en moi, même lorsque les doutes m'habitaient. Vos relectures, vos encouragements et votre présence ont contribué à cette thèse bien plus que vous ne l'imaginez. Merci également à ma grande sœur. Je suis reconnaissante d'avoir pu compter sur ton soutien et ton écoute depuis le premier jour.

À mes amies, merci d'avoir été présentes dans le beau, comme dans le moins beau. Chacune d'entre vous, à votre manière, a rendu mon quotidien plus agréable. C'est un honneur d'être entourée de femmes d'exception.

En terminant, je souhaite remercier le Fonds de Recherche du Québec - Société et Culture, le Groupe de recherche sur les environnements scolaires, l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal et la Fondation J.A. DeSève pour le soutien financier.

Chapitre 1 – Introduction générale

Présentation de la thèse

Cette thèse rédigée par articles comporte quatre chapitres. Le chapitre I se consacre à l'introduction générale. Dans cette introduction, un portrait de l'immigration au Canada sera réalisé. Par la suite, l'adaptation des nouveaux arrivants à l'adolescence et plus particulièrement l'anxiété vécue par ces derniers sera explorée. Afin de bien comprendre pourquoi certains adolescents vivent des niveaux d'anxiété plus élevés que d'autres, deux théories seront présentées. D'abord, la théorie du processus dynamique du stress suggère la présence de stressseurs et de ressources pour comprendre l'adaptation (Pearlin et al., 1981). Ensuite, le modèle intégratif de risque et de résilience a été conçu afin de comprendre quels éléments sont spécifiques à l'ajustement des adolescents issus de l'immigration (Suárez-Orozco et al., 2018). Une fois les deux modèles théoriques présentés, les stressseurs et les ressources jouant un rôle dans l'adaptation seront examinés, ainsi que les limites dans les connaissances actuelles sur le sujet. Pour terminer, les objectifs ainsi que la pertinence sociale et pour l'avancement des connaissances concluront le chapitre.

Le chapitre 2, quant à lui, présente le premier article de la thèse. Ce dernier se penche sur l'anxiété de séparation, l'anxiété sociale et l'anxiété généralisée. Plus précisément, le rôle du genre, du temps depuis la migration ainsi que des catégories d'immigration dans la présence de symptômes anxieux sera exploré, ainsi que les possibles interactions entre ces facteurs. Cet article inclut l'introduction, la méthode utilisée, les résultats obtenus ainsi que la discussion sur les implications inhérentes aux résultats.

L'objectif du chapitre 3 est de mieux comprendre le rôle du soutien familial et des conflits familiaux dans l'anxiété panique/somatique, l'anxiété généralisée ainsi que la phobie scolaire. La possible modération de facteurs associés au parcours migratoire (c'est-à-dire le temps depuis la migration et la séparation familiale) sera aussi analysée. Pour terminer, cet article s'intéresse également aux distinctions entre les genres. Ce chapitre sera divisé en quatre sections, soit l'introduction, la méthode, les résultats et la discussion.

Le chapitre 4, soit la discussion générale de la thèse, vise à présenter les principaux résultats obtenus dans les deux articles ainsi que leur signification. Les implications tant au niveau théorique qu'au niveau de l'intervention qui découlent des résultats seront expliquées. Ce chapitre se terminera en présentant les forces et les limites de la thèse ainsi que ses principales conclusions.

Introduction générale de thèse

Les difficultés de santé mentale, en particulier l'anxiété, exercent une influence déterminante sur le bien-être des individus (American Psychiatric Association, 2022). Il est ainsi facile d'imaginer que pour un adolescent nouvellement arrivé au Canada, qui doit composer avec d'importants changements sociaux et culturels en plus des défis liés à la migration, l'anxiété peut être très présente et avoir de sérieuses conséquences à long terme, tant du point de vue personnel que familial ou social (Essau et al., 2014; Hilario et al., 2015; Rapee et al., 2023). En 2022, 68 700 immigrants se sont installés au Québec et de ce nombre, 24% étaient âgés de moins de 20 ans (Institut de la statistique du Québec, 2023a). Se pencher sérieusement sur les facteurs associés à l'anxiété chez les adolescents nouveaux arrivants, c'est-à-dire les jeunes présents au pays depuis moins de 5 ans, semble relever de l'évidence. Pourtant, un nombre limité de recherches se sont intéressées aux différents types d'anxiété chez une population adolescente nouvellement immigrée ainsi qu'aux facteurs qui y contribuent. Afin de mieux comprendre l'anxiété vécue par les jeunes immigrants, la présente thèse vise à explorer la contribution de différents facteurs, notamment la catégorie d'immigration, le genre, le temps depuis la migration, la séparation familiale ainsi que le support et les conflits au sein de la famille.

Ce premier chapitre d'introduction vise donc à présenter les fondements généraux de la thèse. Il présentera d'abord le portrait de l'immigration au Canada. Les différents types d'anxiété seront par la suite définis. Deux théories, soit la théorie du processus dynamique du stress (Pearlin et al., 1981) ainsi que le modèle intégratif de risque et de résilience (Suárez-Orozco et al., 2018), serviront de guide pour expliquer comment plusieurs facteurs peuvent affecter les niveaux d'anxiété chez les adolescents nouveaux arrivants. De plus, certains éléments d'importance, notamment les facteurs familiaux, le statut d'immigration, le genre ainsi que le temps depuis l'arrivée au Canada seront détaillés, ainsi que leur incidence sur l'anxiété. Finalement, les objectifs de la thèse, ainsi que la pertinence sociale des questions abordées, seront présentés et décrits.

Portrait de l'immigration au Canada

L'immigration au Canada

L'immigration au Canada a un poids démographique important. Selon le dernier recensement canadien, soit en 2021, 23% de la population au Canada est né à l'étranger (Statistique Canada, 2022c). Globalement, le Canada accueille près de 450 000 nouveaux résidents annuellement (Statistique Canada, 2022a). Par ailleurs, en 2021 et en 2022, le Canada a accueilli un nombre record d'immigrants de son histoire, soit 431 645 nouveaux résidents permanents (Gouvernement du Canada, 2023). Parmi la population immigrante, les nouveaux arrivants représentent les personnes accueillies au pays depuis moins de cinq ans (Statistique Canada, 2017). Au Canada, dans les dernières années, la majorité des nouveaux arrivants provenaient de l'Asie, et plus particulièrement de l'Inde (Statistique Canada, 2022a). En effet, près d'un cinquième des immigrants récents sont originaire de ce pays. Autre fait intéressant, 17,1% des nouveaux arrivants ont moins de 15 ans.

Il est à noter qu'au Canada, la responsabilité de l'immigration est partagée entre le gouvernement fédéral et provincial (Gouvernement du Canada, 2022). Notamment, le Québec administre le programme d'immigration économique, ce qui procure à la province une autonomie en ce qui a trait à la sélection des nouveaux arrivants (MIFI, 2021). Le gouvernement provincial est également responsable de l'intégration des nouveaux arrivants. Compte tenu de cette autonomie, le portrait de l'immigration au Québec diffère quelque peu de celui de l'ensemble du Canada.

L'immigration au Québec

L'immigration est également un phénomène démographique d'importance au Québec. En 2022, le Québec a accueilli près de 16% de l'ensemble des nouveaux arrivants au Canada. Cette proportion représente une légère augmentation comparativement aux dernières années (Institut de la statistique du Québec, 2023a). Fait intéressant, 83% des immigrants admis au Québec en 2021 y étaient toujours 2 ans plus tard, ce qui indique une relativement bonne rétention de ces personnes dans la province. Dans les dernières années, les pays de provenance des nouveaux arrivants au Québec étaient variés (Arora, 2019). La France, la Chine, l'Algérie, l'Inde, le Maroc, Haïti, le Cameroun, la Tunisie, la Syrie ainsi que la Côte d'Ivoire sont les pays de provenance les plus fréquents (Institut de la statistique du Québec, 2023a). Comme pour l'ensemble des immigrants au

Canada, ceux accueillis au Québec sont relativement jeunes. Près de 24% des nouveaux arrivants ont moins de 20 ans (Institut de la statistique du Québec, 2023a).

Une majorité de familles immigrantes au Québec choisissent Montréal comme ville de résidence (Arora, 2019; Institut de la statistique du Québec, 2023a). Parmi l'ensemble des immigrants récents au Canada, 12,2% s'installent à Montréal, ce qui classe la ville en deuxième rang d'importance en termes d'immigration, derrière Toronto (Statistique Canada, 2022a). Il est à noter que ce pourcentage était de 14,8% en 2016, ce qui souligne une diminution de l'accueil des immigrants à Montréal dans les dernières années. Ces statistiques soulignent également le nombre important de jeunes allophones nouveaux arrivants qui intègrent le système scolaire québécois. Ces jeunes, et particulièrement les adolescents qui arrivent en cours de scolarité secondaire, certains ne maîtrisant pas le français, présentent des besoins particuliers et pressants dans les mois et années suivant leur arrivée au pays (Mc Andrew, 2015), d'où l'importance de s'intéresser au vécu de cette population, notamment au moment où ils intègrent le système scolaire.

L'accueil des nouveaux arrivants dans le système scolaire québécois

Le système scolaire québécois s'inscrit dans une vision d'éducation interculturelle, c'est-à-dire qu'elle vise un savoir-vivre dans une société qui se dit francophone, démocratique et pluraliste (Mc Andrew et Audet, 2020). Autrement dit, la diversité des individus devrait être prise en compte dans la vie scolaire au Québec. Le Québec accorde également une grande importance à la maîtrise de la langue française, un apprentissage qui passe, pour les jeunes allophones, par le système scolaire (Potvin et al., 2021). Deux mesures principales existent pour l'accueil des nouveaux arrivants à l'école, soit l'intégration en classe régulière avec des mesures de soutien linguistique ou l'intégration en classe d'accueil fermée (Mc Andrew et Bakhshaei, 2016). Le choix du modèle dépend principalement de la densité d'immigrants et des choix faits par les centres de service scolaires. En effet, lorsque le nombre de nouveaux arrivants est moindre, le modèle d'intégration en classe régulière est préféré (Mc Andrew et Bakhshaei, 2016). À l'inverse, dans les grands centres urbains comme Montréal, le modèle des classes d'accueil est privilégié.

La classe d'accueil offre un enseignement intensif du français comme langue seconde et des cours du cursus régulier (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2014). L'objectif de ces classes est de réduire l'écart dans la maîtrise du français entre les élèves allophones et ceux qui fréquentent la classe ordinaire, afin d'assurer une intégration harmonieuse dans le cursus régulier

et dans la société québécoise (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2014). Pour se faire, le ratio élèves-enseignant est souvent plus petit que celui des classes régulières. Les élèves du secondaire y passent en moyenne 20 mois (Armand, 2011). Ce modèle d'intégration présente de nombreux avantages, comme l'obtention d'une formation en français langue seconde, le développement des liens étroits et positifs avec l'école ainsi que l'acquisition de nouveaux référents culturels (De Koninck et Armand, 2011; Kanouté et al., 2008). En effet, l'école et la classe d'accueil en particulier peuvent être des ressources importantes permettant à des adolescents de développer des relations positives favorisant leur adaptation émotionnelle. L'école étant un lieu de stabilité pour les adolescents qui sont parfois en choc culturel (Mc Andrew et Bakhshaei, 2016; Mohamed et Thomas, 2017), un sentiment d'appartenance et un intérêt élevé envers l'école peuvent notamment faciliter l'ajustement au pays d'accueil (Yeh et al., 2014). Le développement d'une relation proximale avec l'enseignant en classe d'accueil peut aussi favoriser cette stabilité et renforcer le sentiment de sécurité des adolescents immigrants. Il est d'ailleurs reconnu qu'une relation proximale avec les enseignants favorise une meilleure adaptation émotionnelle chez ces derniers (Suárez-Orozco, Pimentel, et al., 2009; Wang et al., 2013).

Cependant, les classes d'accueil peuvent être une source de stress pour certains adolescents. Plusieurs études exposent les désavantages de cette mesure, soit l'isolement des élèves, les retards scolaires et les difficultés à s'adapter après le passage en classe d'accueil (Armand, 2011; De Koninck et Armand, 2011). En ce qui a trait à l'isolement, une étude québécoise auprès de jeunes réfugiés syriens soulève la présence de tensions entre les classes régulières et les classes d'accueil (Papazian-Zohrabian et al., 2018). En effet, les participants révèlent être parfois victimes de moqueries ou de commentaires discriminatoires de la part de jeunes du régulier. Par ailleurs, pour les jeunes qui intègrent les classes d'accueil fermées durant le secondaire et qui accusent d'emblée un retard scolaire, les classes d'accueil ne leur offrent pas le soutien nécessaire pour une intégration à la société réussie (Mc Andrew et Bakhshaei, 2016). En effet, le temps est trop limité pour assurer une maîtrise de la langue française, en plus d'un rattrapage pédagogique. De plus, le fait de séparer les jeunes allophones du reste des élèves limite la possibilité d'échanger avec des locuteurs francophones, ce qui pourrait pourtant faciliter l'apprentissage de la langue (Mc Andrew et Bakhshaei, 2016). La transition entre les classes d'accueil et régulières semble également être un enjeu. Une recherche québécoise souligne le manque de continuité entre les classes d'accueil et les classes régulières (Archambault et al., 2019). Peu de soutien est offert aux élèves durant cette

transition, ce qui peut affecter leur adaptation subséquente. Bien qu'aucune étude ne se soit penchée sur le lien spécifique entre les classes d'accueil et les symptômes anxieux, il est possible de croire que l'intégration en classe d'accueil peut devenir un stresser pour les adolescents immigrants qui, déjà, sont confrontés à de nombreux autres stressers.

Compte tenu de l'importance démographique de l'immigration au Québec, il est primordial de s'intéresser à l'adaptation des nouveaux arrivants dans les mois et années suivant leur intégration en classe d'accueil. À l'arrivée au pays, ces adolescents doivent s'adapter à de nouvelles réalités, comme le système scolaire, en plus de devoir apprendre une nouvelle langue. Somme toute, plusieurs études soulignent que les nouveaux arrivants s'adaptent bien à cette nouvelle réalité (Kaufmann, 2021). Or, d'autres études suggèrent des taux plus élevés d'anxiété chez cette population (Amiri, 2022; Close et al., 2016; St-Pierre et al., 2022).

L'anxiété des nouveaux arrivants à l'adolescence

Afin de bien comprendre la réalité des adolescents nouvellement immigrés, la période développementale de l'adolescence sera d'abord décrite. Par la suite, la définition de l'anxiété ainsi que son importance dans l'adaptation des immigrants seront détaillées.

L'adolescence

Tout d'abord, il est important de souligner que l'adolescence est une période charnière dans la vie qui peut venir moduler la façon dont la personne s'adapte à sa migration. L'adolescence est marquée par de nombreux changements touchant autant les sphères physique, cognitive, identitaire que sociale (Steinberg, 2014). Bien que l'adolescence soit vécue par la majorité de façon positive, il s'agit d'une période comportant son lot de défis, d'où l'intérêt de s'intéresser à cette période développementale.

En ce qui a trait au développement physique, la puberté ainsi que le développement cérébral sont particulièrement importants (Norbom et al., 2021). Notamment, le cortex préfrontal, primordial dans le développement d'habiletés cognitives complexes, se développe graduellement jusqu'à la vingtaine (Kolk et Rakic, 2022). Il permet, entre autres, de planifier, de contrôler les décisions et les gestes impulsifs ainsi que de réfléchir aux risques et aux bénéfices des actions posées. Le système limbique, responsable principalement de l'expérience émotionnelle et sociale,

se modifie aussi (Steinberg, 2014). Cette modification a pour conséquence de rendre les adolescents généralement plus émotifs, plus sensibles au stress et plus intéressés à la recherche de sensation (Frere et al., 2020). En plus des changements d'ordre physique et cognitif, la construction identitaire, soit le fait de développer un sentiment identitaire faisant le pont entre l'enfance et l'âge adulte, est une tâche développementale importante de l'adolescence (Arnett, 2015). L'adolescent explore qui il est et ce qu'il souhaite devenir à différents niveaux, dont celui du travail, des idéologies (valeurs et croyance) et des relations avec les autres (Steinberg, 2014).

L'ensemble de ces changements causés par l'adolescence affecte également les relations sociales des jeunes, que ce soit en ce qui a trait aux pairs ou à la famille. Les relations avec les pairs gagnent en importance durant l'adolescence, période où les jeunes souhaitent développer leur indépendance (Smetana et al., 2015). De ce fait, les relations familiales peuvent également évoluer lors du passage à l'adolescence. Malgré l'importance des amis, la famille reste pour plusieurs jeunes une source de sécurité et de soutien très importante (Kocayörük et al., 2015). Cependant, la littérature s'entend pour dire que les conflits avec les parents s'intensifient à l'adolescence (Branje, 2018). Le développement cognitif de l'adolescent rend ce dernier plus sensible aux signaux émotifs des autres. Cette sensibilité peut causer une perception accrue de tensions et peut provoquer des conflits avec les membres de sa famille, dont les parents (Steinberg, 2014). Les familles peuvent s'adapter différemment au passage de l'enfance à l'adolescence. Par exemple, pour les familles encourageant l'expression des opinions et maintenant des liens chaleureux, les liens familiaux sont généralement préservés (Hartas, 2021). Ces attitudes permettent à l'adolescent de développer son autonomie tout en conservant une proximité avec les parents. À l'inverse, les adolescents dont l'autonomie est brimée sont plus à risque de conflits avec leurs parents et de développer des symptômes internalisés comme l'anxiété.

Définition de l'anxiété

L'anxiété est souvent confondue avec la notion de stress. D'une part, le stress se définit comme une réponse du corps à un stimulus extérieur adverse (Bystritsky et Kronemyer, 2014; Koenig et al., 2011). Face à la perception d'un danger, réel ou non, le cerveau déclenche plusieurs mécanismes, dont la production de certaines hormones, qui permettent de réagir à la menace (Plusquellec et Paquette, 2016). Une personne stressée peut ainsi remarquer certains changements comme l'accélération du rythme cardiaque et une hypervigilance quant à la menace. D'autre part,

l'anxiété est plutôt définie comme un état ou une réponse psychologique basés sur l'anticipation d'une menace ou d'un danger, réel ou non (Bystritsky et Kronemyer, 2014; Turgeon, 2016). Une personne anxieuse se projette donc dans l'avenir et anticipe la présence de danger, ce qui peut causer des réactions physiologiques, des pensées catastrophiques ou encore l'évitement de ces situations (Turgeon, 2016). Il est à noter que les réactions de crainte sont tout à fait normales à l'enfance et à l'adolescence (Dumas, 2013). Il s'agit de réactions adaptatives à des situations ou des objets pouvant être vus comme menaçants. L'anxiété se distingue toutefois des simples peurs ou des craintes par son aspect envahissant qui peut grandement affecter la qualité de vie. Bien que le stress et l'anxiété représentent deux concepts distincts, ils sont tout de même liés. Notamment, le fait d'être réactif au stress peut engendrer de l'anxiété, alors que le fait d'être anxieux peut rendre plus vulnérable à la présence de stress (Bystritsky et Kronemyer, 2014).

L'anxiété peut être vue sous l'angle de deux principales approches, l'approche dimensionnelle et l'approche catégorielle (Essau et al., 2013). Dans l'approche dimensionnelle, les symptômes anxieux sont considérés comme étant sur un continuum, ce qui indique que les jeunes peuvent ressentir des intensités plus ou moins grandes d'anxiété. Dans l'approche catégorielle, l'anxiété est vue comme un regroupement de symptômes et de manifestations formant un diagnostic distinct. Selon ce diagnostic, la personne est ainsi conçue comme étant anxieuse ou non. Les manuels diagnostiques connus, comme le *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, utilisent cette approche pour créer des diagnostics de troubles précis (Essau et al., 2013). Mondialement, les troubles anxieux sont les plus fréquents chez les jeunes (Rapee et al., 2023). En 2021, 8% de la population âgée de 12 ans et plus avait reçu un diagnostic de trouble anxieux au Québec, ce qui représente une augmentation significative comparativement au taux de 2015, qui était de 6% (Institut de la statistique du Québec, 2023b). L'anxiété regroupe plusieurs troubles différents qui reflètent la nature variée des sources d'anxiété (American Psychiatric Association, 2022). La 5^e édition du *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM-5-TR) inclue notamment le trouble panique, l'anxiété de séparation, l'anxiété sociale, l'anxiété généralisée ainsi que les phobies spécifiques (American Psychiatric Association, 2022).

Le trouble panique et les plaintes somatiques regroupent dans un même ensemble les manifestations physiques liées à l'anxiété. Tout d'abord, le trouble panique se caractérise par la crainte de faire des crises de panique (American Psychiatric Association, 2022). Une crise de

panique est une montée rapide de l'anxiété qui cause divers symptômes somatiques, notamment des palpitations cardiaques, une gêne respiratoire, de la transpiration ou encore des nausées. Les personnes aux prises avec des crises de panique mentionnent qu'elles ont parfois l'impression de mourir durant ces crises. Le trouble panique entraîne une peur de voir ces crises se reproduire et un évitement des situations pouvant les provoquer (Hofmann et Hay, 2018). En ce qui a trait aux plaintes somatiques, les maux de tête et les maux de ventre sont particulièrement fréquents lorsqu'un jeune vit de l'anxiété (van Geelen et al., 2015). On retrouve aussi des symptômes comme la sudation et la gêne respiratoire. Dans les pays industrialisés, la prévalence du trouble panique est de 1,2% (de Jonge et al., 2016).

L'anxiété de séparation, pour sa part, est présente lorsque le jeune craint de quitter la maison ou d'être séparé d'une figure d'attachement importante, comme ses parents (American Psychiatric Association, 2022). Fait intéressant, plusieurs des symptômes associés à l'anxiété de séparation sont considérés comme normaux chez un jeune enfant (Crozier et al., 2011). En effet, il est tout à fait normal qu'un enfant craigne d'être séparé de son parent. L'une des craintes communes dans l'anxiété de séparation est celle qu'un événement grave survienne, ce qui séparerait alors l'enfant de ses parents. Cependant, lorsque l'intensité de ces manifestations est grande, elle peut engendrer une détresse significative chez les jeunes (American Psychiatric Association, 2022). Chez les adolescents, les symptômes liés à l'anxiété de séparation sont davantage d'ordre somatique et peuvent entraîner le refus scolaire (Crozier et al., 2011). Ce trouble est particulièrement présent à l'enfance et tend à diminuer avec l'âge (Abelli et al., 2016; Rapee et al., 2023). La prévalence dans les pays industrialisés est de 1% chez les adultes (Silove et al., 2015).

La cause de l'anxiété sociale se trouve dans les interactions sociales (Asher et al., 2017). Malgré la capacité du jeune à entrer en contact avec les gens et à développer des amitiés, l'anxiété sociale réfère à la crainte excessive d'être jugé ou embarrassé en public, ce qui cause une détresse significative (American Psychiatric Association, 2022). D'autres situations peuvent également causer de l'anxiété comme poser des questions en classe, manger devant des gens ou encore commander au restaurant (Palitz et Kendall, 2020). Lorsque le jeune appréhende ou vit ces situations, il peut pleurer ou encore se cacher ou figer. Pour cette raison, les jeunes souffrant d'anxiété sociale auront tendance à éviter plusieurs situations sociales pour se protéger du jugement d'autrui. Ces derniers sont souvent considérés comme étant solitaires (American Psychiatric

Association, 2022). Contrairement à l'anxiété de séparation, l'anxiété sociale est nettement plus commune chez les adolescents que chez les enfants (Rapee et al., 2023). Dans un échantillon représentatif d'adulte canadien, 8,1% remplissaient les critères diagnostiques de l'anxiété sociale (MacKenzie et Fowler, 2013).

L'anxiété généralisée se traduit, comme son nom l'indique, par la crainte excessive envers de nombreuses situations et événements (American Psychiatric Association, 2022). Contrairement à l'anxiété sociale et de séparation où l'objet de la peur est circonscrit, plusieurs situations peuvent causer des préoccupations importantes et persistantes chez le jeune. Ces derniers peuvent avoir tendance à être perfectionnistes, à vouloir toujours bien faire les tâches, à se préoccuper de l'avenir et à s'inquiéter quant aux affaires mondiales (Palitz et Kendall, 2020). Compte tenu des nombreuses préoccupations, les jeunes aux prises avec de l'anxiété généralisée peuvent avoir des tensions musculaires, être irritables et avoir tendance à procrastiner. Le dénominateur commun de l'anxiété généralisée est le fait que les craintes sont toujours disproportionnées ou irréalistes (Topper et al., 2017). L'anxiété généralisée cause une détresse significative et peut grandement affecter le fonctionnement de l'enfant. Selon Statistique Canada (2023), 5,2% des Canadiens vivraient avec de l'anxiété généralisée.

Enfin, la phobie scolaire, bien qu'il ne constitue pas en lui seul un diagnostic d'anxiété, peut être une manifestation de l'anxiété vécue. La phobie scolaire se distingue des autres types d'absentéisme scolaire par le fait que l'idée d'aller à l'école provoque des émotions anxieuses et désagréables, comme la colère, la tristesse ou la peur (Gallé-Tessonnet et Dahéron, 2022; Heyne et al., 2019). En effet, bien que le jeune souhaite fréquenter l'école, les émotions négatives engendrées par le fait d'être à l'école font en sorte que le maintien de la fréquentation scolaire est difficile (Havik et Ingul, 2021). Ce type d'absentéisme scolaire est davantage associé à des difficultés et une détresse significative d'ordre intériorisé. Il se distingue, donc, du simple fait de ne pas aller à l'école pour faire une activité considérée plus agréable et attrayante pour l'adolescent. Les jeunes aux prises avec de la phobie scolaire ont des comportements d'évitement qui sont caractéristiques des difficultés liées à l'anxiété (Havik et Ingul, 2021). Certains jeunes anticipent grandement d'aller à l'école, et ce, pour diverses raisons, notamment l'anxiété sociale ou l'anxiété de séparation (Ek et Eriksson, 2013). Par exemple, un jeune vivant de l'anxiété sociale peut avoir

de la difficulté à aller à l'école par peur des moqueries de ses camarades. La phobie scolaire toucherait entre 1 et 2% des jeunes (Havik et Ingul, 2021).

L'anxiété à l'adolescence chez les populations immigrantes

Plusieurs recherches se sont intéressées à l'anxiété chez les adolescents immigrants (Georgiades et al., 2018; Mohamed et Thomas, 2017; Potochnick et Perreira, 2010; St-Pierre et al., 2022). Il est, cependant, difficile d'en tirer des conclusions sur la situation québécoise et canadienne, car peu d'études ont été réalisées au pays et que le sujet est abordé sous différents angles. Pour commencer, une première série d'études s'est intéressée aux immigrants de 1^{re} génération, c'est-à-dire aux personnes nées à l'extérieur du pays d'accueil. Dans certains cas, ces personnes peuvent toutefois avoir immigré depuis de nombreuses années. Ainsi, dans une revue systématique auprès d'adultes regroupant des études réalisées dans plusieurs pays, il a été déterminé que chez les personnes de 1^{re} génération, le risque de souffrir de trouble anxieux est plus important que chez les personnes nées dans le pays d'accueil (Close et al., 2016). L'étude souligne toutefois des taux d'anxiété variant entre 4 et 40% selon la nature des troubles et les revues systématiques. Une autre étude de Potochnick et Perreira (2010) réalisée auprès de 281 adolescents immigrés aux États-Unis indique également que les risques de vivre de l'anxiété seraient plus élevés pour les jeunes latinos de 1^{re} génération comparés au reste de la population.

Une deuxième série d'études porte sur la prévalence des différents sous-types d'anxiété chez une population immigrante de 1^{re} génération. Une méta-analyse récente s'est ainsi intéressée à l'anxiété vécue par les adultes de 1^{re} génération quels que soient leur pays d'origine et leur pays d'accueil (Amiri, 2022). L'étude révèle que la prévalence de l'anxiété généralisée, l'anxiété panique, l'anxiété sociale et les phobies spécifiques varie entre 4 et 9% chez ces populations (Amiri, 2022). Comparativement à la population générale, les taux d'anxiété généralisée et d'anxiété panique sont aussi plus élevés, alors que ceux de l'anxiété sociale et phobique sont similaires. Dans la même veine, une étude québécoise auprès d'un échantillon de 696 jeunes âgés de 13 ans en moyenne souligne des taux élevés d'anxiété panique/somatique, d'anxiété généralisée, d'anxiété sociale et d'évitement scolaire chez les jeunes immigrants (St-Pierre et al., 2022). Cette étude est intéressante puisqu'elle permet de constater que les tendances en ce qui a trait aux problèmes de santé mentale sont les mêmes pour différents sous-types d'anxiété. Ces études brossent un portrait clair quant à l'anxiété vécue par les immigrants de 1^{re} génération. Or, ces jeunes

forment un groupe hétérogène et incluent autant des personnes d'une immigration récente que ceux qui sont au pays depuis plusieurs années. Il n'est donc pas possible d'établir avec certitude si les résultats de ces études s'appliquent également aux jeunes nouveaux arrivants qui sont dans le pays d'accueil depuis moins de 5 ans.

Les études portant sur l'anxiété chez les nouveaux arrivants sont limitées, et encore plus quand il est question des adolescents. Selon des auteurs américains, les jeunes nouveaux arrivants qui résident aux États-Unis depuis peu sont plus à risque d'avoir des symptômes anxieux ainsi que des symptômes somatiques que les jeunes non immigrants (Patel et Kull, 2011). Réalisée auprès d'un échantillon de 174 adolescents dans des écoles spécialisées pour les nouveaux arrivants, l'étude conclue que les jeunes sont particulièrement à risque de rencontrer des difficultés psychologiques liées à l'anxiété lorsqu'ils sont activement en train de s'adapter aux changements induits par l'immigration (Patel et Kull, 2011). Une autre étude a suivi 7,700 adultes durant les 4 premières années suivant leur arrivée au Canada et s'est intéressée de manière plus large aux difficultés intériorisées, qui incluent l'anxiété, mais également la dépression, par exemple. Cette étude a déterminé que les difficultés intériorisées et le stress étaient particulièrement prévalents chez les adultes d'une immigration récente (Robert et Gilkinson, 2012). Durant la pandémie de la COVID-19, une étude canadienne a également démontré que les adultes ayant immigré au Canada depuis moins de 5 ans étaient plus à risque de souffrir de symptômes d'anxiété que les immigrants au Canada depuis plus de 5 ans et les personnes nées au Canada (Evra et Mongrain, 2020). Cependant, cette étude n'a pas été réalisée auprès d'adolescents et ne précise pas les types d'anxiété étudiés. Dans la même lignée, l'étude canadienne de Hilario et al. (2014) a démontré que dans un échantillon de 1225 adolescents originaires de l'Asie du Sud-Est, les taux de détresse émotionnelle étaient particulièrement élevés chez les nouveaux arrivants. Bien que les études mentionnées précédemment soulignent des taux élevés de symptômes internalisés, l'étude de Derluyn et al. (2008) propose, à l'inverse, que ce sont les jeunes natifs du pays d'accueil qui sont le plus à risque d'être anxieux. Cette étude réalisée en Belgique a comparé près de 1300 nouveaux arrivants à un échantillon de 602 adolescents natifs.

En somme, les études sur l'anxiété vécue chez les immigrants permettent de dégager une tendance, soit celle voulant que les personnes immigrantes soient particulièrement à risque de vivre de l'anxiété. Cependant, plusieurs limites entravent la compréhension du vécu spécifique des

adolescents nouveaux arrivants. Notamment, le manque d'études ayant examiné différents types d'anxiété représente une limite notoire. Une grande majorité de chercheurs utilisent une variable générale de difficulté intériorisée ou d'anxiété, sans se pencher sur les sous-types d'anxiété. Étant donné que l'étiologie et les impacts varient d'un type d'anxiété à l'autre, il est souvent difficile de généraliser les résultats obtenus à l'ensemble des symptômes anxieux (American Psychiatric Association, 2022). Cette limite complexifie donc la compréhension de la prévalence de ces problèmes dans une population immigrante. De plus, les études spécifiques sur l'anxiété vécue par des adolescents nouvellement immigrés sont peu nombreuses. En effet, il y a davantage d'études sur les adultes, qui plus est de 1^{re} génération. Les études aux États-Unis, et ailleurs dans le monde, sont également nombreuses alors qu'elles le sont moins au Canada, et encore moins au Québec. Étant donné que le Québec a un contexte d'immigration qui lui est propre, il est difficile de savoir si les résultats obtenus dans d'autres études peuvent s'y appliquer. Enfin, la plupart des études ne cible pas spécifiquement les jeunes d'une immigration récente. Il est donc impossible d'avoir accès au vécu des adolescents dans les premiers mois suivant leur arrivée et durant leur intégration durant le système scolaire du pays d'accueil. Une meilleure compréhension du vécu sous l'angle des différents sous-types d'anxiété chez les adolescents immigrants nouvellement établis au Québec et intégrés en classe d'accueil s'impose donc, tout comme une compréhension des facteurs qui peuvent y contribuer. En effet, certains jeunes s'adaptent plus rapidement et plus facilement que d'autres, souvent en raison de facteurs systémiques plus larges, mais également de facteurs individuels. La théorie du processus dynamique du stress ainsi que le modèle intégratif de risque et de résilience suggèrent des pistes pour expliquer ces distinctions (Pearlin et Bierman, 2013; Suárez-Orozco et al., 2018).

La théorie du processus dynamique du stress

Bien qu'elle n'ait pas été développée en lien avec le vécu des jeunes immigrants, la théorie du processus dynamique du stress (*Dynamic Stress Process Theory* en anglais) permet de mieux comprendre pourquoi certains individus s'adaptent mieux que d'autres à leur nouvel environnement à un moment spécifique de leur vie, comme à l'adolescence (Pearlin et al., 1981). D'abord développée pour comprendre la dépression auprès des adultes (Pearlin et Bierman, 2013), cette théorie peut aussi se transposer à d'autres problématiques comme l'anxiété et à diverses populations, notamment aux adolescents. Afin d'expliquer les difficultés adaptatives d'un individu,

elle tient compte des interrelations entre les stressseurs, les ressources et les vulnérabilités (Dupéré et al., 2015).

Un stressseur se définit comme toutes circonstances ou expériences problématiques nécessitant l'utilisation des capacités adaptatives de la personne (Pearlin et al., 1981). Les stressseurs peuvent provenir de deux sources distinctes : des évènements ponctuels (par exemple, échouer à un examen ou avoir une chicane avec ses parents) ou des difficultés persistantes (par exemple, vivre des difficultés d'apprentissage ou avoir des conflits familiaux chroniques) (Pearlin et al., 1981). La théorie du processus dynamique du stress souligne l'importance de la configuration des stressseurs. En effet, la façon dont les stressseurs sont liés entre eux et interagissent joue un rôle crucial dans l'adaptation de l'individu. Lorsqu'un stressseur survient, l'individu se trouve en situation de déséquilibre qui nécessite un réajustement. Durant cette période de réajustement, l'individu est particulièrement vulnérable à la survenue d'autres stressseurs (Pearlin et al., 1981). La présence de stressseurs peut ultimement précipiter l'apparition de problèmes d'adaptation (Staudenmeyer et al., 2016). Selon cette théorie, le lien entre un stressseur particulier et les difficultés d'adaptation ultérieures n'est pas direct. L'impact d'un stressseur sur l'adaptation se fait par son influence sur d'autres stressseurs, ce qui est nommé la prolifération du stress (Pearlin et Bierman, 2013; Thouin et al., 2018). Ainsi, le stressseur premier engendre ou aggrave la présence d'autres stressseurs, entraînant des conséquences sur l'individu. Par exemple, dans leur recherche ayant mené au développement de la théorie, Pearlin et al. (1981) ont démontré que le lien entre la perte d'emploi et la dépression est largement indirect dans la mesure où la perte d'emploi entraîne des difficultés plus persistantes comme des problèmes financiers et des tensions familiales. Ces stressseurs secondaires peuvent devenir, ultimement, la cause de la dépression. Afin de comprendre les processus dynamiques qui existent entre différents stressseurs présents, il devient donc nécessaire d'étudier l'ensemble de ces stressseurs chez un individu et leurs interactions.

La présence de stressseurs est aussi inégale dans la population. Certains groupes se trouvent en effet désavantagés et vulnérables face aux stressseurs (Pearlin et Bierman, 2013). Les personnes de niveaux socioéconomiques plus faibles, par exemple, font face à davantage de stressseurs, comme la précarité financière (Dupéré et al., 2015). Les nouveaux arrivants, quant à eux, sont également en présence de stressseurs plus nombreux que le reste de la population, dus au stress engendré par le fait d'immigrer (Staudenmeyer et al., 2016). Les adolescents nouvellement arrivés

doivent en effet composer autant avec les stressseurs liés à leur développement qu'avec ceux liés spécifiquement à l'immigration ou à l'intégration en classe d'accueil, ce qui peut ainsi accentuer leurs difficultés, dont leur anxiété.

Il est à noter qu'un même stressseur peut engendrer des réponses adaptatives différentes chez les individus, dépendamment de leurs ressources et de leurs vulnérabilités (Pearlin et Bierman, 2013; Ritsner et Ponizovsky, 2003). Les ressources regroupent, d'une part, les facteurs qui diminuent les risques de voir les stressseurs avoir un impact important. Les ressources peuvent être internes, comme les capacités cognitives ou la motivation de l'individu, ou externes, comme les ressources sociales, provenant de la famille et des pairs, ou encore, les ressources institutionnelles, comme l'école. Outre l'accès aux ressources sociales, la qualité de celles-ci prime également (Pearlin et al., 1981). D'autre part, les vulnérabilités exacerbent les impacts des stressseurs. Elles peuvent être biologiques (ex. : facteurs génétiques), psychologiques (ex. : tempérament) ou sociales (ex. : famille). L'interaction entre ces différentes vulnérabilités joue aussi un rôle. Enfin, tel que mentionné précédemment, la théorie du processus dynamique du stress suggère que l'accès aux ressources est parfois plus difficile pour certaines populations, tout comme certaines vulnérabilités peuvent être prépondérantes dans certains groupes.

Cette théorie est intéressante puisqu'elle permet de bien comprendre comment des facteurs peuvent interagir pour expliquer l'adaptation d'un adolescent. Cependant, elle n'est pas spécifique aux immigrants et aux nouveaux arrivants et ne cible pas précisément les ressources ou stressseurs intéressants pour bien comprendre l'anxiété vécue par ces derniers. Pour cette raison, le modèle intégratif de risque et de résilience de Suárez-Orozco et al. (2018) est particulièrement intéressant pour mieux comprendre le vécu des adolescents nouveaux arrivants.

Le modèle intégratif de risque et de résilience

Le modèle intégratif de risque et de résilience de Suárez-Orozco et al. (2018) nous en apprend plus sur les types de stressseurs et les ressources liés à l'adaptation des nouveaux arrivants. Ce modèle, s'inspirant notamment de l'approche écologique de Bronfenbrenner (1979), suggère la présence de différents niveaux d'influence qui interagissent les uns avec les autres pour expliquer l'adaptation d'une personne immigrante. Selon cette théorie, l'adaptation réfère à différentes sphères, notamment l'ajustement psychologique des jeunes qui inclue l'anxiété. Les sphères

d'influence de l'anxiété ou de l'adaptation plus généralement incluent ainsi les forces globales, les contextes sociopolitiques d'accueil des immigrants, les microsystèmes ainsi que les caractéristiques individuelles (Suárez-Orozco et al., 2018).

Les forces globales

Les forces globales comprennent l'ensemble des éléments pouvant jouer un rôle dans les mouvements migratoires. Il s'agit d'éléments macrosystémiques qui expliquent pourquoi plusieurs personnes d'une même région en viennent à quitter leur pays. Parmi ces éléments, les guerres, les iniquités économiques ou encore les catastrophes naturelles sont des facteurs clés dans les mouvements migratoires que l'on connaît et qui jouent un rôle sur le bien-être psychologique et l'anxiété (Becker et Ferrara, 2019; Gröschl et Steinwachs, 2017; Henkelmann et al., 2020). De plus, les forces globales sont aussi en cause dans le choix du pays d'accueil des familles immigrantes (Suárez-Orozco et al., 2018). Les opportunités d'emploi et d'éducation ainsi que la stabilité politique sont parmi les raisons évoquées par les immigrants pour expliquer leur choix de s'installer dans un pays d'accueil (Clark et Maas, 2015). Selon le modèle intégratif de risque et de résilience (Suárez-Orozco et al., 2018), ces forces globales peuvent ainsi jouer un rôle sur l'adaptation des adolescents ainsi que sur leur anxiété.

Les contextes sociopolitiques du pays d'accueil

L'adaptation d'un individu est en partie influencée par la façon dont le pays d'accueil reçoit les nouveaux arrivants. Par exemple, les politiques d'immigration, incluant les programmes pour les réfugiés et demandeurs d'asile, sont des aspects indéniables de l'adaptation d'une personne. Au Canada, trois grandes catégories d'immigrants se distinguent : l'immigration économique, le regroupement familial ainsi que les réfugiés et les personnes en situation semblable (Gouvernement du Québec, 2023). Comme il en sera question plus en détail ultérieurement, chacun des parcours d'immigration est susceptible d'être associé à des stressors et des ressources qui lui sont uniques et qui pourraient avoir un impact différent sur l'anxiété vécue par les adolescents.

Les microsystèmes

Selon le modèle intégratif de risque et de résilience de Suárez-Orozco et al. (2018), trois microsystèmes jouent un rôle considérable dans l'adaptation du jeune dans son pays d'accueil. Tout d'abord, le quartier dans lequel le jeune et sa famille s'installent est directement lié aux opportunités économiques offertes ainsi qu'aux sources de soutien disponible pour la famille

(Alegría et al., 2017). Le deuxième microsysteme d'importance est l'école. Comme vu précédemment, les classes d'accueil peuvent, par exemple, autant représenter une ressource qu'un stresser pour les nouveaux-arrivants (Mc Andrew et Bakhshaei, 2016). La famille est le dernier microsysteme d'importance. En perdant leurs repères, les jeunes peuvent avoir tendance à se tourner davantage vers la famille pour obtenir du soutien (Burgos et al., 2019), d'où l'importance de ce système dans l'adaptation et l'anxiété du jeune. Parmi les facteurs familiaux, le statut socioéconomique de la famille est important, le manque de sécurité financière étant une source de stress importante pour les adolescents, ce qui peut affecter leur adaptation (Nakhaie, Ramos, Vosoughi, et al., 2022). De plus, au sein même du système familial, trois facteurs clés identifiés dans le modèle intégratif de risque et de résilience (Suárez-Orozco et al., 2018) seront mis de l'avant ultérieurement dans la thèse pour leur rôle comme facteurs de stress ou comme ressources pour les adolescents nouveaux arrivants. Premièrement, la cohésion et le soutien des parents et plus largement des membres importants de la famille facilitent l'adaptation. Deuxièmement, étant donné que le jeune évolue dans des contextes culturels multiples, la présence de conflits intergénérationnels entre les adolescents et les parents est possible. Pour terminer, l'immigration est parfois synonyme de séparation et de réunification familiale, ce qui peut influencer l'adaptation et l'anxiété chez les adolescents nouveaux arrivants.

Les caractéristiques individuelles

Pour terminer, l'adaptation et l'anxiété chez l'adolescent nouvel arrivant dépendent en grande partie de ses caractéristiques personnelles, de ses compétences développementales et de sa façon de réagir aux divers défis rencontrés. En effet, les forces et les faiblesses de la personne sont à considérer, car elles affectent directement la capacité de l'individu à s'adapter (Suárez-Orozco et al., 2018). Un autre facteur individuel est le pays ou la région d'origine de la personne. Ce facteur permet d'expliquer d'autres éléments liés à l'adaptation de l'individu, comme sa maîtrise de la langue du pays d'accueil, ou encore, la discrimination à laquelle il peut faire face dans le pays d'accueil, certaines communautés étant plus ciblées par cette discrimination que d'autres (Kremer et House, 2020). Pour terminer, comme il en sera question plus en détail ultérieurement, selon le modèle intégratif de risque et de résilience (Suárez-Orozco et al., 2018), le genre de l'individu est également un facteur d'importance dans l'adaptation et dans l'anxiété des adolescents.

En somme, la théorie du processus dynamique du stress ainsi que le modèle intégratif de risque et de résilience ont comme point commun l'idée que des ressources et des stressors plus ou moins macrosystémiques interagissent et impactent l'adaptation des individus. À ce sujet, la littérature existante met en lumière plusieurs facteurs qui semblent importants dans l'explication de l'anxiété vécue chez les adolescents nouveaux arrivants. Parmi ces derniers, certains jouent toutefois un rôle considérable dans les premiers mois suivant l'arrivée au pays. Il s'agit du statut d'immigration de la famille au moment d'être accueillie au pays, de la famille (c'est-à-dire le soutien familial, les conflits familiaux ainsi que les séparations familiales) et de certaines caractéristiques individuelles comme le genre. Un dernier élément est également à considérer, soit le temps depuis la migration. En effet, bien qu'il ne soit pas mentionné dans les modèles théoriques, le temps souligne l'aspect dynamique de l'adaptation (Titzmann et Lee, 2018). Il est en effet possible de croire que l'anxiété des individus peut varier selon s'ils sont au pays d'accueil depuis quelques semaines ou quelques années.

Stresseurs et ressources spécifiques liés à l'anxiété chez les nouveaux arrivants

Le statut d'immigration

Le statut d'immigration fait référence au programme par lequel une personne a immigré au Canada (Statistique Canada, 2017). Au pays, trois principaux programmes se distinguent (MIDI, 2017). Il s'agit des programmes d'immigration économique, de réunification familiale ainsi que le programme d'accueil des personnes réfugiées et demandeuses d'asile. Chacun de ces programmes est susceptible d'être associé à des ressources ainsi qu'à des stressors qui leur sont propres, pouvant ainsi affecter l'anxiété vécue.

L'immigration économique. L'immigration économique représente 66% des nouveaux arrivants admis au Québec (Institut de la statistique du Québec, 2023a). Le gouvernement québécois sélectionne les candidats en fonction de leurs capacités à contribuer à l'économie (Gouvernement du Québec, 2023). Neuf critères distincts permettent de sélectionner ces derniers (Gouvernement du Québec, 2023). Ces critères incluent la formation et l'expérience professionnelles du candidat, son âge et sa connaissance linguistique du français et de l'anglais. Pour ce dernier critère, le gouvernement du Québec favorise toutefois la maîtrise du français à celle de l'anglais. De plus, les séjours antérieurs réalisés au Québec et la présence de membres de la

famille immédiate résidant dans la province sont pris en considération dans le choix des candidats. La présence d'un conjoint ou une conjointe ainsi que d'enfants fait aussi partie de l'évaluation. Le niveau de scolarité du conjoint, son domaine de formation, son âge et ses connaissances linguistiques sont aussi examinés (Gouvernement du Québec, 2023). Le gouvernement favorise par ailleurs l'immigration de personnes ayant reçu une offre d'emploi validée d'un employeur au Québec. Le dernier critère est celui de la capacité d'autonomie financière du candidat, qui doit pouvoir subvenir à ses besoins pendant les trois premiers mois suivant son arrivée. Par exemple, une personne seule doit disposer d'au moins 3 588 \$ (Gouvernement du Québec, 2023). Des frais additionnels s'ajoutent pour la présence d'un conjoint ou d'enfants. Puisqu'il s'agit d'un critère éliminatoire, les candidats n'étant pas en mesure d'assurer leur autonomie financière voient leur candidature rejetée.

Les connaissances actuelles suggèrent que les nouveaux arrivants de cette catégorie sont souvent avantagés en termes de ressources, et font également face à un nombre moindre de stressseurs, ce qui pourrait jouer un rôle sur leur anxiété. Tout d'abord, les critères de sélection mentionnés plus haut suggèrent plusieurs caractéristiques sociodémographiques avantageuses chez ces personnes (Gouvernement du Québec, 2023). Elles sont notamment davantage éduquées, maîtrisent la langue du pays d'accueil et ont la capacité financière pour répondre à leurs besoins. Leurs revenus d'emploi moyens sont aussi plus élevés que pour les autres catégories d'immigration (Statistique Canada, 2019). Malgré le portrait généralement positif associé aux personnes issues de l'immigration économique, ces derniers doivent tout de même faire face aux stressseurs inhérents au fait d'immigrer. Les adolescents doivent, notamment, apprendre une nouvelle langue, s'adapter à un nouveau système scolaire et parfois soutenir leur famille financièrement ou en prenant soin de la fratrie (Shields et Lujan, 2018).

Le regroupement familial. La deuxième catégorie en importance est le regroupement familial, qui représente 19% des nouveaux arrivants (Institut de la statistique du Québec, 2023a). Ces immigrants sont parrainés par des proches résidant de façon permanente au Canada ou ayant la citoyenneté canadienne. La personne parrainant un membre de sa famille qui immigrer, appelée le garant, s'engage ainsi à subvenir à l'ensemble des besoins de ce dernier. Ces besoins incluent la nourriture, les vêtements, les nécessités personnelles et les frais de logement (Gouvernement du Québec, 2023). Le garant doit aussi offrir toutes les informations nécessaires visant à faciliter

l'intégration de la personne parrainée. Il s'engage pendant une période variant de 3 à 10 ans. La durée dépend des liens familiaux qui unissent les deux parties. Si la personne immigrante est un partenaire conjugal ou un enfant de plus de 16 ans, la durée est de 3 ans. S'il s'agit d'un autre type de parenté ou d'un enfant de moins de 16 ans, la période d'engagement est de 10 ans. Afin d'être un garant, certaines conditions doivent être remplies. Notamment, le garant ne doit pas être détenu dans une prison ou un pénitencier et doit démontrer ses capacités financières (Gouvernement du Québec, 2023). Il doit pouvoir subvenir à ses besoins, à ceux de sa famille et à ceux des personnes parrainées. Le revenu minimal du garant varie donc en fonction de nombre de personnes composant son unité familiale, ainsi que du nombre et de l'âge des personnes parrainées.

Suivre un parcours de migration lié à un regroupement familial est aussi associé à des ressources et à du stress. Le fait de retrouver des membres de sa famille après la migration représente en soi une ressource importante pour les adolescents : la présence d'un réseau de soutien familial dans le pays d'accueil. La personne immigrante connaît donc déjà une personne prête à l'épauler à son arrivée dans la province. Il est aussi reconnu que le fait d'avoir des membres de la famille à son arrivée peut faciliter l'adaptation (Allard, 2015). Cependant, cela peut impliquer que les membres de la famille ont été séparés pendant longtemps avant de se retrouver, ce qui peut tout de même représenter un stress important pour les jeunes qui doivent également composer avec les défis d'apprentissage d'une nouvelle langue (Scharpf et al., 2021; Spaas et al., 2022). De plus, le fait d'être réuni avec un parent que le jeune n'a pas vu depuis parfois plusieurs années peut également être un stress important pour ce dernier (Schapiro et al., 2013).

Les réfugiés et les demandeurs d'asile. La dernière catégorie regroupe les réfugiés et les personnes en situation semblable et représente 11% des nouveaux arrivants (Institut de la statistique du Québec, 2023a). Ces personnes se trouvent hors de leur pays d'origine et ne peuvent y retourner. Deux catégories se distinguent. D'abord, les réfugiés au sens de la Convention de Genève se trouvent hors du pays dont ils ont la nationalité ou hors de leur pays de résidence habituelle (Statistique Canada, 2022b). Ils craignent de retourner dans ce pays par peur d'être persécutés en raison de leur origine ethnique, de leur nationalité, de leur appartenance à un groupe social ou de leurs opinions politiques. Ces personnes ne sont donc pas en mesure de retourner dans ce pays ou d'y réclamer de la protection. Afin d'être considéré pour le statut de réfugié, aucune solution durable n'est réalisable dans un délai raisonnable. La deuxième catégorie est celle des réfugiés pour

cause de guerre ou de violation des droits de la personne. Ces derniers se trouvent hors du Canada et hors du pays dont ils ont la nationalité ou la résidence habituelle. De plus, ils ont subi ou continuent de subir des conséquences graves causées par un conflit civil ou armé dans leur pays d'origine ou de résidence habituelle. La violation massive des droits de la personne est aussi incluse dans cette catégorie. Tout comme pour les réfugiés sous la Convention de Genève, aucune solution durable n'est possible pour ces personnes dans un délai raisonnable. Pour ces deux catégories, le gouvernement canadien est responsable de déterminer si une personne peut obtenir le statut de réfugié (Gouvernement du Québec, 2023). Les réfugiés et les personnes en situation semblable sont pris en charge par l'État ou sont parrainés par un groupe de deux à cinq personnes ou par un organisme. Les demandeurs d'asile, quant à eux, demandent la protection du gouvernement à leur entrée au Canada ou lors d'un séjour temporaire. Le gouvernement canadien accorde l'asile à certaines personnes qui craignent d'être persécutées ou en danger si elles retournent dans leur pays d'origine. Lorsque le gouvernement accorde l'asile, la personne obtient le statut de réfugié.

Les personnes avec un parcours de réfugiés sont souvent celles aux prises avec le plus de stress. Elles ont généralement été obligées de quitter leur pays pour des raisons hors de leur contrôle, ce qui est un facteur de stress important (Gouvernement du Québec, 2023). Autre exemple, les réfugiés, lorsque comparés à l'ensemble de la population immigrante, maîtrisent moins la langue du pays d'accueil (Adamuti-Trache et al., 2018). Les demandeurs d'asile composent aussi avec un stress additionnel, soit la précarité de leur statut au Canada (Fazel et al., 2012; Posselt et al., 2020). D'ailleurs, l'anxiété serait particulièrement prévalente chez les demandeurs d'asile (Posselt et al., 2020). En effet, puisqu'ils sont en attente d'une réponse pour leur statut de réfugié et sont à risque d'être déportés, ils peuvent ressentir un stress supplémentaire (Hynie, 2018; Li et al., 2016). Un dernier élément à considérer est le fait que les jeunes réfugiés et demandeurs d'asile ont, dans plusieurs cas, vécu des situations traumatisantes qui peuvent avoir des répercussions sur leur bien-être et leur niveau d'anxiété (Marshall et al., 2016).

Le rôle du statut d'immigration sur l'anxiété. Au-delà des stressés et des ressources documentés en lien avec le statut d'immigration, quelques rares études empiriques ont aussi permis de comparer la santé mentale des immigrants à cet égard. Ainsi, l'étude canadienne de Beiser et Hou (2017) a comparé un indicateur général de bien-être psychologique dans un échantillon de 1408 immigrants adultes de 1^{re} génération. L'étude conclut que, parmi l'ensemble des immigrants,

ce sont les réfugiés qui auraient les plus faibles niveaux de bien-être psychologique. Dans une étude canadienne, cette fois auprès de 7,700 nouveaux arrivants, les résultats indiquent plutôt que ce sont les immigrants économiques qui auraient une meilleure santé mentale comparativement aux deux autres groupes (Newbold, 2009). Au lieu de comparer les groupes entre eux, certaines études préfèrent concentrer leur attention sur un statut d'immigrant en particulier. C'est notamment le cas d'une étude qui portait sur l'anxiété vécue par 74 enfants et adolescents réfugiés installés aux États-Unis depuis moins de deux ans (Hinchey et al., 2023). Selon cette étude, à l'arrivée au pays, 14% avaient des scores élevés associés au trouble panique, 16% à l'anxiété généralisée, 69% à l'anxiété de séparation, 29% à l'anxiété sociale et 6% à la phobie scolaire. Ces résultats abondent dans le même sens que ceux obtenus dans l'étude de Grasser et al. (2021) qui indique que, dans leur échantillon de 183 enfants et adolescents réfugiés, près de 80% atteignaient des seuils cliniques d'anxiété de séparation. En somme, les parcours inhérents au statut migratoire et les expériences associées peuvent à la fois constituer des sources de stress contribuant à l'anxiété chez les nouveaux arrivants qu'être des ressources qui peuvent l'atténuer. Cependant, d'autres recherches sont nécessaires afin de comprendre le rôle du statut d'immigration pour les adolescents nouvellement arrivés au Canada. En plus du statut migratoire, les facteurs familiaux sont également à considérer.

Les facteurs familiaux

Il est indéniable que l'immigration entraîne de nombreux changements dans le quotidien des adolescents nouvellement arrivés au Canada. Pour plusieurs, la perte du réseau social peut faire en sorte que les jeunes se tournent davantage vers leur famille pour obtenir du soutien (Burgos et al., 2019). La famille immédiate joue donc un rôle clé pour ces derniers. Les relations familiales, plus particulièrement celles entre les adolescents et leurs parents, sont complexes et dynamiques. Pour plusieurs jeunes, les relations avec les parents se modifient et s'adaptent à la suite de la migration (Gervais, Côté, Lampron-de Souza, et al., 2021). Pour cette raison, la famille peut à la fois être un stresser et une ressource pour les adolescents dans les premiers mois et années suivants leur arrivée au Canada.

Plus particulièrement, le soutien familial et les conflits familiaux jouent chacun leur rôle dans l'adaptation de l'adolescent. Par ailleurs, il va sans dire que les relations avec les membres de la famille peuvent aussi être affectées durant le processus migratoire (Burgos et al., 2019; Tsong et al., 2021). Notamment, certains jeunes viennent rejoindre un membre de la famille déjà établi dans

le pays d'accueil, alors que d'autres laissent derrière un parent. Pour cette raison, comme le soutien et les conflits familiaux, les séparations familiales sont également d'intérêts pour bien comprendre les variables familiales qui peuvent contribuer à l'anxiété des adolescents.

Le soutien familial. Dans le cadre de cette thèse, le soutien familial fait référence au fait d'avoir des relations proximales et chaleureuses avec ses parents. Le fait de pouvoir se confier à eux et pouvoir compter sur leur aide fait également partie de ce type de soutien. Peu de recherches se sont penchées spécifiquement sur le soutien parental comme facteur pouvant réduire l'anxiété chez les nouveaux arrivants. Cependant, de nombreuses études ont souligné le fait que le soutien familial perçu est bénéfique pour le bien-être de l'ensemble des adolescents (Gewirtz et al., 2022; Rossiter et al., 2015). Pour les adolescents immigrants, le fait de pouvoir compter sur sa famille est également une ressource non négligeable (Burgos et al., 2017; Hadfield et al., 2017). D'ailleurs, de façon rétrospective, des adultes ayant immigré durant leur adolescence soulignent l'importance de leur famille pour faciliter leur adaptation (Rossiter et al., 2015). De plus, une revue systématique de la littérature sur les adolescents réfugiés en Europe supporte l'idée que le soutien familial est essentiel à leur bien-être (Gewirtz et al., 2022). Les nouveaux arrivants semblent aussi bénéficier des effets positifs du soutien parental (Verelst et al., 2022). Cette recherche réalisée auprès de 2320 adolescents dont certains étaient de nouveaux arrivants s'est intéressée aux difficultés émotionnelles des jeunes de Finlande, de Suède et du Royaume-Uni. Elle souligne que le soutien de la famille agit comme un facteur de protection à la présence de détresse émotionnelle (Verelst et al., 2022). De la même façon, dans une étude canadienne auprès d'enfants nouvellement immigrés, les participants aux prises avec des difficultés intériorisées mentionnaient l'importance d'être proche des membres de leur famille (Tardif-Grenier et al., 2023). Enfin, une étude réalisée sur un échantillon de 174 nouveaux arrivants aux États-Unis avance à l'inverse qu'une diminution du soutien parental dans les mois suivant la migration pourrait potentiellement expliquer les hauts niveaux de difficultés intériorisés rencontrés par ces personnes (Patel et Kull, 2011).

Somme toute, un bon soutien parental pour les adolescents immigrants réduit l'impact des facteurs de stress associés à la migration, réduisant ainsi le risque de symptômes d'anxiété (Potochnick et Perreira, 2010). Le peu d'études s'intéressant à l'impact du soutien sur l'anxiété et plus généralement sur la détresse psychologique des adolescents immigrants suggère, en effet,

l'importance de ce facteur. Néanmoins, d'autres recherches sont nécessaires afin de bien comprendre le rôle de la famille dans la présence des symptômes anxieux chez les adolescents.

Conflits familiaux. À l'adolescence, les conflits entre les parents et les enfants, c'est-à-dire les tensions et les désaccords, ont tendance à s'intensifier (Branje, 2018). En effet, les études suggèrent que les divergences d'opinions et les discussions animées allant parfois jusqu'aux cris avec les parents ont tendance à augmenter à travers le temps (Marceau et al., 2015). Pour cette raison, un pan de la littérature s'est penché sur l'impact des conflits sur le bien-être des jeunes. Pour l'ensemble de ces derniers, il est démontré que les conflits au sein de l'unité familiale sont un prédicteur important des symptômes anxieux (Cummings et al., 2015; Rapee et al., 2023). Les études réalisées auprès des adolescents immigrants, bien que moins nombreuses, abondent dans le même sens. Tout d'abord, une étude américaine réalisée auprès de jeunes Chinois de 1^{re} et 2^e génération explique que les conflits familiaux sont liés aux symptômes anxieux (Juang et Alvarez, 2010). Selon les auteurs, la présence de conflits familiaux viendrait exacerber les impacts de la discrimination vécue. À l'inverse, le fait d'avoir une forte cohésion familiale viendrait réduire les impacts de cette discrimination (Juang et Alvarez, 2010).

La présence de conflits dans la famille peut aussi avoir plusieurs origines chez les nouveaux arrivants. Par exemple, le désir d'avoir plus de liberté peut créer des tensions entre les parents et les jeunes (de Montigny et al., 2015; McMichael et al., 2011). L'étude de McMichael et al. (2011) souligne également que les réfugiés peuvent subir une forte pression quant à leur réussite éducative, ce qui pourrait mener à des conflits avec les parents. Malgré les tendances concernant les impacts des conflits dans l'unité familiale, une étude québécoise auprès de nouveaux arrivants à l'enfance apporte une vision plus nuancée (Gervais et al., 2021). Les enfants rencontrés dans le cadre de l'étude soulèvent très peu de conflits intergénérationnels. Il est à noter que l'étude s'intéresse à une population d'enfants, et donc, que les résultats peuvent potentiellement être différents pour des adolescents. Comme cette étude et les précédentes n'ont pas examiné les sous-types d'anxiété précisément chez les adolescents nouvellement immigrés, il importe de vérifier l'impact des conflits sur l'anxiété dans cette population.

Séparation familiale. Enfin, le processus migratoire des adolescents peut avoir comme conséquence la séparation des membres de la famille pour faciliter l'immigration. Plusieurs raisons peuvent expliquer ces séparations. Les politiques d'immigration sont parfois en cause, parce

qu'elles nécessitent qu'un membre immédiat de la famille soit présent dans le pays d'accueil pour y faire venir les autres membres (Gouvernement du Québec, 2023). Un parent peut ainsi décider de s'installer au Canada seul ou avec un ou plusieurs de ses enfants afin de préparer l'arrivée du reste de la famille (Lafortune, 2014a). Dans certains cas, les adolescents laissent derrière eux un parent pour rejoindre un membre de la famille déjà établi au Canada. C'est le cas de ceux et celles qui arrivent au pays selon le programme de regroupement familial. Un parent, un grand-parent ou encore un oncle ou une tante peuvent faire venir un adolescent au Canada, il ne s'agit donc pas toujours de son parent immédiat (Gouvernement du Québec, 2023). Par ailleurs, un membre de la famille peut choisir de rester dans le pays d'origine afin de conserver son emploi, ce qui assure une plus grande stabilité financière (Ptashnick et Zuberi, 2018; Tsong et al., 2021). Bref, les processus migratoires nécessitent parfois que l'unité familiale se sépare, ce qui peut entraîner des conséquences sur le bien-être du jeune et sur leur niveau d'anxiété (Bragg et Wong, 2016; Scharpf et al., 2021; Spaas et al., 2022). Des auteurs suggèrent dans ce sens que le fait d'être séparé d'un parent pendant le processus migratoire augmente le risque d'avoir des symptômes anxieux (Suárez-Orozco et al., 2011). D'ailleurs, certains adolescents mentionnent cette expérience comme étant l'une des plus stressantes de leur vie (Patel et al., 2016). Le maintien de l'unité familiale durant la migration semble important pour l'adaptation émotionnelle des adolescents (Rusch et Reyes, 2013; Scharpf et al., 2021; Suárez-Orozco et al., 2011). Il importe de mentionner que de nombreux parents restent toutefois en contact étroit avec leurs enfants malgré la distance (Zentgraf et Chinchilla, 2012). Cependant, la qualité de la relation avec le parent resté au pays d'origine peut parfois être négativement affectée (Conway et al., 2020). Par exemple, une étude américaine menée auprès d'un échantillon composé principalement d'adolescents nouvellement immigrés a révélé que ceux qui avaient vécu la séparation d'un parent pendant la migration étaient plus susceptibles de faire état d'une mauvaise qualité de relation avec ce parent (Conway et al., 2020). Une autre étude américaine a montré que la séparation familiale peut interagir avec la présence de conflits pour affecter les difficultés extériorisées (Patel et al., 2016). Plus précisément, pour les adolescents ayant vécu une séparation familiale, la présence de conflits au sein de la famille avait peu d'impact sur les difficultés. Bien que cette étude ne porte pas sur l'anxiété, elle met en évidence les interactions possibles entre les facteurs familiaux.

Le genre

Enfin, la caractéristique individuelle la plus notable lorsqu'il est question d'anxiété est le genre. En effet, les recherches rapportent abondamment que les filles vivent davantage d'anxiété que les garçons, et ce, pour tous les types d'anxiété (Asher et al., 2017; McLaughlin et King, 2015; Van Oort et al., 2009). Cet écart entre les genres serait particulièrement élevé pour l'anxiété sociale durant l'adolescence (Asher et al., 2017). La tendance voulant que les filles soient plus à risque de l'anxiété s'applique également aux adolescents immigrants (Kwak, 2016; Kwak et Rudmin, 2014; Scharpf et al., 2021).

Plusieurs pistes d'explication ont été avancées au fil des années afin de comprendre cet écart dans l'expression de l'anxiété en fonction des genres. L'orientation des rôles en fonction du genre est l'une des explications les plus étudiées (Hallers-Haalboom et al., 2020). Indépendamment du genre biologique, le fait de s'identifier à un rôle genre masculin est associé à moins d'expression de craintes. D'une certaine façon, le jeune adopte des comportements stéréotypés en fonction du genre auquel il s'identifie (Asher et al., 2017). Une autre piste d'explication concerne le type de relation sociale vécue par les filles et les garçons. Puisque les filles auraient tendance à être plus sensibles sur le plan interpersonnel et souhaiteraient maintenir un niveau d'harmonie plus élevée dans leurs relations sociales, elles auraient aussi tendance à être plus conscientes du jugement d'autrui (Hallers-Haalboom et al., 2020). Dans cet ordre d'idées, le fait d'avoir peu d'amitié intime et d'avoir des expériences d'amitié négatives a été identifié comme étant un facteur de risque de l'anxiété sociale spécifique aux filles (Pickering et al., 2020). Toutefois, toutes ces pistes ne sont pas propres à l'immigration, d'où l'importance de s'attarder au genre dans une population adolescente de nouveaux arrivants.

Le temps depuis la migration

Un dernier élément à considérer pour bien comprendre le développement et le maintien de l'anxiété chez les nouveaux arrivants est le temps depuis la migration. Ce facteur n'est pas en lui-même une source de stress ou une ressource. Cependant, il illustre l'aspect dynamique de l'adaptation des jeunes à la suite de la migration.

La littérature ne s'entend pas sur le rôle joué par le temps depuis la migration dans l'anxiété vécue par les jeunes immigrants. D'un côté, plusieurs études mentionnent que le temps passé depuis l'immigration n'affecte pas l'anxiété vécue (Hilario et al., 2015; Hinchey et al., 2023; Kwak et

Rudmin, 2014). C'est notamment ce que rapporte l'étude de Hinchey et al. (2023) auprès de jeunes réfugiés aux États-Unis. Deux ans suivant la migration, les niveaux d'anxiété étaient les mêmes qu'à l'arrivée. Il est toutefois important de noter que cette étude a été réalisée auprès d'une population de réfugiés. Comme mentionné précédemment, les parcours migratoires inhérents aux statuts d'immigration pourraient jouer un rôle dans l'anxiété vécue pour ces jeunes. À l'inverse, plusieurs études stipulent que le temps passé depuis l'immigration a un effet négatif sur le bien-être psychologique des immigrants (Beiser et Hou, 2017; Hilario et al., 2014; Nakhaie, Ramos et Fakih, 2022). Une étude canadienne auprès d'adultes nouvellement arrivés au Canada démontre un déclin de la santé mentale au cours des deux premières années suivant l'immigration (Newbold, 2009). Une autre étude canadienne sur les nouveaux arrivants réfugiés montre que leurs difficultés de santé mentale tendent à s'aggraver avec le temps (Nakhaie, Ramos, Vosoughi, et al., 2022). Enfin, une étude distincte menée auprès d'un échantillon d'adolescents de 1^{re} génération originaires d'Asie du Sud-Est suggère que la durée du séjour au Canada est associée à une plus grande détresse émotionnelle et davantage de stress chez ces jeunes (Hilario et al., 2014).

En somme, bien que la plupart des études ne portent pas précisément sur l'anxiété, et encore moins sur les différents types d'anxiété comme l'anxiété sociale, généralisée, de séparation, panique ou encore la phobie scolaire, le phénomène de détérioration de la santé mentale des immigrants avec le temps est assez bien documenté. Ce phénomène se nomme le paradoxe de l'immigrant. Ce concept suggère que les adolescents d'une immigration récente auraient une meilleure santé mentale que les immigrants présents au pays d'accueil depuis plus longtemps et que les personnes natives (Marks et al., 2014). Cette réalité serait dépendante de plusieurs facteurs, notamment, l'âge de l'enfant, son origine et la façon de définir l'adaptation (Marks et al., 2014). D'ailleurs, le paradoxe de l'immigrant serait davantage marqué chez les adolescents que chez les enfants (Coll et al., 2012) Une étude longitudinale auprès d'adolescents nouvellement immigrés aux États-Unis confirme le paradoxe de l'immigrant (Suárez-Orozco, Rhodes, et al., 2009). Dans cette étude, la réussite académique des élèves diminue dans les deux à trois premières années suivant la migration. Cette diminution s'accroît également au cours de la quatrième et cinquième année. Bien que cette étude ne s'intéresse pas à la santé mentale des jeunes, elle souligne tout de même l'effet négatif du temps sur l'adaptation des nouveaux arrivants. D'autres études sont toutefois nécessaires pour comprendre l'effet du temps sur l'anxiété. D'ailleurs, les interactions

entre les différents facteurs semblent particulièrement importantes pour bien comprendre l'anxiété vécue chez les nouveaux arrivants.

L'interaction entre les ressources et les vulnérabilités

Comme le stipule la théorie du processus dynamique du stress ainsi que le modèle intégratif de risque et de résilience, l'interaction entre les différents éléments est tout autant, voire plus importante que les éléments pris de façon individuelle (Pearlin et Bierman, 2013; Suárez-Orozco et al., 2018). D'abord, le modèle intégratif de risque et de résilience stipule que les facteurs de tous les niveaux, soient les forces globales, les contextes sociopolitiques, les microsystèmes et les caractéristiques individuelles, interagissent les uns avec les autres pour contribuer à l'adaptation et plus spécifiquement à l'anxiété chez les nouveaux arrivants (Suárez-Orozco et al., 2018). Par exemple, les contextes sociopolitiques dictent les façons dont les nouveaux arrivants sont intégrés dans les systèmes scolaires, affectant ainsi le microsystème qu'est l'école. Dans le même ordre d'idée, Pearlin et Bierman (2013) font également référence à l'importance des interactions pour comprendre la santé mentale des individus. Ils soulignent notamment l'importance du concept de prolifération du stress qui indique que la survenue d'un stressor peut déclencher l'apparition d'autres stressors, rendant ainsi l'individu plus vulnérable. La présence de plusieurs stressors peut ainsi exacerber conjointement les difficultés rencontrées par les individus. Pour cette raison, Pearlin et Bierman (2013) indiquent qu'en examinant plusieurs stressors simultanément, il est plus facile de comprendre leurs effets conjoints.

Malgré l'importance soulignée par les théories de l'interaction entre différents facteurs pour l'adaptation des nouveaux arrivants, un nombre limité de recherches ont vérifié l'effet des interactions entre différents facteurs individuels, familiaux et liés au processus migratoire sur l'anxiété des adolescents. De plus, aucune étude à notre connaissance ne s'est intéressée à l'effet distinct que pourraient avoir ces interactions sur divers sous-types d'anxiété. Une étude américaine a néanmoins démontré que la séparation familiale interagissait avec la présence de conflits pour expliquer les résultats scolaires (Patel et al., 2016). Plus précisément, la présence de conflits entre les parents et les adolescents affectait plus grandement les résultats scolaires des adolescents n'ayant jamais été séparés de leurs parents. Le genre semble également interagir avec le temps depuis la migration pour prédire le bien-être psychologique (Hilario et al., 2014). En effet, une étude menée auprès d'un échantillon d'adolescents de première génération originaires d'Asie du

Sud-Est suggère que la durée du séjour au Canada est associée à une plus grande détresse émotionnelle. Dans cette étude, les filles avaient tendance à bien s'adapter au cours de leurs premières années de migration, mais rencontraient davantage de facteurs de stress au fil du temps. Somme toute, vu le nombre très limité de données sur le sujet, d'autres études sont nécessaires pour bien comprendre le rôle des interactions sur les sous-types d'anxiété.

Limites dans les études

Comme vu précédemment, l'état actuel des connaissances ne permet pas de bien comprendre le rôle de certains facteurs individuels (par ex. le genre), familiaux (par ex. le soutien familial et les conflits) et migratoires (par ex. le temps depuis la migration) qui contribuent directement ou par leurs interactions à différents types d'anxiété chez les jeunes nouveaux arrivants dans les premières années suivants la migration. Cette difficulté dans l'établissement d'un portrait clair est due aux lacunes des études antérieures, dont certaines sont d'ordre méthodologique.

Dans un premier temps, les échantillons choisis dans les études actuelles ne permettent pas toujours de bien comprendre le vécu des nouveaux arrivants. Dans plusieurs cas, les études portent sur les adolescents de 1^{re} génération (Close et al., 2016; Georgiades et al., 2018; St-Pierre et al., 2022). Le fait de regrouper ensemble tous ces jeunes signifie que certains adolescents à l'étude sont dans le pays d'accueil depuis quelques mois alors que d'autres y sont depuis de nombreuses années. Bien que cette façon de faire permette de comprendre le vécu des personnes nées à l'étranger, elle ne permet pas de bien cibler les stressors associés à une immigration récente. Les études auprès des jeunes d'une immigration récente (c'est-à-dire il y a moins de 5 ans) sont peu nombreuses, probablement dû aux difficultés méthodologiques inhérentes à l'étude de cette population. Entre autres, la nécessité de traduire les outils dans la langue maternelle des participants représente un enjeu. De plus, les études auprès des nouveaux arrivants se penchent parfois sur un groupe restreint d'immigration, par exemple les réfugiés d'une région ciblée (Grasser et al., 2021; Hadfield et al., 2017). Ces études, bien qu'intéressantes, ne permettent pas de généraliser les résultats à l'ensemble des adolescents nouveaux arrivants.

Dans un deuxième temps, le choix des variables utilisées représente une lacune d'importance dans plusieurs études. Le manque de consensus dans la description de l'anxiété est également une embûche majeure (Brown et Barlow, 2018). Alors que la majorité des recherches

portent sur les difficultés d'ordre intériorisées, sur la détresse émotionnelle ou encore sur l'anxiété de façon générale, le fait de ne pas distinguer les types d'anxiété limite la précision des résultats obtenus. Pour cette raison, les facteurs qui contribuent à l'anxiété de séparation, l'anxiété panique/somatique, l'anxiété sociale, l'anxiété généralisée et les phobies scolaires dans la vie des adolescents immigrants sont peu connus. Dans la même veine, les études s'intéressant aux différences dans le vécu des adolescents en fonction de leur statut migratoire, de leur contexte familial, du temps depuis la migration et du genre sont trop peu limitées. Il est donc difficile d'établir un portrait clair des facteurs qui contribuent aux différents types d'anxiété chez les adolescents dans les premiers temps suivant leur migration. Plus encore, très peu d'étude ont vérifié les différentes interactions possibles entre les facteurs liés à l'anxiété. Bien que les modèles théoriques mettent de l'avant l'importance de l'interaction entre les facteurs, un nombre limité de recherches l'ont vérifié de façon empirique. Les connaissances sur l'anxiété vécue par les jeunes nouveaux arrivants sont donc très limitées.

Objectif de la thèse

Comme vu précédemment, la théorie du processus dynamique du stress et le modèle intégratif de risque et de résilience permettent de mieux comprendre pourquoi certains jeunes issus de l'immigration s'adaptent mieux que d'autres. Cependant, un nombre limité de recherche s'est intéressé à leurs applications dans une population nouvellement immigrée. Pour pallier les lacunes de la littérature actuelle, la présente recherche vise à mieux comprendre et à documenter les facteurs jouant un rôle sur différentes dimensions de l'anxiété vécue par des adolescents nouveaux arrivants qui intègrent les classes d'accueil ainsi que l'interaction entre ces facteurs. Les sous-types d'anxiété à l'étude dans cette thèse sont plus précisément l'anxiété panique/somatique, l'anxiété généralisée, l'anxiété de séparation, l'anxiété sociale ainsi que les phobies scolaires. Le choix de ces sous-types se justifie par leur prévalence dans notre échantillon. En effet, selon les points de coupure suggérés par l'outil (Monga et al., 2000), dans notre échantillon, 39% des participants avaient des seuils cliniques d'anxiété panique et somatique, 52% présenteraient des niveaux cliniques d'anxiété généralisée, 52% d'anxiété sociale, 57% d'anxiété de séparation et 28% de phobie scolaire. Il est à noter les points de coupure suggérés et qui ont permis d'établir ces prévalences n'ont pas été validés dans un échantillon similaire à celui utilisé dans cette thèse. Néanmoins, ces prévalences qui sont relativement élevées suggèrent la présence de difficultés liées aux différents types

d'anxiété dans notre population à l'étude, d'où l'importance d'approfondir les facteurs qui y sont associés.

Afin de mieux concevoir le vécu des adolescents nouvellement immigrés, le premier article de cette thèse s'intéresse à l'anxiété de séparation, l'anxiété sociale et l'anxiété généralisée. La première question de recherche a pour objectif de vérifier si les niveaux d'anxiété varient en fonction du genre, du temps depuis la migration et de la catégorie d'immigration. Comme vu précédemment, il est nécessaire de s'intéresser à ces variables puisqu'elles sont directement en lien avec l'expérience migratoire des adolescents. La deuxième question s'intéresse à l'association directe entre ces trois variables et les niveaux d'anxiété, tout en contrôlant pour des variables qui jouent un rôle dans l'anxiété (c'est-à-dire la région d'origine, l'éducation parentale et la compétence orale en français). La dernière question concerne l'interaction de ces facteurs et leur rôle sur les différents types d'anxiété vécus chez les jeunes.

Le deuxième article de cette thèse, quant à lui, vise à mieux comprendre le rôle de la famille dans l'anxiété vécue par les jeunes nouveaux arrivants. Compte tenu des nombreux changements inhérents à l'immigration, les relations familiales qui sont, dans certains cas, les seules relations plus stables dans la vie de ces jeunes sont particulièrement importantes pour les adolescents nouvellement immigrés (Burgos et al., 2019). Il importe donc de mieux comprendre le rôle que jouent ces relations dans la vie de ces adolescents. Dans ce sens, le deuxième article s'intéressera ainsi à mieux comprendre la contribution de facteurs familiaux sur l'anxiété panique/somatique, l'anxiété généralisée ainsi que la phobie scolaire chez les jeunes. Cet article cherche, premièrement, à comprendre comment les conflits familiaux et le soutien familial sont associés à l'anxiété. Deuxièmement, les liens entre les facteurs familiaux et les variables associées au parcours migratoire (c'est-à-dire le temps depuis la migration et la séparation familiale) et leurs associations avec les différents types d'anxiété seront explorés. Finalement, compte tenu du rôle du genre dans l'anxiété, les distinctions entre les genres seront analysées.

Pertinence sociale et pour l'avancement des connaissances

La présente thèse propose un avancement non négligeable des connaissances actuelles, notamment par sa pertinence sociale. L'introduction a permis de mettre en lumière l'importance démographique des immigrants au Québec ainsi que des difficultés rencontrées par les nouveaux

arrivants, notamment en ce qui a trait à leur santé mentale et à leur anxiété. Or, peu de choses sont connues sur les différents sous-types d'anxiété vécus par les adolescents immigrants ainsi que sur les facteurs qui y contribuent. D'une part, la thèse bonifie significativement les connaissances sur le sujet en permettant de brosser un portrait plus détaillé des adolescents dans les premières années suivant leur installation au Québec. D'ailleurs, l'utilisation d'un échantillon diversifié de jeunes adolescents favorise une compréhension globale de l'anxiété vécue chez les nouveaux arrivants. D'autre part, ces connaissances permettent de mieux comprendre le vécu des adolescents en classe d'accueil, ce qui permet ultimement de guider les actions du personnel scolaire pour mieux les soutenir. En effet, en identifiant les ressources et les stressors susceptibles de favoriser ou de réduire l'anxiété vécue par ces adolescents, cette thèse propose différentes avenues pouvant être utilisées par les intervenants scolaires et les enseignants de l'accueil pour favoriser le bien-être psychologique des adolescents. Ainsi, dès les premiers mois suivant la migration, il sera possible d'identifier les jeunes à risque et puis d'intervenir auprès d'eux. Dans un contexte où ces jeunes qui intègrent la classe d'accueil vivent de nombreux changements et font face à des défis qui leur sont uniques, cette thèse permettra ainsi de contribuer manière significative à mieux comprendre comment les soutenir.

**Chapitre 2 – Article 1 : Adolescents Newcomers’ Levels of Anxiety: the role of migration
status**

Ophélie Gilbert-Blanchard et Isabelle Archambault

École de psychoéducation

Université de Montréal

Abstract

Purpose. Several studies showed that newcomers are at great risk of experiencing anxiety symptoms in the months following resettlement. The present study first aims to explore how adolescent newcomers' anxiety levels (i.e., generalized anxiety, social anxiety, separation anxiety) vary according to their characteristics (i.e., gender, length of stay in the country, and immigration status). Next, it investigates the direct and indirect associations (interaction effects) between these characteristics and youths' anxiety levels, controlling for important confounders (i.e., region of origin, parental education, and oral proficiency).

Methods. A sample of 110 immigrant adolescents completed validated self-report questionnaires in their native language. ANOVAs, linear regressions, and interaction analysis were used to answer research questions.

Results. Results confirm that girls experience more separation, social, and generalized anxiety than boys. However, anxiety levels also appear to vary according to adolescents' migratory status. For instance, while girls experience more generalized anxiety than boys in the family reunification group and in the asylum seeker/refugee group, anxiety levels are similar for economic immigrant boys and girls. In addition, for adolescents in the family reunification and refugee groups, social anxiety tends to decrease with time spent in Canada. The amount of time since arrival does not seem to affect the experienced level of social anxiety for young economic immigrants.

Discussion. These results underline that the various migratory pathways followed by adolescents newly arrived in Canada can affect their emotional well-being. Several factors, including migration status, gender and time since arrival in the host country, can affect the anxiety levels of adolescents following migration.

Implication and contribution. This study highlights the importance of considering many factors to understand the anxiety experienced by newcomers. In particular, gender, time since migration and migration status contribute to adolescents' well-being through their interactions with each other.

Adolescents Newcomers' Levels of Anxiety: the role of migration status

The psychological adjustment of immigrant teens is important for the success of their integration into their host society. However, several studies show that newcomers - namely, recent immigrants who have been in the host country for less than five years¹ - are at great risk of experiencing anxiety symptoms in the months following their arrival.²⁻⁴ In order to provide a clearer insight into this phenomenon, the present study aims to explore how different dimensions of anxiety vary according to teenagers' characteristics, including their gender, time since migration, and immigration status.

Immigration status can be defined in terms of the admission program through which a person arrives in a host country.¹ In Canada, three main admission categories exist for newcomers: economic immigration, family reunification, and refugee and asylum seekers.⁵ The Canadian Government selects economic immigrants based on their abilities to contribute to the economy according to nine criteria,⁶ including, *inter alia*, schooling, professional experience, age, and knowledge of French and English. Applicants must also demonstrate their financial ability to provide for their needs for at least three months. Immigrants within the family reunification category are sponsored by close relatives who are permanent residents of Canada or Canadian citizens.⁵ Relatives must be able to provide for the newcomers' basic needs, including food, clothes, housing, and personal needs. Finally, refugees and asylum seekers immigrate to Canada, asking the Government for protection.⁷ They fear returning to their country of origin for various reasons, such as war or because they are likely to be persecuted on the basis of ethnicity, nationality, or political opinion. In brief, these three main categories of immigrant adolescents settle in Canada with their families under varying conditions. Their respective situations are thus likely to contribute differentially to their anxiety levels in the first months following migration.

Anxiety is a reaction of fear and anguish to situations presenting real or perceived threats or dangers.⁸ Persistent and constant anxiety can constitute an anxiety disorder.⁸ The most common anxiety disorders in children and adolescents include separation anxiety, social anxiety, and generalized anxiety.⁸ Separation anxiety is the excessive fear of separation from a parent or a significant person. Social anxiety is an excessive fear of group settings that manifests as being afraid of being judged negatively or behaving in a way that would be embarrassing in front of

peers. Finally, generalized anxiety manifests by excessive preoccupations with various situations or activities.

Research that has tried to compare generalized or specific (i.e., social or separation) anxiety levels among different categories of adolescent newcomers is very limited, as most studies have focused on adults living in Canada for several years or on adolescents' mental health more generally. For example, a recent study based on a Canadian sample comparing the mental health of immigrants aged 15 and over according to their immigration status showed that mental health difficulties were more prevalent among refugees as compared to economic immigrants or those who arrived through family reunification.⁹ Another study comparing adult newcomers with different migration statuses further demonstrated that economic immigrants tend to have better global mental health than other immigrant groups.¹⁰ However, some studies have focused solely on the anxiety of one specific group of adolescent immigrants, most often refugees and asylum seekers. In this line, a study on refugee children aged 6 to 17 who recently arrived in the U.S. showed that these youth presented quite high anxiety levels: 16% of the sample exceeded the threshold for generalized anxiety disorder, 29% for social anxiety, and 69% for separation anxiety.^{9,11} Another study found that 80% of a Syrian and Iraqi refugee sample showed signs of separation anxiety.¹² Anxiety also seems more frequent among young people who have experienced family separation during migration.¹³ Even though such separations can occur in all three immigration categories, refugees and young people in the family reunification category are particularly at risk in this regard.^{11,13}

Among other factors that may contribute to variations in anxiety among newcomers, gender and time since migration are important to consider. Anxiety symptoms are usually more frequent among adolescent girls.¹⁴ This is also the case among immigrant youth, with girls experiencing higher levels of internalized difficulties, including anxiety.¹⁵⁻¹⁷ Nevertheless, since most studies have focused on anxiety in immigrant boys and girls in general, and often years after immigration, the differences that may exist in newcomers are still not well understood.

The results are inconsistent regarding the impact of the length of stay in the host country on adolescents' anxiety levels. On one hand, some studies state that time since migration does not affect anxiety.^{11,16,18} For example, a study conducted among a population of refugee children and adolescents in the U.S. showed that two years after migration, the severity of anxiety symptoms

remained as high as they were at arrival.¹¹ On the other hand, other studies assert that time is detrimental to mental health.^{9,10,19,20} Notably, a Canadian study on newcomer immigrant adults demonstrated a decline in mental health in the first two years after migration.¹⁰ Another Canadian study on refugee newcomers showed that their mental health difficulties tend to increase with time after migration.²⁰ A different study conducted among a sample of Southeast Asian first-generation adolescents suggests that the length of stay in Canada was associated with more emotional distress and stress.¹⁹ In this study, girls in particular tended to adapt well during their first years of migration, but encountered more stressors over time.¹⁹ Those results are interesting as they support the idea that some factors, such as the length of stay in the host country and gender, might interact to affect different spheres of immigrants' mental health. Nevertheless, no study has examined how time since migration, gender, and immigration status might interact to contribute to immigrant teens' levels of anxiety.

The *Dynamic Stress Process Theory* may help to explain the role of migration status, time since migration, and gender on immigrant youth adaptive difficulties, such as anxiety.²¹ This theory considers the interrelationships between individuals' characteristics, stressors, resources, and vulnerabilities.^{22,23} For young newcomers, numerous stressors, such as adapting to a different school system and learning a new language, can affect their adjustment.^{24,25} Length of stay can also be a stressor, as recent immigrants face the challenges that are inherent to immigration. They must adapt to numerous changes and new situations, including learning a new language and familiarizing themselves with a new culture and customs.^{18,26} Moreover, some stressors are specific to different immigration categories. For family reunification immigrants, being separated from family members can affect their adaptation to the host country,²⁷ while financial instability and precariousness of status might be more of an issue for asylum seekers.^{28,29} Yet, according to *Dynamic Stress Process Theory*, stressors do not directly affect adjustment difficulties such as anxiety disorders. Rather, stressors (e.g., length of stay or some immigration categories) interact with other individual characteristics associated with vulnerability (e.g., being a girl) and can precipitate the development of difficulties.

To sum up, there are several limitations on our ability to fully and accurately portray adolescent newcomers in terms of generalized, social, and separation anxiety. Among the recurring limitations, several studies considered immigrants without differentiating whether they are recent

immigrants or not. Many studies also focused only on young people from a specific region, which limits the possibility of generalizing results to the broader immigrant population of Canada. Another significant limitation is the lack of studies, especially among youth, comparing anxiety levels as a function of different individual characteristics and stressors, such as gender, migration status, or length of stay in the country. Finally, many studies used a general indicator of mental health, not specifically anxiety, or did not differentiate the different anxiety subtypes.

To respond to these limitations, the current study addresses the following questions among a population of immigrant adolescents newly arrived in Canada: 1) Are there variations in the levels of anxiety (separation anxiety, social anxiety, and generalized anxiety) as a function of gender, immigration status, and length of stay in Canada? 2) Which of these individual characteristics and stressors are directly associated with variations in these three subtypes of anxiety, controlling for factors known to be linked with this outcome (i.e., region of origin, parental education, and oral proficiency³⁰⁻³²)? 3) Do these factors interact in predicting adolescents' anxiety symptoms?

It is hypothesized that baseline levels of all subtypes of anxiety will be higher for girls when compared to boys. As the literature suggests,¹⁴ gender is associated with anxiety. Furthermore, for refugees and asylum seekers, anxiety levels are expected to be higher in all three subtypes when compared to economic immigrants. Family reunification and refugee youth, on the other hand, are expected to have higher levels of separation anxiety than economic immigrants. Due to the high number of stressors experienced by refugee youth¹¹, as well as stressors specific to those in the family reunification group¹³, it is expected that migratory status will be associated with anxiety after controlling for confounding variables. Finally, research results are inconsistent regarding the impact of the length of stay in the host country on immigrant youth levels of anxiety or in terms of the interactions between individual characteristics and stressors. As such, no hypothesis is proposed in this regard.

Method

Sample and procedures

The data for this study were drawn from a more extensive study conducted among an original sample of 119 newcomers (50.4% male; $M_{age} = 14.63$, $SD = 1.49$) who attended seven francophone high schools in Montreal (Quebec).⁴⁵ Participating schools were selected based on the

presence of at least one welcoming class attended by adolescent newcomers aged between 12 and 18 years old. In Montreal, youth who do not master French are usually grouped in welcoming classes aiming to prepare them for the regular school system by offering intensive language classes alongside regular curriculum classes.^{33,34} Participants spoke one of the eight languages selected for the project (French, English, Spanish, Arabic, Portuguese, Creole, Urdu, and Mandarin) based on their prevalence in the welcoming classrooms. The months elapsed since participants immigrated to Canada varied between 3 and 51 ($M_{\text{time}} = 18.02$, $SD = 11.36$). The participants' origins were varied, with the Latino and South American group being the most represented (see Table 1 for details). The final sample comprised 110 students; 9 were excluded from the original sample due to missing data on immigration status.

At the beginning of the research, a research assistant introduced the project to students, and consent forms for parents and students written in their native language were distributed. The data collection took place in two steps and was conducted in the student's native language. In the first meeting, a research assistant helped the students complete a paper-pencil questionnaire assessing their level of anxiety, proficiency in French, and sociodemographic data. During the second step, semi-structured interviews were conducted during which stressful life events, difficulties, and sources of support encountered since arriving in Canada were explored.

Measures

Anxiety. Anxiety was assessed using three subscales of the *Screen for Children Anxiety and Related Disorders Scale (SCARED)*.³⁵ Youths could answer on a Likert scale ranging from 0 (almost never) to 2 (almost always). These subscales aligned with the DSM-V criteria for generalized anxiety (9 items - e.g., "I worry about what is going to happen in the future"), separation anxiety (8 items - e.g., "I get scared if I sleep away from home"), and social anxiety (4 items - e.g., "It is hard for me to talk with people I don't know well"). The mean of students' scores on each scale was calculated. The three scales were analyzed separately.

Immigration status. Immigration status was assessed using the self-reported questionnaire. In complement, research assistants also asked participants follow-up questions during the interview to determine their immigration status, which was classified into three dummy-coded variables: economic immigration [1] (reference group), family reunification [2], and refugee and asylum seekers [3].

Length of time since immigration. The questionnaire obtained the number of months since the migration to Canada. Numbers obtained were used directly in the analysis.

Gender. Gender (male [0], female [1], and other [2]) was obtained using the self-reported questionnaire. Since no participants identified with the other [2] gender category, this category was removed.

Control Variables.

Region of origin was obtained from the interviews with each participant based on country of birth and divided into six categories (North Africa [1], Caribbean [2], Latin and South America [3], Sub-Saharan Africa [4], East and Southeast Asia [5], and South and Southwest Asia [6]). Dummy variables were used in the analysis, with Latin and South America being the comparison group as it was the one representing the highest number of participants.

Parent's level of education. The highest educational level reached by each parent was assessed in the self-reported questionnaire (elementary school [1], high school [2], college [3], university [4]). The mean of the highest educational level attained by each parent was used in the analysis.

Oral proficiency in French. Participants were asked to rate their oral proficiency in French on a scale of 0 (none) to 10 (perfect). This question was drawn from the *Language Experience And Proficiency Questionnaire*.³⁶ Students' scores on this scale were used directly in the analysis.

Statistical Analysis

To answer the first research question, a series of one-way ANOVAs were performed to compare students' perceived anxiety levels as a function of their immigration status and gender. Correlations between time since migration and anxiety were also used. For the second question, linear regression analyses were carried out in SPSS to ascertain which variables were related to each outcome (separation anxiety, social anxiety, and generalized anxiety). To assess the last question, we conducted an interaction analysis in Process³⁷ to identify the effect of the interactions. Only control variables with a significant or marginally significant role in the regression analyses were retained for the interaction analyses. This decision was taken for parsimony's sake to ensure sufficient statistical power given the small sample used.³⁸

Results

Anovas and Correlations

As shown in Table 2, the ANOVA examining separation anxiety levels as a function of gender was significant ($F(2, 108) = [18.218], p < .001$). Results also indicated a difference between boys and girls in social anxiety levels ($F(2, 108) = [18.386], p < .001$) and in generalized anxiety ($F(2, 108) = [13.168], p < .001$). As shown in Table 2, the mean levels for girls were higher than for boys in all three anxiety types.

Regarding immigration status, results revealed a statistically significant difference in separation anxiety ($F(2, 107) = [3.481], p = .034$). A post hoc Bonferroni test indicated that the mean separation anxiety levels of the economic immigrant group was significantly lower than that of the family reunification group ($p = [.042]$). However, there were no significant differences between the other groups. For generalized anxiety ($F(2, 107) = [.107], p = .898$) and social anxiety ($F(2, 107) = [.953], p = .389$), results showed no statistically significant difference between the different groups of immigrants.

The correlation of time since immigration with each of the three anxiety subtypes was not significant (see Table 3 for details). The three anxiety subtypes are correlated with a strength considered small to medium.

Regression Model - Separation Anxiety

As shown in Table 4, gender and parents' education were significantly linked to separation anxiety. Boys and students with more highly educated parents presented lower levels of separation anxiety. Oral proficiency, time since migration, region of origin, and immigration status were not significant. No significant interactions were found for this outcome.

Regression Model - Social Anxiety

Gender, oral proficiency, time since migration, and region of origin significantly contributed to social anxiety. Boys, students more fluent in French, and students who had spent more time in Canada presented lower levels of social anxiety. Compared to Latin and South American youth, South and Southwest Asian adolescents also experienced marginally more social anxiety. Lastly, students in the family reunification category reported less social anxiety compared to the youth in the economic category.

The interactions between time since migration and both the family reunification and refugee and asylum seeker immigration status (compared to economic immigration) were significant (respectively $\beta = -.026, p = .010$ and $\beta = -.015, p = .022$) (see Fig. 1). Interaction decomposition indicated that for economic immigrants, there was no distinction in social anxiety levels as a function of time since migration ($\beta = .007, p = .403$). In contrast, for the other two categories, the slopes were negative, meaning that as the length of stay in Canada increased, levels of social anxiety decreased. The model including the interaction between immigration status and gender was not significant, nor was the one including the interaction between gender and time.

Regression Model - Generalized Anxiety

Females reported a higher level of generalized anxiety than male students. Compared to Latin and South American students, students originating from North Africa reported less generalized anxiety. The level of anxiety was also marginally less pronounced for Sub-Saharan African youth compared to Latin and South Americans.

The interaction between time since migration and immigration status was not significant. The model with the interaction between gender and immigration status was marginally significant and accounted for 3.5% of the variance. By decomposing the interaction (see Fig. 2), it was found that generalized anxiety levels were similar for economic immigrant boys and girls ($\beta = .159, p = .337$). The slopes for the family reunification and the refugee/asylum-seeker group were significant and positive (respectively $\beta = .348, p = .032$ and $\beta = .651, p = .000$), suggesting that girls from the two groups presented higher anxiety levels than boys from these same categories. Lastly, there was no interaction between gender and time.

Tableau 1. – Table 1 *Sample description*

	Mean or proportion	Standard deviation
Age	14.63	1.49
Gender (female=1)	.49	
French oral proficiency	6.85	1.92
Immigration status		
Economic immigration	.31	
Family reunification	.32	
Refugee and asylum seeker	.37	
Time since immigration (months)	18.42	11.36
Region of origin		
North Africa	.17	
Caribbean	.17	
Latin and South America	.28	
Sub-Saharan Africa	.17	
East and Southeast Asia	.09	
South and Southwest Asia	.12	
Mothers' highest level of education		
Elementary school	.05	
High school	.23	
College	.18	
University	.53	
Fathers' highest level of education		
Elementary school	.03	
High school	.17	
College	.16	
University	.46	

Tableau 2. – Table 2 *Mean and standard deviation by group*

	Separation Anxiety			Social Anxiety			Generalized Anxiety		
	<i>F</i>	Mean	SD	<i>F</i>	Mean	SD	<i>F</i>	Mean	SD
Gender	18.218 ***			18.386 ***			13.168 ***		
Male		.486	.310		.670	.458		.797	.489
Female		.786	.417		1.058	.491		1.139	.500
Immigration status	3.481			.953			.107 *		
Economic immigrant		.545	.322		.961	.446		1.003	.512
Family reunification		.778	.492		.793	.551		.967	.477
Refugee and asylum seeker		.598	.334		.854	.527		.947	.575

Note. † $p < .10$. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$

Tableau 3. – Table 3 *Correlation*

	1.	2.	3.	4.
1. Generalized anxiety	1.000			
2. Separation anxiety	.303 ***	1.000		
3. Social anxiety	.374 ***	.275 **	1.000	
4. Time since migration	.038	-.075	-.156	1.000

Note. † $p < .10$. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$

Tableau 4. – Table 4 *Linear Regression*

	Separation anxiety				Social anxiety				Generalized anxiety			
	β				β				β			
Oral proficiency	.012				- .065** - .074** - .066** - .067**				- .035			
Parents' education	- .095*	- .097*	- .101*	- .097*	- .016				.019			
North Africa	.167				.134	.120	.135	.154	- .471**	- .520**	- .535***	- .541***
Caribbean	.176				.227	.176	.209	.221	- .138	- .187	- .240	- .165
Sub-Saharan Africa	- .097				.128	.087	.139	.123	- .275†	- .313*	- .308*	- .298*
East and Southeast Asia	- .028				- .022	- .157	- .054	- .040	- .019	.014	- .021	.058
South and South-west Asia	.063				.272†	.231	.286†	.287†	- .211	- .209	- .188	- .228
Gender	.242***	.274***	.116	.127	.419***	.432***	.222	.537**	.387***	.401***	.159	.200
Time since migration	- .002	- .003	- .004	- .008	- .011*	.007	- .011*	- .007	.002	.003	- .001	- .006
Family reunification (vs ec. im.)	.108	.066	- .040	.128	- .298*	.168	- .444**	- .283*	- .020	.032	- .099	- .041
Refugees/asylum seekers (vs ec. im.)	- .019	.039	- .070	- .026	- .074	.292	- .185	- .059	- .140	- .077	- .378*	- .155
Family reunification * Time	.005				- .032*				- .004			
Refugees/asylum seekers * Time	- .002				- .021*				- .004			
Family reunification * Gender	.337†				.319				.189			
Refugees/asylum seekers * Gender	.133				.264				.492*			
Gender * Time	.008				- .007				.011			
ΔR^2	.302***	.005	.028	.013	.320***	.052*	.017	.005	.271***	.001	.036†	.013

Note. † $p < .10$. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$

Figure 1. – *Figure 1. Interaction: Time Since Arrival and Immigration Status with Social Anxiety*

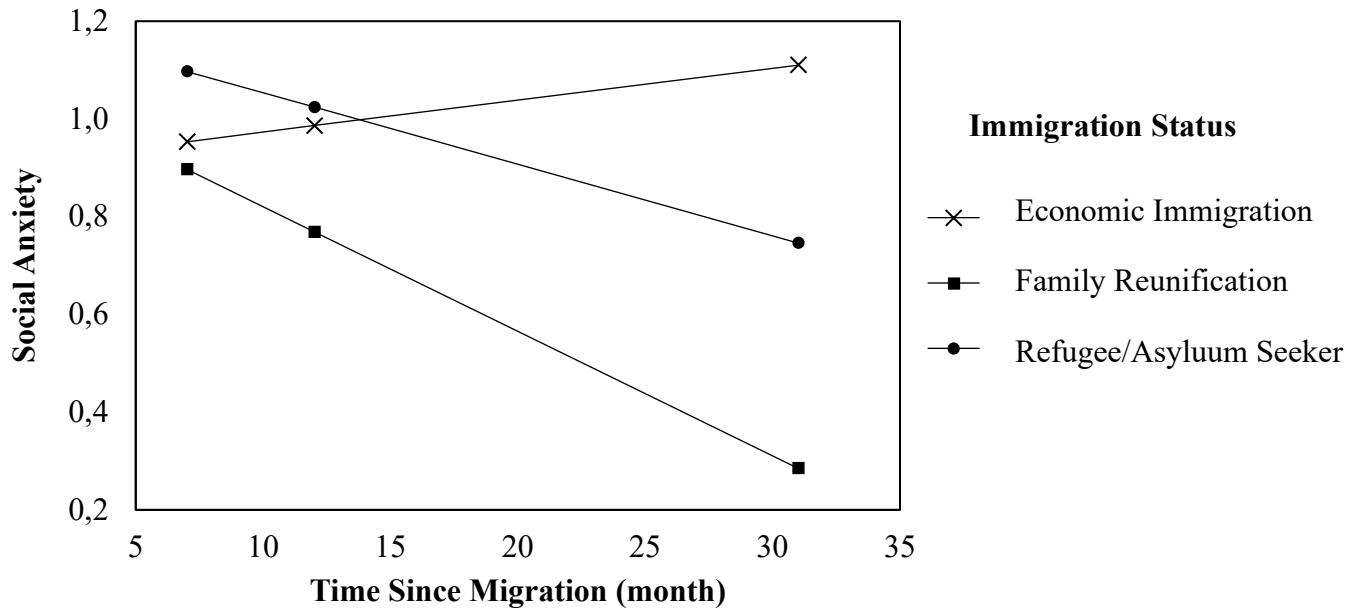
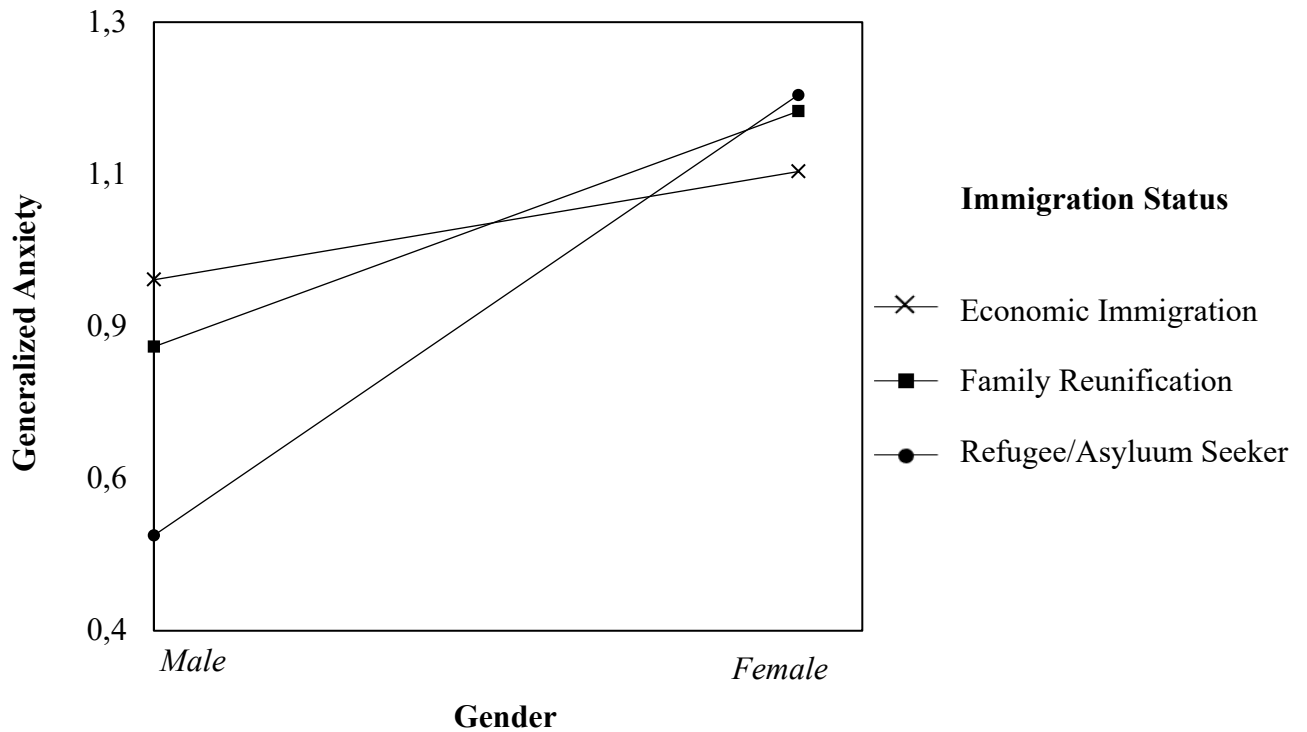


Figure 2. – *Figure 2. Interaction: Gender and Immigration Status with Generalized Anxiety*



Discussion

The literature highlights that adolescent newcomers are at greater risk of experiencing anxiety upon their arrival despite their generally positive adjustment to the host country.^{2,4} However, few studies have examined the effect of immigration status, gender, and time since migration and if they contribute directly or interact to predict different types of anxiety. The present study demonstrates the importance of considering multiple characteristics and stressors as their interactions in understanding anxiety levels among adolescent newcomers.

As expected, gender is an essential factor to consider for newcomers' anxiety. In line with previous work,^{14,16} our results reveal that girls tend to experience more separation and social anxiety levels than boys, even when considering other important confounders. Generalized anxiety levels vary considerably according to the teenager's gender and immigration group. Among newcomers in the family reunification and refugee and asylum seeker groups, girls report more symptoms of generalized anxiety than boys. However, among economic immigrants, these symptoms are similar for both genders. This is in line with the *Dynamic Stress Process Theory*, suggesting that individual characteristics, such as gender, interact with stressors to explain the adaptation of newcomers. These results are in line with those obtained in a study of children who had recently immigrated to Canada.³⁹ In that study, it was found that the adjustment of young economic immigrants can be challenging, especially since they often struggle to understand the reasons behind their family's immigration. Unlike refugees, who are forced to leave their country and find themselves in better conditions when they arrive in Canada, young economic immigrants take part in a form of immigration that is said to be voluntary. Their parents have been chosen based on their work skills, financial capacities, and proficiency in the country's language.⁶ Although immigration is a family choice, it can be difficult for children to fully grasp the benefits of immigration. Moreover, while conditions for economic immigrants may appear favourable, it is important to note that they arrive in Canada with high expectations regarding their integration into Canada.⁴⁰ Yet, they face several challenges, including a lack of support to ease the transition and difficulty getting recognition for their qualifications needed to find a job.⁴⁰ One study points out that, among all immigrants, economic immigrants are the most dissatisfied with their immigration experience.⁴¹ Although these data concern adult immigrants and not teenagers, it is plausible that the fact that their parents are confronted with these issues may affect their well-being. On the other

hand, another study indicates that young boys may feel more pressure to support economically the family than girls.⁴² In particular, boys may be expected to act as translators or to provide financial support for the family. Given this increased pressure for boys, in addition to their mixed feelings about immigration, it is plausible that boys in economic immigrant families may experience the same levels of generalized anxiety than girls.

There are also distinctions in anxiety levels in terms of time since immigration and migration status, but these emerge mainly when other factors are also taken into account. With regard to time since migration, this stressor does not affect separation and generalized anxiety, nor does it interact with migration status and gender to predict these outcomes. Social anxiety, in contrast, generally tends to decrease with time spent in Canada. However, this effect depends mainly on the migratory group to which the adolescent belongs. For instance, for adolescents reunited with family members and for refugees and asylum seekers, social anxiety levels tend to decrease continuously after settlement. At the same time, it remains stable for youth in the economic immigrant category. These results partially contradict the existing literature suggesting that time has a neutral or negative effect on adolescents' general mental health.^{9-11,18} Yet, the fact that we observed a decline in levels of social anxiety, but not for separation and generalized anxiety, is less surprising. Unlike separation anxiety and generalized anxiety, social anxiety is highly dependent on the social context in which the adolescent evolves, a context that undergoes a great deal of change during immigration. The fact that social anxiety remains stable for young economic immigrants is notable. These adolescents are likely to receive fewer services or support from family members than youth in other categories, making their adaptation more difficult in the few months after migration. Adolescents who came through the family reunification program already have a support network when they arrive in Canada, while charge of refugee and asylum-seeker youth is taken by the government, a group of people, or an organization.⁷ These youths, therefore, might be better supported as soon as they arrive in navigating in the host country. For economic immigrants with a more limited social network upon arrival, feeling at ease with new people might take more time.⁴³ This could explain why these youths present higher social anxiety symptoms several months after immigration.

Another striking result is the fact that immigration status is not associated with separation anxiety, when considering other important factors related to anxiety. Belonging to one group or

another does not change the separation anxiety levels experienced. Given the nature of the family reunification immigration program, it was expected that these adolescents would experience more separation anxiety than others. However, immigrating under this program does not always imply separation from one of the parents. A close family member, such as a grandparent, could also sponsor the adolescent, and the separation this implies might not have the same impact on separation anxiety. Economic immigrant youth and asylum seekers or refugees may also be separated from their parents during migration, which one would expect to increase separation anxiety. This finding suggests that other factors unrelated to immigration might play a role. Family factors, such as the relationship quality with the parents, could be particularly relevant.⁴⁴

Strengths and Limitations

First, although the number of participants is sufficient to obtain adequate statistical power, the sample size in this study was relatively small, hence the importance of interpreting results carefully. Given the immigrant population's great heterogeneity, certain groups may be under-represented. The second limitation is methodological. For feasibility reasons, only the languages most widely spoken in the welcoming classes were selected. As a result, adolescents speaking other languages may have been left out, limiting the generalization of our results. The low number of youths within the asylum seeker and refugee groups prevents us from grouping them into the same category in our analysis. However, this represents a limitation due to their different migratory paths. Notably, asylum seekers experience uncertainty regarding their immigration status, which may contribute to their anxiety. Another limitation is the study's cross-sectional design, which does not provide an understanding of the causal mechanisms of anxiety development and maintenance. Examining the adaptation of youth newcomers longitudinally would have allowed a better understanding of the youth's trajectories in the early years following migration.

Nevertheless, this study has many unique strengths. The sample comprises youth from many origins who resettled through various Canadian immigration programs, providing a more holistic understanding of adolescents' experiences in the early years after migration. Data collection was also conducted in the participants' native languages, which allowed for a more in-depth understanding of the reality of these young newcomers, which few studies have done before. The study also distinguished between the different anxiety subtypes present during adolescence. This

is an important element since it is recognized in the literature that the trajectories are not the same from one subtype to another.⁸

Conclusion

The results of our research underline the multitude of migration paths. Several factors, including migration status, gender, and time since arrival in the host country, can affect the anxiety levels of young people following migration. Understanding these factors is crucial for providing appropriate support and resources to immigrant populations specific to their reality. Moreover, support should be offered to all immigrants over the long term. For future studies, it would be interesting to evaluate the evolution of anxiety subtypes in recent immigrants on a longitudinal basis to shed light on the many life trajectories of newly arrived teenagers.

References

1. Statistics Canada. 2016 Census of Population: Immigration and ethnocultural diversity. Statistics Canada. 2017. Accessed 2023. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/98-501/98-501-x2016008-eng.cfm>.
2. Patel SG, Staudenmeyer AH, Wickham R, Firmender WM, Fields L, Miller AB. War-exposed newcomer adolescent immigrants facing daily life stressors in the United States. *IJIR*. 2017;60:120-131. doi: 10.1016/j.ijintrel.2017.03.002
3. Potochnick SR, Perreira KM. Depression and Anxiety Among First-Generation Immigrant Latino Youth. *The Journal of Nervous and Mental Disease*. 2010;198(7):470-477. doi: 10.1097/NMD.0b013e3181e4ce24
4. Sirin SR, Ryce P, Gupta T, Rogers-Sirin L. The role of acculturative stress on mental health symptoms for immigrant adolescents: A longitudinal investigation. *Dev Psychol*. 2013;49(4):736-748. doi:10.1037/a0028398
5. MIDI. Portrait de l'immigration permanente au Québec selon les catégories d'immigration. 2017. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/immigration/publications/fr/recherches-statistiques/Portraits_categories_2013-2017.pdf
6. Québec Gd. Grille de sélection du Programme régulier des travailleurs qualifiés. 2018. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/immigration/publications/GR_Selection_Travailleurs_Qualifies.pdf
7. Québec Gd. Réfugiés et demandeurs d'asile: Information sur les procédures qui concernent les personnes réfugiées et les demandeurs d'asile. 2023. <https://www.quebec.ca/immigration/refugies-demandeurs-asile#geneve>.
8. Dumas JE. *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. De Boeck Supérieur; 2013.
9. Beiser M, Hou F. Predictors of positive mental health among refugees: Results from Canada's General Social Survey. *Transcult Psychiatry*. 2017;54(5-6):675-695. doi: 10.1177/1363461517724985
10. Newbold B. The short-term health of Canada's new immigrant arrivals: evidence from LSIC. *Ethnicity & Health*. 2009;14(3):315-336. doi: 10.1080/13557850802609956
11. Hinchey LM, Nashef R, Bazzi C, Gorski K, Javanbakht A. The longitudinal impact of war exposure on psychopathology in Syrian and Iraqi refugee youth. *Int J Soc Psychiatry*. 2023;69(7):1833-1836. doi:10.1177/00207640231177829
12. Grasser LR, Haddad L, Manji S, Assari S, Arfken C, Javanbakht A. Trauma-Related Psychopathology in Iraqi Refugee Youth Resettled in the United States, and Comparison With an Ethnically Similar Refugee Sample: A Cross-Sectional Study. *Front Psychol*. 2021;12:574368. doi: 10.3389/fpsyg.2021.574368
13. Suárez-Orozco C, Hee Jin B, Ha Yeon K. I Felt Like My Heart Was Staying Behind: Psychological Implications of Family Separations & Reunifications for Immigrant Youth. *Journal of Adolescent Research*. 2011;26(2):222-257. doi: 10.1177/0743558410376830
14. Tramonte L, Willms D. La prévalence de l'anxiété chez les élèves des écoles intermédiaires et secondaires au Canada. *Canadian Journal of Public Health*. 2010;101(S3):S20-S23. doi : 10.1007/BF03403977
15. Kwak K. An evaluation of the healthy immigrant effect with adolescents in Canada: Examinations of gender and length of residence. *Social Science & Medicine*. 2016;157:87-95. doi: 10.1016/j.socscimed.2016.03.017

16. Kwak K, Rudmin F. Adolescent health and adaptation in Canada: examination of gender and age aspects of the healthy immigrant effect. *International Journal for Equity in Health*. 2014;13(1). doi: 0.1186/s12939-014-0103-5
17. Scharpf F, Kaltenbach E, Nickerson A, Hecker T. A systematic review of socio-ecological factors contributing to risk and protection of the mental health of refugee children and adolescents. *Clinical Psychology Review*. 2021;83:1-15. doi: 10.1016/j.cpr.2020.101930
18. Hilario CT, Oliffe JL, Wong JP-H, Browne AJ, Johnson JL. Migration and young people's mental health in Canada: A scoping review. *Journal of Mental Health*. 2015;24(6):414-422.
19. Hilario CT, Vo DX, Johnson JL, Saewyc EM. Acculturation, Gender, and Mental Health of Southeast Asian Immigrant Youth in Canada. *Journal of Immigrant and Minority Health*. 2014;16(6):1121-1129. doi: 10.1007/s10903-014-9978-x
20. Nakhaie R, Ramos H, Vosoughi D, Baghdadi O. Mental Health of Newcomer Refugee and Immigrant Youth During COVID-19. *Canadian Ethnic Studies*. 2022;54(1):1-28. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/mental-health-newcomer-refugee-immigrant-youth/docview/2626963439/se-2?accountid=12543>
21. Pearlin LI, Bierman A. Current Issues and Future Directions in Research into the Stress Process. In: Aneshensel C.S., Phelan J.C., A. B, eds. *Handbooks of Sociology and Social Research*. Springer Netherlands; 2013:325-340.
22. Dupéré V, Leventhal T, Dion E, Crosnoe R, Archambault I, Janosz M. Stressors and Turning Points in High School and Dropout. *Review of Educational Research*. 2015;85(4):591-629. doi: 10.3102/0034654314559845
23. Pearlin LI, Menaghan EG, Lieberman MA, Mullan JT. The Stress Process. *Journal of Health and Social Behavior*. 1981;22(4):337. doi : 10.2307/2136676
24. Armand F. *Synthèse des portraits de huit écoles primaires et secondaires des cinq commissions scolaires francophones de la région du Grand Montréal (2007): rapport de recherche sur le Programme d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français (PASAF) dans la région du Grand Montréal*. Centre d'études ethniques des universités montréalaises; 2011.
25. De Koninck Z, Armand F. Le choix des modèles de service offerts aux élèves issus de l'immigration au Québec: entre réalisme, tradition et innovation. *Canadian Issues*. 2011:29. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/le-choix-des-modèles-de-service-offerts-aux/docview/1009074054/se-2>
26. Mc Andrew M. *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration: dix ans de recherche et d'intervention au Québec*. Les presses de l'Université de Montréal; 2015.
27. Bragg B, Wong LL. "Cancelled Dreams": Family Reunification and Shifting Canadian Immigration Policy. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*. 2016;14(1):46-65. doi : 10.1080/15562948.2015.1011364
28. Canada S. Archivé - Revenu des déclarants immigrants selon la catégorie d'admission et l'année d'imposition, pour le Canada et les provinces, dollars constants de 2017, inactif. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/tv.action?pid=4310001601>. Published 2019. Updated August 2023. Accessed August 16, 2023.
29. Fazel M, Reed RV, Panter-Brick C, Stein A. Mental health of displaced and refugee children resettled in high-income countries: risk and protective factors. *The Lancet*. 2012;379(9812):266-282. doi:10.1016/s0140-6736(11)60051-2

30. Breslau J, Borges G, Hagar Y, Tancredi D, Gilman S. Immigration to the USA and risk for mood and anxiety disorders: variation by origin and age at immigration. *Psychological Medicine*. 2009;39(07):1117. doi: 10.1017/S0033291708004698
31. Kremer KP, House N. School anxiety and depression among immigrant youth in America: Differences by region of birth and language proficiency. *Social Development*. 2020;29(1):232-248. doi: 10.1111/sode.12396
32. Keshavarz MH, Guneyli S. The Effect of Gender, Parents' Education, and School Type on EFL Learners' Anxiety. *Eurasian Journal of Educational Research*. 2021;93:263-278. doi: 10.14689/ejer.2021.93.12
33. Armand F, Maynard C, Saboundjian R, Venne É. Accueillir les élèves immigrants en situation de grand retard scolaire: tout un défi! *Québec français*. 2014(171):24-25. <https://id.erudit.org/iderudit/71211ac>
34. Direction des services aux communautés culturelles du ministère de l'Éducation. Cadre de référence - Accueil et intégration des élèves issus de l'immigration au Québec. 2014. https://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/diversite/AccueilIntegration_2_OrganisationServices.pdf
35. Monga S, Birmaher B, Chiappetta L, et al. Screen for child anxiety-related emotional disorders (SCARED): Convergent and divergent validity. *Depression and anxiety*. 2000;12(2):85-91. doi: 10.1002/1520-6394(2000)12:2<85::AID-DA4>3.0.CO;2-2
36. Marian V, Blumenfeld HK, Kaushanskaya M. The Language Experience and Proficiency Questionnaire (LEAP-Q): Assessing language profiles in bilinguals and multilinguals. 2007. doi: 10.1044/1092-4388(2007/067)
37. Hayes AF. *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. Guilford publications; 2017.
38. Marsh HW, Hau K-T. Assessing Goodness of Fit. *The Journal of Experimental Education*. 1996;64(4):364-390. doi : 10.1080/00220973.1996.10806604
39. Gervais C, Côté I, Pomerleau A, Tardif-Grenier K, de Montigny F, Trottier-Cyr R-P. Children's views on their migratory journey: The importance of meaning for better adaptation. *Children and Youth Services Review*. 2021;120. doi: 10.1016/j.childyouth.2020.105673
40. Kaushik V, Drolet J. Settlement and integration needs of skilled immigrants in Canada. *Social Sciences*. 2018;7(5):76. doi: 10.3390/socsci7050076
41. Somerville K, Walsworth S. Vulnerabilities of Highly Skilled Immigrants in Canada and the United States. *American Review of Canadian Studies*. 2009;39(2):147-161. doi: 10.1080/21931674.2015.1074430
42. Seff I, Gillespie A, Bennouna C, et al. Psychosocial Well-Being, Mental Health, and Available Supports in an Arab Enclave: Exploring Outcomes for Foreign-Born and U.S.-Born Adolescents. *Frontiers in Psychiatry*. 2021;12. doi: 10.3389/fpsy.2021.632031
43. Juang LP, Simpson JA, Lee RM, et al. Using attachment and relational perspectives to understand adaptation and resilience among immigrant and refugee youth. *American Psychologist*. 2018;73(6):797-811. doi:10.1037/amp0000286
44. Asselmann E, Beesdo-Baum K. Predictors of the Course of Anxiety Disorders in Adolescents and Young Adults. *Current Psychiatry Reports*. 2015;17(2):7. doi: 10.1007/s11920-014-0543-z
45. Archambault, I., Janosz, M., Macleod, A., Dupéré, V., Nault-Brière, F., Merry, L., Tardif-Grenier, K. et Dion, E. (2019). The adaptation of newly arrived immigrant youth: The contribution of life circumstances pre- and post-migration.

**Chapitre 3 – Article 2 : Exploring Newcomers Adolescents' Anxiety: The Role of Family Support
and Conflicts**

Ophélie Gilbert-Blanchard et Isabelle Archambault

École de psychoéducation

Université de Montréal

Abstract

Purpose. The literature highlights that adolescent newcomers are at higher risk of experiencing anxiety following resettlement. This can be explained by numerous factors, notably family factors. The first aim of this study is to explore how, beyond well-known factors, family conflicts and family support are associated with three types of anxiety (i.e., panic/somatic anxiety, generalized anxiety, and school phobia). Second, it investigates whether and to what extent the migratory process (i.e., time since migration and family separation) moderates the effect of family factors on anxiety. Lastly, these links will be explored as a function of gender.

Methods. A sample of 113 immigrant adolescents completed validated self-report questionnaires and an interview in their native language. Linear regressions and interaction analysis were used to answer research questions.

Results. Results indicated that family support and family separation interact to explain both panic/somatic anxiety and school phobia. In both cases, youth separated from one of their parents during migration benefitted more from parental support. Moreover, boys who were in Canada for greater than 30 months and received a lot of family support were less likely to experience panic/somatic anxiety. Lastly, the impact of conflict severity on generalized anxiety was found to be dependent on time since migration. Only adolescents in Canada for more than 30 months were impacted by family conflicts.

Discussion. These results highlight the importance of family factors, family separation, gender, and time since migration to explain anxiety in newcomers. Implications for intervention will be discussed.

Exploring Newcomers Adolescents' Anxiety: The Role of Family Support and Conflicts

Immigrant adolescents' mental health is essential to their adaptation (Suárez-Orozco et al., 2018). Migration leads to significant changes in the daily lives of young people, which can subsequently affect their well-being. Notably, numerous studies highlight the high rates of anxiety experienced by immigrant adolescents (Patel et al., 2017; Potochnick & Perreira, 2010; Sirin et al., 2013), especially of newcomers who are recent immigrants, having been resettled in a host country for fewer than five years (Statistics Canada, 2017). As a way of better understanding and supporting these youths, researchers and practitioners acknowledge the importance of better understanding how certain factors play a role in their levels of anxiety. Following this line, the present study aims to explore how factors related to the family and the immigration process can be linked to anxiety among a sample of adolescent newcomers.

Nearly a fifth of the population in Canada has an immigrant background (Statistics Canada, 2023a). In 2022, close to 440,000 immigrants were admitted to Canada, and 15.7% settled in the province of Quebec (Institut de la statistique du Québec, 2023). Three main immigration programs allow foreigners to settle in Canada. The first is economic immigration and include immigrants that are selected on the basis of their ability to contribute to the economy (Statistics Canada, 2022). The second-largest immigrant category arrives in the country under the family reunification program (Statistics Canada, 2023a). These immigrants are sponsored by close relatives who are permanent residents or citizens of Canada. The last category, comprising refugees and asylum seekers, accounts for around 15% of newcomers (Statistics Canada, 2023a). These people usually flee their country of origin and cannot return due to civil conflict and massive human rights violations or due to fear of persecution on the basis of their ethnic origin, nationality, or political opinion (Statistics Canada, 2022).

In Quebec, from 2018 to 2022, the most frequent countries of origin of recent immigrants were, in descending order, France, China, Algeria, India, Morocco, Haiti, Cameroon, Tunisia, Syria, and Ivory Coast (Institut de la statistique du Québec, 2023). Newcomers from all countries are also particularly young (Institut de la statistique du Québec, 2023). According to the Statistic Institute of Québec (2023), 24% of immigrants admitted to the province between 2016 and 2020 were under 20. Therefore, many of them have integrated into the province's school system. In general, young newcomers adapt well to school and their new reality. High school engagement and achievement levels are particularly high among these youth (Chiu et al., 2012; Mc Andrew, 2015). However, several studies have shown that newcomers are at higher risk of experiencing different forms of anxiety after resettlement (Patel et al., 2017; Potochnick & Perreira, 2010; Sirin et al., 2013).

Anxiety in Newcomer Adolescents

Anxiety is defined as the presence of excessive fears and worries affecting an individual's well-being (American Psychiatric Association, 2022). Anxiety is characterized by heightened vigilance in and preparation for what the person considers to be dangerous situations and by cautious or avoidant behaviours. There are several types of anxiety, including panic/somatic anxiety, generalized anxiety, and school phobia. First, panic and somatic disorder regroup the physical manifestations of anxiety (Dumas, 2013). Panic disorder is characterized by the fear of panic attacks. A panic attack is a rapid rise in anxiety that causes a variety of somatic symptoms, including heart palpitations, difficulty breathing, sweating and nausea (American Psychiatric Association, 2022). People with panic attacks describe experiencing death-like symptoms during an attack. Panic disorder leads to a fear of recurrence and avoidance of situations that may provoke attacks. As for somatic symptoms, headaches and stomachaches are particularly common when a person is experiencing panic anxiety (Monga et al., 2000). Other symptoms include sweating and breathing difficulties. The prevalence of panic disorder is 1.2% in high income countries (de Jonge et al., 2016). However, the American Psychiatric Association (2022) points out the presence of marked distinctions according to people's country of origin. In particular, people from Asia, Africa, and Latin America tend to have lower rates of panic disorder. Second, generalized anxiety is characterized by excessive fear and preoccupation with many situations and events (Dumas, 2013). The common denominator of generalized anxiety is that the fears are always disproportionate or unrealistic. Generalized anxiety causes significant distress and can significantly affect a child's functioning. According to Statistic Canada (2023b), generalized anxiety disorder is present in 5.2% of Canadians. Finally, school phobia, also referred to as school avoidance, is the excessive fear of going to school. School phobia differs from other types of truancy by triggering unpleasant emotions at the thought of school attendance (Heyne et al., 2019). Some adolescents have great anticipation of going to school and have somatic complaints as a result, such as headaches or stomachaches. Although these three subtypes of anxiety share similar symptoms, it is worth studying them separately, first for better understanding newcomers' experiences, but also because the prevalence of the different types of anxiety varies among immigrant populations (Amiri, 2022). Research in this regard remains, however, very sparse and inconsistent.

A number of studies have looked at anxiety in young immigrants. However, their conclusions are not unanimous, often because they approach the issue from different angles. On one hand, the majority of studies focus on first-generation immigrants, and typically on people who have been in the host country for a large number of years. In this respect, a systematic review by Close et al. (2016) looking at

the mental health of first-generation adults determined that the risk of anxiety disorders was higher for these adults as compared to their native counterparts, though prevalence rates varied widely between studies. Regarding the anxiety subtypes, this meta-analysis further showed that people with an immigrant background presented relatively higher levels of panic/somatic anxiety and generalized anxiety, while school phobias would be within the norm for this group. A study in Europe focusing on adolescents found that first-generation immigrants presented higher levels of psychosomatic symptoms compared to natives (Delaruelle et al., 2021). In a meta-analysis on first-generation immigrants aged 14 and over, the prevalence of panic disorder and generalized anxiety were respectively 4% and 9%, which is higher than the general population (Amiri, 2022). However, the prevalence of specific phobias, including school phobias, within this population was similar (i.e., around 9%) to that of the general population (American Psychiatric Association, 2022; Amiri, 2022).

On the other hand, very few, if any, studies have specifically evaluated anxiety subtypes among newcomers. Despite this, the literature points to the presence of mental health difficulties more generally in this population. For example, a Canadian study by Hilario et al. (2014) highlights high rates of emotional distress, which includes feelings of stress, pressure, and despair, among adolescent newcomers. A few studies have also shed light on the levels of anxiety experienced by newcomers. However, these results are inconsistent. For instance, a study by Patel et al. (2017) among a sample of 184 adolescent newcomers showed that those who had been exposed to war reported higher levels of anxiety. However, a Belgian study comparing newcomers with natives indicated similar rates of severe general anxiety between the two groups (Derluyn et al., 2008).

In sum, anxiety levels appear to be higher for immigrants than in the general population. However, there are many limitations on our understanding of anxiety among newcomers in their teenage years. Among other things, studies of first-generation immigrants do not provide a comprehensive picture of individuals' experience in the first few months and years following migration. Furthermore, few anxiety-specific studies distinguish between anxiety subtypes, such as panic/somatic and generalized or school phobia. Studies looking at the factors and processes contributing to these different subtypes of anxiety among populations of adolescent newcomers is thus important.

Theoretical Framework

Although research on immigrant levels of anxiety remains limited, different theoretical frameworks can be brought to provide a better understanding of how adolescent newcomers adapt in their host society. On one hand, the *Dynamic Stress Process Theory* was first developed to explain the

origins and trajectories of depression (Pearlin & Bierman, 2013; Pearlin et al., 1981). However, this model is now used extensively for understanding other internalizing difficulties, such as anxiety. According to this theory, different stressors, resources, and vulnerabilities contribute to an individual's adaptation. Stressors are defined as any challenging circumstance or situation requiring adaptive capacities (Pearlin et al., 1981). Stressors can come from two distinct sources: single events (e.g., a family member in a car accident) or chronic difficulties (e.g., family tensions) (Pearlin et al., 1981). The way these stressors interact with each other is crucial for determining an individual's adaptation. Resources refer to factors that diminish the risk of experiencing a significant impact from the stressors. A variety of resources can help a teenager to adapt. They can be internal, such as the individual's cognitive abilities or motivation, or external, such as social resources from family and peers, or institutional, such as support from school. Vulnerabilities, in contrast, exacerbate the impact of stressors. They can be biological (e.g., genetic factors), psychological (e.g., temperament), or social (e.g., family), for example. Yet, according to the *Dynamic Stress Process Theory* (Pearlin & Bierman, 2013), the direct effects of stressors, resources, and vulnerabilities on individuals' adaptation and anxiety levels have much less impact than do the interactions between these factors (Pearlin & Bierman, 2013). In this line, the anxiety levels of adolescent newcomers would thus be explained by the presence and the interaction between several factors in their life, which ultimately play a role in their adaptation. However, the *Dynamic Stress Process Theory* provides very few guidelines regarding the specific factors at play among this population.

On the other hand, the *Integrative Risk and Resilience Model for the Adaptation of Immigrant-Origin Children and Youth* is a very interesting framework for pointing out the resources and stressors that directly or indirectly contribute to the adaptation or maladaptation - including the levels of anxiety - of adolescent newcomers (Suárez-Orozco et al., 2018). According to this model, macro factors - global forces that impact geo-political, economic, and social dynamics (e.g., wars or environmental catastrophes) - can explain why some people choose to leave their country. The political context of reception is also to be considered. It includes immigration status (i.e., whether the people under analysis immigrated under the economic immigration program, family reunification, or as refugees) and can affect anxiety. In particular, a Canadian study of newly immigrated adolescents shows that anxiety levels, including generalized anxiety, vary according to migration status (Gilbert-Blanchard et Archambault, 2023). Factors related to the microsystems (i.e., elements in direct contact with the young person, such as family, school and neighbourhood) and individual characteristics (such as their region of origin and economic status) also play a role. Region of origin seems to impact the prevalence of anxiety (De Wit et al., 2008; Georgiades et al., 2018). A European study found that the prevalence of depression and anxiety

can vary between 1.2% to 18.7% depending on the region of origin of the person (De Wit et al., 2008). However, this research was not done in a newcomer population. In terms of socioeconomic status, having a lower socioeconomic status can be linked to more risk of experiencing anxiety. Parents' education, which is an indicator of socioeconomic status, is linked to anxiety. Having parents with higher levels of education lowers the risk of having anxiety symptoms (McLaughlin et al., 2012). However, among these proximal factors, which include microsystem and individual characteristics, a number of studies have shown that family factors or factors specific to the migration process, such as time since migration and family separation, are central to consider.

In line with the two aforementioned theoretical frameworks, different sets of studies highlight how family factors can be at the same time a resource and a stressor, and therefore both prevent or contribute to immigrant student levels of anxiety. This may be directly or in interaction with gender or factors related to the migration process. Gender is also recognized as an important factor contributing to the lived experience of the immigration process, as well as its role in anxiety (Tramonte & Willms, 2010).

Family Factors

Given the many changes immigration implies, youth may be inclined to turn to their families for support (Burgos et al., 2019). The family, therefore, plays a key role in helping teenagers adapt. The family is a complex and dynamic unit, which explains why it can be both a resource and a stressor for adolescents (Burgos et al., 2017). Although there are many ways to immigrate, and many immigrants are joining established family members in the host country, many leave their extended families behind. The immediate family, therefore, becomes increasingly important in facilitating the young person's adaptation (Burgos et al., 2019). Among the two main sources of family resources and stressors, the presence of family support, and the presence of intergenerational conflict are very important to consider.

Family support refers to the encouragement and warmth provided by the family (Burgos et al., 2017). Adolescents who feel supported by their families, whether financially, with homework, or simply by their presence, who feel comfortable confiding in family members, or whose parents take an interest in their day-to-day lives, get support from their families. Although friendships become increasingly important for adolescents seeking higher levels of autonomy (Smetana et al., 2015), such forms of support from the family remain an important source of security for adolescent immigrants (Burgos et al., 2017). Few studies have looked explicitly at how family support can reduce anxiety in general or on different dimensions in newly immigrated adolescents. However, research has shown that both immigrant and native-born adolescents who feel supported by their families reported better mental health

(Gewirtz et al., 2022; Rossiter et al., 2015). Moreover, authors suggest that newcomer teenagers also benefit from family support (Verelst et al., 2022). A systematic review of adolescent refugees in Europe indicated, for example, that family support was essential for their well-being (Gewirtz et al., 2022). These findings were also supported by two Canadian studies on adolescent immigrants' mental health suggesting that the family represents an important source of support for them (Burgos et al., 2017; Hadfield et al., 2017). In a third Canadian study conducted among 14 adults who immigrated to Canada during their teenage years, participants reported in interviews that support from their families helped them reduce the negative psychological impacts of migration (Rossiter et al., 2015). Finally, in a Canadian qualitative study on newcomers aged 6 to 13, the discourse of participants experiencing high levels of internalized difficulties was centred on the importance of family cohesion (i.e., being close to family members) as a way to decrease their negative feelings (Tardif-Grenier et al., 2023). Yet, in this study, children's perception of family support also varied according to their level of internalized difficulties (Tardif-Grenier et al., 2023). In sum, several studies suggest that good parental support reduces the impact of stressors associated with migration, thereby reducing the risk of anxiety symptoms (Potochnick & Perreira, 2010). However, more research is needed to understand fully how family support is linked to anxiety among adolescent newcomers.

Family intergenerational conflicts are generally defined as tensions and disagreements that intensify between young people and their parents across adolescence (Branje, 2018). Such negative exchanges can lead to many consequences in youth from the general population, including higher levels of mental health difficulties (Belhadj Kouider et al., 2015; Sangalang et al., 2019) and anxiety (Cummings et al., 2015). Research among immigrants is less abundant. A study looking at first-generation Chinese youth in the USA suggests that having many conflicts in the family, likely due to the negative impacts of discrimination, was linked to higher levels of anxiety in this population (Juang & Alvarez, 2010). Yet, this study also highlights that, in contrast, strong family cohesion could reduce the impact of discrimination on adolescents' anxiety levels. In the same line, an Australian study points out that refugee teenagers sometimes experience tensions with their parents due to their desire to obtain more freedom after migration or because of experiencing more parental pressure to succeed in school, representing two important sources of conflict (McMichael et al., 2011). Finally, a qualitative study conducted in Canada (Quebec) among newcomers aged between 6 and 14 provides a more nuanced analysis of the relative importance of conflict in these youths' lives (Gervais et al., 2021). This study found that children reported very few conflicts with their parents after migration, nor did they mention any challenges related to the acculturation gap they experienced. However, it points out that the

participants' young age could contribute to these findings, since adolescents are generally at greater risk of experiencing conflicts with their parents.

In sum, adolescence is a period during which family support is likely to diminish and conflicts with parents to intensify, which could contribute to some extent to adolescents' levels of anxiety. Yet, these tendencies might not be the same for newcomers. Given that the social network of these youths is often completely disrupted by migration, changes brought by resettlement could impact their family relationships and levels of anxiety differently. Elements specific to the migration process are also believed to have an impact on these adolescents' levels of anxiety on different dimensions in the first few months and years following migration. Among the factors to consider, time since migration and family separations caused by migration are important. However, few studies have examined the possible interactions between family factors and these elements of the migration process.

Migration Process

According to the *Integrative Risk and Resilience Model* (Suárez-Orozco et al., 2018), the migration process is marked by important challenges, such as learning a new language and forming a new social network, that can greatly affect adolescents' adjustment. Family separation is certainly one of these important stressors of migration whose impact may be attenuated or exacerbated depending on the time elapsed since migration.

Many studies have highlighted the different impacts of being separated from a family member during resettlement, particularly on mental health (Bragg & Wong, 2016; Chuang & Alliance, 2010; Scharpf et al., 2021; Spaas et al., 2022). Numerous reasons can explain why family separation can occur. For example, some teenagers may leave one of their parents to join a family member (e.g., a parent, grandparent, uncle, or aunt) in the host country (Gouvernement du Québec, 2023), while in other cases, a parent may decide to come and settle in Canada alone with only one or some of their children in order to prepare for the arrival of the rest of the family (Lafortune, 2014). Such situations may also apply when one parent wishes to keep a job in the country of origin to maintain financial stability for the family. Regardless of the context in which family separation occurs, consequences for the teenagers may arise (Conway et al., 2020). A systematic review highlighted higher levels of internalized difficulties, including anxiety, for immigrant youth who have been separated from their parents (Scharpf et al., 2021). One possible explanation would be the related worries brought from leaving family members behind (McMichael et al., 2011). Although many parents keep in close touch with their children despite the distance (Zentgraf & Chinchilla, 2012), family separation also seems to affect relationships between

teenagers and their parents. For instance, an American study among a sample composed mostly of newly immigrated teenagers revealed that those who had experienced separation from a parent during migration were more likely to report low relationship quality with that parent (Conway et al., 2020). Moreover, the interaction between family separation and parent-child relationship could in turn affect adolescent levels of anxiety; however, support regarding this claim remains limited. A study in the US even showed that the presence of conflicts and difficulties within the family had little impact on externalized difficulties for adolescents who had experienced family separation (Patel et al., 2016). It is important to note that this study does not focus on anxiety or on the different subtypes of anxiety, and it is therefore impossible to determine on its basis whether these trends also apply for anxiety.

Time since migration is also an important factor of the migration process that can play a role in family dynamics and affect adolescents' levels of panic/somatic anxiety, generalized anxiety, and school phobia. Yet, the literature regarding this factor's direct and indirect impact is very limited and inconsistent, making it difficult to determine whether time acts as a stressor or a resource for adolescents. On the one hand, research suggests that mental health tends to decline with time following migration (Beiser & Hou, 2017; Nakhaie et al., 2022; Newbold, 2009). In his research on newcomers in Canada, Newbold (2009) identified a swift decline in mental health in the first two years after migration. These findings also seem to hold for anxiety, but only for youth who have been exposed to war (Hinchey et al., 2023). These results are in line with the concept of the immigrant paradox, which asserts that young people's mental health tends to decline with time spent in the host country (Salas-Wright et al., 2014). On the other hand, a large body of literature suggests that time since migration does not affect mental health (Hilario et al., 2015; Hinchey et al., 2023; Kwak & Rudmin, 2014). Notably, a scoping review on mental health in immigrants in Canada confirmed that length of stay was not associated with mental health (Hilario et al., 2015). An American study even found that time reduces the risk of anxiety for 1st generation youth (Potochnick & Perreira, 2010). This finding is also in line with those of Gilbert-Blanchard & Archambault. (2023), who demonstrated interactions between immigration status and time since migration. For instance, based on a sample of adolescent newcomers, this study showed that refugees and youth who immigrated to Canada to reunify with a family member (i.e. via the family reunification program) and who were in the country for a longer period of time reported lower levels of social anxiety compared to economic immigrants. Finally, McMichael et al. (2011) suggest that family relationships tend to deteriorate in the first four years after resettlement, particularly during the first two years. The authors hypothesize that the different adjustment paces parents and children tend to follow

can lead to tensions, lower support, and more conflict over time, which is likely to affect adolescents' levels of anxiety.

Gender

In addition to immigration-related factors, the *Integrative Risk and Resilience Model* (Suárez-Orozco et al., 2018) emphasizes that gender also affects immigrant youth adaptation. On one hand, it is widely accepted that girls from the general population are more likely to be anxious than boys (Tramonte & Willms, 2010). The same applies to young immigrants (Kwak, 2016; Kwak & Rudmin, 2014; Scharpf et al., 2021). A systematized review of factors linked to the mental health of young refugees established that girls showed higher levels of internalized difficulties, which include anxiety, than boys (Scharpf et al., 2021).

On the other hand, the *Integrative Risk and Resilience Model* also argues that being a girl can affect family relationships (Suárez-Orozco et al., 2018). In the general population, a meta-analysis also suggests that the impact of conflict between teenagers and their parents may have a greater impact on girls' adjustment than boys (Weymouth et al., 2016). The authors hypothesize that girls' desire to maintain harmonious relationships, which boys desire to a lesser degree, explains why conflicts affect them more. Moreover, immigrant girls are more likely to be monitored by their parents than boys (Crockett & Russell, 2013; Suárez-Orozco et al., 2018). A study of American Latinos showed that the closeness between teenagers and their parents varies according to gender. Girls were found to be more likely than boys to confide in their mothers and to have a close relationship (Crockett & Russell, 2013). Moreover, in an article on the adaptation of Asian immigrants in the United States, women's mental health was found to be particularly affected by family conflicts (Leu et al., 2011). With these findings in mind, it is plausible that anxiety is explainable, at least in part, by the interaction between family factors and gender.

Limitations

In sum, several flaws in previous studies limit our understanding of the impact of family factors and migration processes on adolescent newcomers' levels of panic/somatic anxiety, generalized anxiety, and school phobia. First, studies often used a general anxiety variable without distinguishing the subtypes. Yet, the etiology of anxiety and its consequences vary from one subtype to another. Many studies also focus on a general concept of well-being or mental health, which consequently makes it difficult to determine whether the results apply to anxiety. Second, very few studies used a diversified sample of newcomers with distinct migration profiles. Some studies focused on restricted groups, such as refugees, while others included only first-generation adolescents, some of whom migrated in

childhood. As such, the anxiety levels of adolescent newcomers and the factors contributing to it in the first months after migration remain unclear. Finally, the possible interactions between family and other important variables, such as time since migration, family separation, and gender, have been scarcely explored. In order to fully grasp the nuances of the factors involved in anxiety, more research on the interaction between stressors and resources is thus required.

Objectives

The present study aims to provide a clearer insight into the role of family and key factors of migration processes (i.e., family separation, time since migration and gender) in the anxiety levels of adolescent newcomers. More specifically, three research questions were explored: 1) Beyond well-known factors, how are family conflict and family support associated with panic/somatic anxiety, generalized anxiety, and school phobia? 2) How does the link between family variables and anxiety vary according to variables associated with the migratory process (time since migration and family separation)? and 3) Will these relationships vary as a function of adolescent gender?

Based on the existing literature, several hypotheses are emerging. It is important to mention that very little research has looked at the distinct subtypes of anxiety. For this reason, the formulated hypotheses concern all three subtypes. Regarding the first research question, family conflict is expected to be linked to higher levels of anxiety, while family support is expected to be associated with this outcome negatively. Regarding the second question, which concerns the moderating role of migration process on family factors, it is difficult to establish a strong hypothesis based on previous results. Yet, in line with studies that have either demonstrated the negative impact of family separation on adolescent anxiety or on family dynamics, the presence of severe conflict in the family is expected to have a more significant negative impact on youth who have been separated from a parent than on the others. Although family support is expected to benefit all youth, given that family separations seem to affect relationship quality, it is plausible that the effect of parental support will be less important for separated youth. Finally, it is expected that the relationships found in the previous two questions will vary according to gender. The literature is clear in showing that girls tend to have higher levels of anxiety and have a greater desire to maintain harmonious relations with their families. For this reason, it is expected that parental support will have a greater effect on girls, while conflict will more negatively impact them as compared to boys.

Method

Sample

The data for this study were derived from the first phase of the *Newcomers Adaptation and Engagement Longitudinal Study* (Archambault et al., 2019), looking at the adjustment of newly immigrated adolescents to Canada. A total of 119 students attending welcoming classes in seven francophone Montreal (Canada) high schools participated in the first phase of the study. These schools came from three school service centres across the Montreal region and were recruited for their high concentration of students in welcoming classes. Given the density of newcomers in the Montreal area, the model of welcoming classes has been chosen to accommodate newcomers. Welcoming classes offer intensive French-as-a-second-language teaching alongside regular curriculum courses (Potvin et al., 2021). These classes prepare students for integration into the regular school system (Armand et al., 2014). High school students who spend time in welcoming classes on average spend 20 months in them (Armand, 2011). This model of integration has many advantages, such as providing training in French as a second language, developing close and positive ties with the school, and acquiring new cultural references (De Koninck & Armand, 2011; Kanouté et al., 2008). Schools, particularly welcoming classes, can be important resources to help adolescents adjust to their new lives. School is a place of stability for adolescents, particularly those in culture shock (Mc Andrew & Bakhshaei, 2016; Mohamed & Thomas, 2017). However, welcoming classes can also be a source of stress for some adolescents. Several studies highlight the disadvantages of this type of class, such as student isolation, academic delays, and difficulties adapting to regular class (Allen, 2006; Armand, 2011; De Koninck & Armand, 2011; Kanouté et al., 2008). Contacts are particularly limited between regular and welcome classes, making the transition between the two particularly stressful. A Quebec study highlights the lack of continuity between welcoming and regular classes (Archambault et al., 2019).

The students selected for the present study were between 12 and 18 years of age. In the first phase of the study, they had immigrated to Canada between 3 to 51 months. They spoke one of the eight languages selected for the study; namely, French, English, Spanish, Arabic, Portuguese, Creole, Urdu, and Mandarin. These languages were chosen based on their prevalence among immigrants in Montreal and students attending welcoming classes. Some participants with good French proficiency preferred doing interviews in this language. Although they were in welcoming classes, some had good proficiency in French, mainly because they had been in those classes for several months. Other participants also had a good proficiency in French upon their arrival, but were placed in the welcoming classes to ease their transition upon arrival in Canada. For this reason, French was retained as one of the languages for data

collection. The countries and regions of the world from which participants came varied. Latin and South American youth comprised the most represented group in the sample (27.4%), followed by teenagers from Sub-Saharan Africa (17.7%), the Caribbean (16.8%), North Africa (15.9%), South and Southwest Asia (11.5%), and East and Southeast Asia (10.6%).

The final sample for the present study comprised 113 students. Six students were withdrawn due to missing data on parents' level of education ($n = 1$), region of origin ($n = 2$), immigration status ($n = 2$), and family support ($n = 1$). Analyses carried out to compare adolescents with missing data to the rest of the sample suggested the absence of significant distinctions in terms of their country of origin ($\chi^2(5) = 10.578$; $p > .05$) and mean level of panic/somatic anxiety ($F(11, 117) = .850$, $p > .05$), generalized anxiety ($F(11, 117) = .025$, $p > .05$), and school phobia ($F(11, 117) = .506$ $p > .05$).

Chi-square analyses were also carried out on migration status and family separation, given the similarity between family reunification and the notion of family separation. The chi-square analysis between migration status and family separation was significant ($\chi^2(2) = 18.594$; $p \leq .05$). Nearly half of the adolescents in the family reunification group were separated from one of their parents at the time of data collection. This result was expected, given the nature of the family reunification immigration program. However, chi-square analyses still highlighted the presence of separation in the other two groups (i.e., economic immigrants; refugees/asylum seekers). The separation variable was, therefore, not redundant with the family reunification variable. The analyses used migration status as a control variable to counter the relationship between these two variables.

Procedure

The University Research Ethics Committee and the school service centre committees first approved the project. All data collection instruments were translated into the project's targeted languages using the back translation method. The *Screen for Children Anxiety and Related Disorders Scale* (SCARED) was available and validated in several languages. Only translation into Urdu and Creole was necessary. The same method was used to translate the consent forms. Given the sensitive nature of the topics discussed with participants, research assistants were also trained to ensure data collection was performed optimally. They also received additional training in interview procedures.

Research assistants visited participating schools to explain the project and hand out consent forms in the students' native languages. Once consent had been obtained from parents and adolescents, data collection occurred in two stages. During the first meeting, a research assistant helped students complete a self-reported paper-pencil questionnaire with questions related to their level of anxiety and French

proficiency and to collect socio-demographic data. During the second meeting, a 90-minute semi-structured interview was conducted to assess the stressful life events, difficulties, and sources of support encountered by students since migration. All interviews were conducted in a separate room to ensure the confidentiality of the information provided. The interviews were recorded. Once the interview had been completed, the participants could choose a \$60 gift card from one of a selection of shops.

Measures

Outcome.

Anxiety. Three subscales of the *Screen for Children Anxiety and Related Disorders Scale* (SCARED) were used in this research (Monga et al., 2000). The three subscales refer to panic/somatic anxiety (13 items, e.g., “When I get frightened, I feel like passing out”), generalized anxiety (9 items, e.g., “I worry about what is going to happen in the future”), and school phobia, sometimes referred to as school avoidance (4 items, e.g., “I worry about going to school”). Adolescents were asked to respond to each item on a Likert scale from 0 (“Almost never”) to 2 (“Almost always”). The mean of students’ scores on each scale was calculated. The three scales were analyzed separately.

Family Sources of Stress and Support. Measures of family sources of stress and support were obtained using the *Life Events and Difficulties Schedule* (LEDS), a semi-structured interview that can be converted into quantitative data based on a validated codification method (Harkness et Monroe, 2016; Brown et Harris, 1978). The LEDS is based on a detailed interview protocol covering numerous stressful events and difficulties related to school, work, family, etc. This instrument enables a discussion on the single events the participants experienced and the difficulties that have become chronic. Once the interview is completed, the interviewer writes a descriptive vignette for each of the stressful events and difficulties reported by students. Two independent research assistants then rate various aspects, such as the type of situation (e.g., conflict with family), the actors involved (e.g., parents, siblings, friends, etc.), and the severity of the stressful situation (e.g., situation representing severe stress). Severity is defined as the level of disruption the situation would cause on average in similar circumstances. The actual reaction of participants is not considered in the choice of severity. The aim is to obtain an objective assessment by independent raters of the potential impact a difficulty (e.g., chronic situations) can have on the participant's life experience. Ratings were assigned using a detailed coding dictionary describing numerous stressful situations that can be experienced, examples to illustrate and ratings for each situation (Harkness and Monroe, 2016). If there were discrepancies between the two raters' scores, the research team met to decide on a score.

A version of the LEDS has already been adapted and validated for Quebec adolescents (Dupéré et al., 2017) and was upgraded for the present research project. Specific questions about immigration were added to the interview protocol. This allowed interviewers to address the stressful life circumstances and sources of support participants experienced since migration while accounting for key pre-migration and migration events and difficulties. In the present research, the LEDS covered the period from arrival in Canada to the time of the interview. Therefore, the length of time covered varied from participant to participant.

Family conflict. The severity of conflict in the family since arrival was obtained through the LEDS. Only difficulties (e.g., chronic situations) associated with family conflict (parents and siblings) were retained in the present study for the conflict variable. The chronic conflict situations in the family were preferred to the acute conflict events. This decision was made because chronic difficulties more accurately reflect the dynamic aspect of family conflict. In contrast, having a punctual dispute within the family does not necessarily reflect family dynamics. Different degrees of severity of conflicts were assigned since the intensity of conflicts can fluctuate over time. Research assistants could choose from a total of 7 severity levels (is no longer a difficulty [1], very mild [2], mild [3], moderate–low [4], moderate–high [5], low-marked [6], and high-marked [7]). The maximum level of severity rated since the student's arrival in Canada was used for this variable.

Family support. During the interview, adolescents were asked questions about their family support since migration, which include support from parents and siblings. When producing their vignette (see details above), research assistants summarized the sources of support encountered by each student. Based on this information, two independent research assistants coded the perceived level of student support from family on a scale ranging from 1 (indicating no support from the family) to 4 (indicating excellent support from the family). When there was disagreement in the ratings, the research team met to decide on the rating most representative of the situation.

Moderating Variables

Family separation during migration. Adolescents who immigrated without the presence of at least one of their biological parents and who were still separated from that same parent at the time of data collection were considered in the family separation category. This information was obtained during the LEDS interviews. Questions about the participants' migratory journey helped understand the person(s), if any, with whom adolescents immigrated. During the interview, further questions were also asked about the family members living with each teenager and about their in-person contact with their parents

(mothers or fathers). With that information, participants were then classified into two categories: those who were not separated from one of their parents after resettlement [0] and those who had experienced separation from at least one of their parents (father or mother) after resettlement and who were currently separated at the time of the interviews [1].

Length of time since migration. In a questionnaire, adolescents reported the number of months since their migration to Canada. The number of months obtained was used directly in the analysis. As mentioned, the length of time adolescents have spent in Canada since migration varied between 3 and 51 months during the first data collection phase.

Gender. Gender (male [0], female [1], or other [2]) was obtained using a self-reported question. The category other gender [2] was removed from the analysis since all participants identified as male or female.

Control Variables.

Parent's level of education. The highest level of education reached by each of the adolescents' parents was assessed in the self-reported questionnaire. The questionnaire provided four options: elementary school [1], high school [2], college [3] and university [4]. The mean of the highest educational level attained by both parents (when applicable) was used in the analysis.

Region of origin. Student region of origin was obtained from the interviews with each participant based on country of birth. Students were next classified into six categories corresponding to broad regions of the world: North Africa [1], Caribbean [2], Latinos and South America [3], Sub-Saharan Africa [4], East and Southeast Asia [5] and South and Southwest Asia [6]. Dummy variables were used in the analysis. Latinos and South Americans were selected as the comparison group because it presents the highest number of participants.

Immigration status. In the self-completed questionnaire, adolescents reported the immigration program through which they had immigrated to Canada. Since some participants were uncertain of their answers, research assistants asked follow-up questions during the LEDS interviews to confirm adolescents' immigration status in Canada. Based on this information, three dummy-coded variables were created: economic immigration [1] (reference group), family reunification [2], and refugee or asylum seeker [3].

Statistical Analysis

First, descriptive statistics and correlation matrices have been used to verify the distribution of participants on each variable and to establish links between variables of interest.

Hierarchical linear regression analyses were conducted in two blocks to test our initial research hypothesis that family variables would be associated with students' anxiety levels. The first block included all control variables (parental education, region of origin and immigration status) and moderators (time since migration, family separation, and gender). Other control variables, notably French language proficiency, were also tested but were not included in the final analyses since they did not contribute to the model. Finally, the severity of family conflict and the level of family support were included in the second block. These analyses were performed for each anxiety subtype separately.

The second hypothesis concerned the interaction between immigration-process variables (time since migration and family separation) and family factors and their effect on anxiety. Interaction analyses were carried out using the Process macro for SPSS. A total of four interaction models were performed for each independent variable. This included family conflict X time since migration and family conflict X family separation; and family support X time since migration and family support X family separation. For these models, control variables and moderators were used as confounding variables. These analyses were repeated for each of the anxiety subscales. The final research question addressed the interaction between family factors and gender and their link to anxiety. Interactions between family factors and gender were carried out, as well as triple interactions between family factors, migration processes, and gender. Three distinct interaction models were tested for each family variable, for a total of six models. All models included all control variables as covariates in the analyses. These analyses were performed respectively for panic/somatic anxiety, generalized anxiety, and school phobia.

Results

Correlations

The correlation matrix in Table 1 demonstrates that the presence of severe conflict was associated with higher levels of panic/somatic and generalized anxiety. As for support, being supported by parents was associated with lower levels of panic/somatic anxiety, generalized anxiety, and school phobia. Separation was only linked to school phobia, with separated children avoiding school more. Finally, the three types of anxiety were positively correlated with each other. According to Cohen (1988), this was a medium-strength correlation. Regarding control variables and moderators, parents' education was linked

to time since migration and marginally to school phobia. Adolescents in the country for a shorter period tended to have more educated parents. Adolescents with more educated parents were marginally less likely to avoid school. Regarding gender, the correlations were in the expected direction, with girls having higher levels of all three types of anxiety. Being a girl was also marginally associated with more severe conflicts with parents. As for the links between the three family variables, having conflict was moderately associated with less support. There were no other significant relationships between the family variables.

Regression Model - Panic/Somatic Anxiety

As shown in Table 2, the block including only control variables did not contribute significantly to the variance of panic/somatic anxiety ($F(11, 101) = 1.724, p > .05$). Parental education and immigration status were not significant in this model. As for region of origin, only adolescents from North Africa differed from Latin and South American students (reference group). Considering immigration process variables, time since migration and family separation were not significantly associated with the somatic anxiety outcome. Girls experienced more anxiety than boys. The addition in the third block of the family variables did not contribute significantly to the variance of panic/somatic anxiety ($F(2, 99) = 1.825, p \leq .05$). The links found in the first block remained, with parental education, migration status, and time since migration being unrelated to anxiety. The distinction between North Africans and Latin Americans appeared not significant in this model, but girls still showed higher levels of anxiety than boys. Concerning family variables, conflict severity and family separation were not significant in this model.

Interaction terms were introduced in the next models. As shown in Table 3, no interactions were found between conflict severity and length of time since migration ($F(12, 100) = 1.793 p > 0.05$) or between conflict severity and family separation ($F(13, 99) = 1.635 p > 0.05$). Moreover, no interactions were found between conflict and gender ($F(12, 100) = 1.686 p > 0.05$), conflict, time since migration and gender ($F(15, 97) = 1.703 p > 0.05$), or conflict, family separation, and gender ($F(16, 96) = 1.342 p > 0.05$).

Regarding interaction with family support, no significant interactions were found between this variable and time since migration ($F(12, 100) = 1.994 p \leq 0.05$). Yet, a significant interaction was found between family support and family separation, accounting for 3.0% of the variance ($F(13, 99) = 2.187 p \leq 0.05$). The decomposed interaction presented in Figure 1 indicated that for youth who had been separated from a parent during migration, a perception of high family support was associated with lower

levels of panic/somatic anxiety. For those who had not been separated during migration, the perception of family support did not affect panic/somatic anxiety. The interaction model with family support and gender was not significant ($F(12, 100) = 2.069$ $p \leq 0.05$). However, a triple interaction was found between family support, time since migration, and gender ($F(15, 97) = 2.039$ $p \leq 0.05$). The triple interaction between family support, time since migration, and gender significantly explained 4.0% of the variance (see Figure 2). The decomposition of this interaction indicated that the effect of perceived family support on panic/somatic anxiety did not vary for girls according to their length of stay in Canada. The effect was also not significant for boys who had immigrated to Canada fewer than 7 months before interview (- 1 S.D.). However, for boys who had immigrated to Canada at least 18.5 months before interview (30 months; + 1 S.D.), higher levels of perceived family support were associated with lower levels of panic/somatic anxiety. Lastly, the interaction between family support, family separation, and gender did not significantly explain variance in panic/somatic anxiety ($F(16, 96) = 1.883$ $p \leq 0.05$).

Regression Model – Generalized Anxiety

Results in Table 2 show that the control variables and moderators explained 26.6% of the variance of generalized anxiety ($F(11, 101) = 3.336$, $p \leq .05$). Parental education and migration status were not related to this outcome. However, both youth originating from North Africa and Sub-Saharan Africa presented lower levels of generalized anxiety as compared to Latin and South American adolescents (reference group). Time since migration and family separation were not linked to generalized anxiety, but girls reported higher levels of generalized anxiety than boys. The variance of the model was not significantly modified by adding family variables ($F(2, 99) = 3.094$, $p \leq .05$), and none of these variables contributed significantly to the model.

When looking at the interactions, the interaction between time since migration and conflict severity was, however, significant and accounted for 5.3% of the variance ($F(12, 100) = 4.046$ $p \leq 0.05$). As shown in Figure 3, conflict severity was not associated with adolescent generalized anxiety among those who had immigrated fewer than 18.5 months before interview (mean length of stay or -1 S.D.). For those who had been in the country for greater than 30 months (+ 1 S.D.), the more adolescents perceived a high level of conflict with their parents, the more they reported generalized anxiety. The interactions between conflict and family separation ($F(13, 99) = 2.945$ $p \leq 0.05$); conflict and gender ($F(12, 100) = 3.239$ $p \leq 0.05$); conflict, time since migration, and gender ($F(15, 97) = 3.316$ $p \leq 0.05$); and conflict, family separation, and gender ($F(16, 96) = 2.402$ $p \leq 0.05$) were not significant.

No significant interactions were found between family support and time since migration ($F(12, 100) = 3.638 p \leq 0.05$); family support and family separation ($F(13, 99) = 3.422 p \leq 0.05$); family support and gender ($F(12, 100) = 3.361 p \leq 0.05$); family support, time since migration, and gender ($F(15, 97) = 3.310 p \leq 0.05$); or family support, family separation, and gender ($F(16, 96) = 2.722 p \leq 0.05$).

Regression Model – School Phobia

The model only including control variables and moderators did significantly predict school phobia (see Table 2) ($F(11, 101) = 1.846, p > .05$). Parents' education and region of origin were also not related to this outcome. Yet, compared to adolescents from economic immigration, youth in the family reunification group tend to report fewer school-avoidance behaviours. Regarding immigration-related variables, adolescents separated from one of their parents since migration were more likely to avoid school. The time since migration was not linked to school phobia. Lastly, girls tended to avoid school more than boys. Adding family time since migration and gender to the model did not contribute to the variance in school phobia ($F(2, 99) = 2.002, p \leq .05$). This addition made the link between parents' education and school phobia significant, indicating that adolescents whose parents have more education tend to avoid school less. This addition also eliminated the links between gender and anxiety, as well as those with family separation. The other relations found in the first block remained unchanged. Concerning family variables, conflict had no impact on avoidance. Having good family support was associated with less school phobia.

No significant interactions were found between conflict and time since migration ($F(12, 100) = 1.404 p > 0.05$); conflict and family separation ($F(13, 99) = 1.632 p > 0.05$); conflict and gender ($F(12, 100) = 1.404 p > 0.05$); conflict, time since migration, and gender ($F(15, 97) = 1.149 p > 0.05$); and between conflict, family separation, and gender ($F(16, 96) = 1.468 p > 0.05$).

The interaction between family support and time was not significant ($F(12, 100) = 2.008 p \leq 0.05$), as was family support and gender ($F(12, 100) = 1.890 p \leq 0.05$). Yet, school phobia was partially explained by the interaction between family support and family separation, which explained 7.3% of the variance ($F(13, 99) = 2.974 p \leq 0.05$). By decomposing the interaction (see Figure 4), perceived family support was found to have a greater effect on the school behaviours for teenagers who had experienced family separation during migration than for those who had not. For instance, for separated students, perceived family support was negatively associated with school phobia, whereas the association was not significant for non-separated students. The more support separated adolescents felt they received from their families, the less they reported school phobia. Finally, the interaction between family support, time

since migration and gender were not significant ($F(15, 97) = 1.883 p \leq 0.05$), nor was the interaction between family support, family separation, and gender ($F(16, 96) = 2.523 p \leq 0.05$).

Tableau 5. – Table 1 *Correlations Between Variables*

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
1. Parents' education	1.00								
2. Gender	-.110	1.00							
3. Time since migration	-.242 **	.057	1.00						
4. Highest conflict severity	.086	.182	.028	1.00					
5. Family support	-.055	-.065	-.067	-.550 ***	1.00				
6. Family separation	-.111	.099	-.116	.073	-.086	1.00			
7. Panic/somatic anxiety	-.015	.319 ***	.005	.216 *	-.235 *	.074	1.00		
8. Generalized anxiety	.017	.327 ***	.060	.280 **	-.221 *	.133	.647 **	1.00	
9. School phobia	-.177	.199 *	.057	.146	-.244 **	.186 *	.540 **	.410 **	1.00

Note. * $p \leq .05$. ** $p < .01$. *** $p < .00$

Tableau 6. – Table 2 *Hierarchical Linear Regression*

	Panic/Somatic Anxiety	Generalized Anxiety	School phobia	
	β	β	β	
Block 1	Parents' education	- .004	.021	- .092
	North Africa	- .255 *	- .512 ***	- .122
	Caribbean	.038	- .223	.046
	Sub-Saharan Africa	- .036	- .339 *	.112
	East and Southeast Asia	- .072	.036	- .170
	South and Southwest Asia	- .016	- .195	.088
	Family reunification (vs ec. im.)	- .072	- .034	- .271 *
	Refugee/asylum seeker (vs ec. im.)	- .127	- .140	- .199
	Gender	.272 ***	.384 ***	.158 *
	Time since migration	.000	.001	.000
Family separation	- .001	.101	.217 *	
ΔR^2	.158	.266 ***	.167	
Block 2	Parents' education	- .009	.014	- .097 *
	North Africa	- .211	- .450 **	- .082
	Caribbean	.057	- .196	- .030
	Sub-Saharan Africa	- .078	- .371 *	.060
	East and Southeast Asia	- .112	.002	- .217
	South and Southwest Asia	- .014	- .187	.087
	Family reunification (vs ec. im.)	- .069	- .032	- .267 *
	Refugee/asylum seeker (vs ec. im.)	- .121	- .130	- .193
	Gender	.249 **	.353 ***	.137
	Time since migration	.000	.001	.000
Family separation	- .016	.086	.201	
Highest conflict severity	.001	.012	- .004	
Family support	- .093	- .077	- .110 *	
ΔR^2	.035	.022	.041	

Note. * $p \leq .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$

Tableau 7. – Table 3 *Model of Interaction*

	Panic / Somatic Anxiety	Generalized Anxiety	School phobia
	<i>β</i>	<i>β</i>	<i>β</i>
Interaction with conflict severity			
1 Conflict Severity * Time	.002	.005 **	-.001
2 Conflict Severity * Separation	-.041	-.013	.013
3 Conflict Severity * Gender	-.005	-.038	.021
4 Conflict Severity * Time * Gender	-.007	-.003	-.002
5 Conflict Severity * Separation * Gender	-.018	.007	.027
Interaction with family support			
1 Support * Time	.000	-.009	.006
2 Support * Separation	-.202 *	-.225	-.324 **
3 Support * Gender	.075	.077	.084
4 Support * Time * Gender	.021 *	.017	.018
5 Support * Separation * Gender	.183	.001	-.023

Note. * $p \leq .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$

Figure 3. – Figure 1. *Interaction Between Family Separation and Family Support on Panic/Somatic Anxiety*

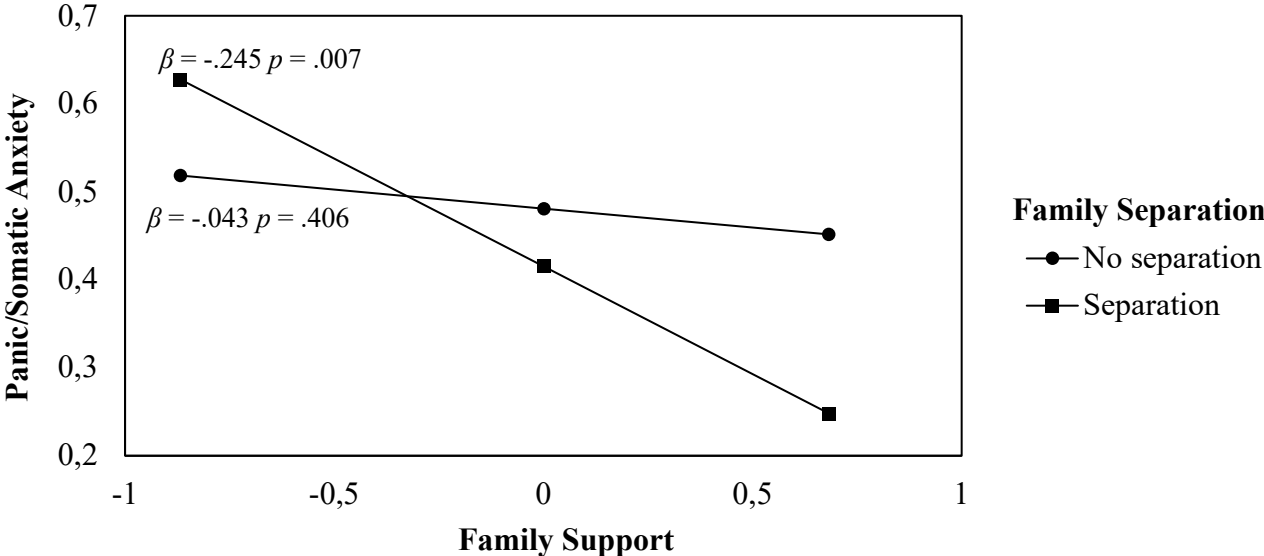


Figure 4. – Figure 2. *Interaction Between Family Support, Time Since Migration and Gender on Panic/Somatic Anxiety*

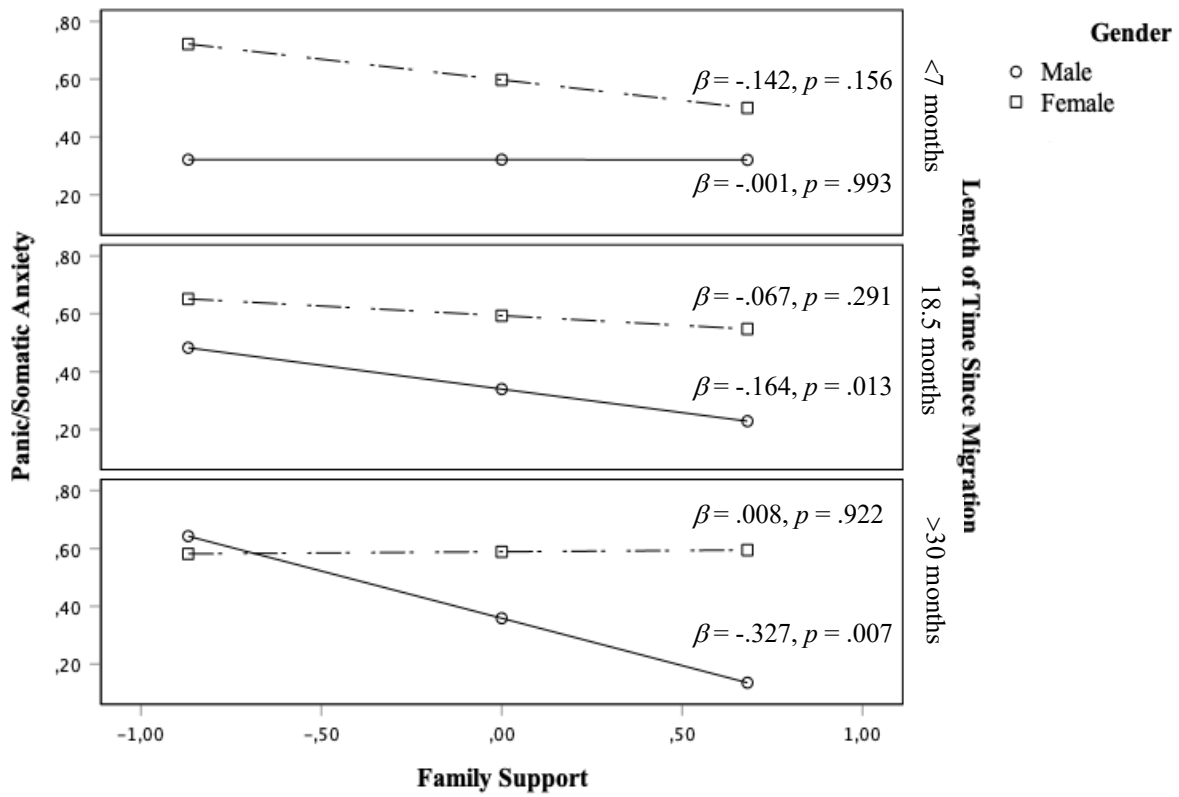


Figure 5. – Figure 3. *Interaction Between Time Since Migration and Conflict Severity on Generalized Anxiety*

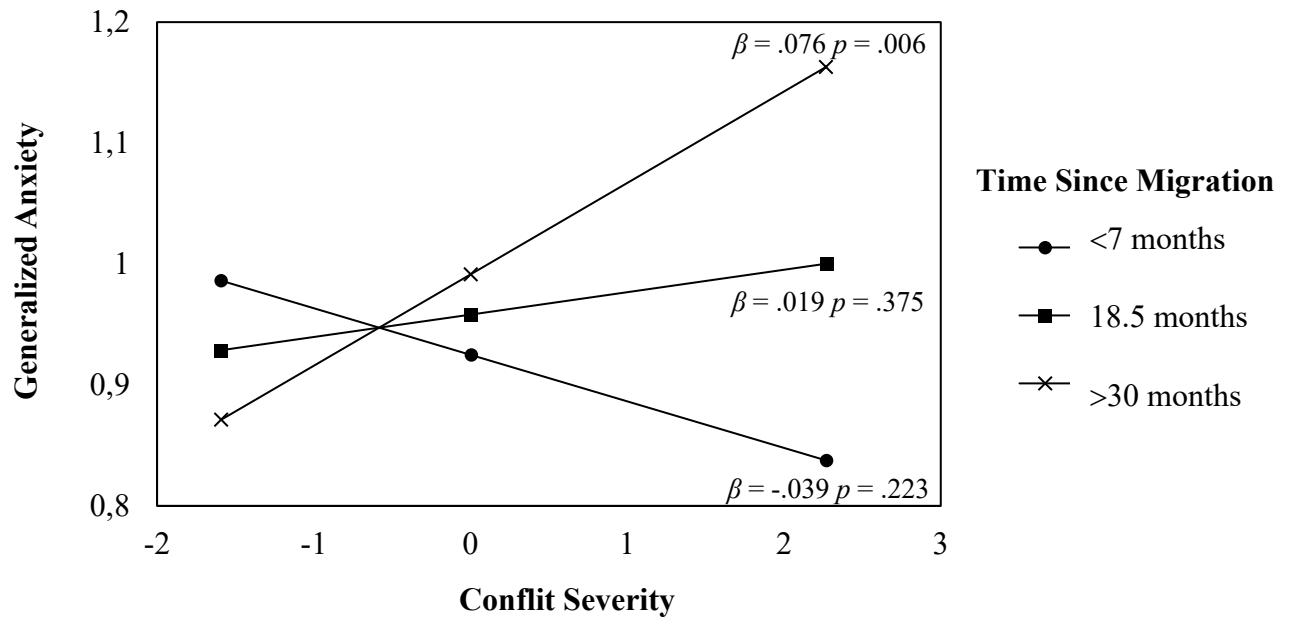
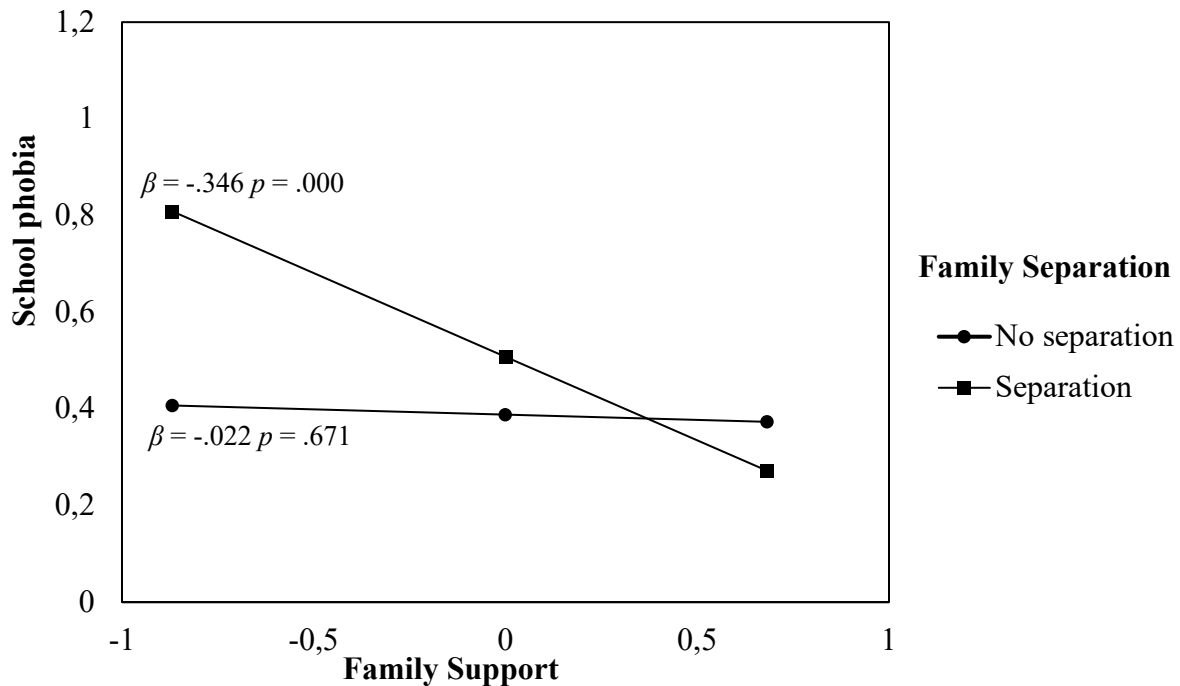


Figure 6. – Figure 4. *Interaction Between Family Support and Family Separation on School Phobia*



Discussion

In the months following resettlement, newly immigrated teenagers generally tend to adapt well to their new society (Kaufmann, 2021). However, several studies have reported high levels of anxiety among these adolescents (Amiri, 2022). To understand newcomers’ experiences in the host country, the present study examined the role played by family factors and their interaction with elements of the migratory process (i.e., time since migration and family separation) on the levels of panic/somatic anxiety, generalized anxiety, and school phobia experienced. The distinction between genders was also explored. This study highlights two main sets of findings. First, family support is an important factor for the adaptation of newcomers. Second, the conflicts only have a limited effect, but still must be considered in the understanding of anxiety experienced. These results, which will be discussed, underline the importance of providing families with more support in the months and years following migration to prevent anxiety.

The Impact of Family Support on Anxiety

This study first suggests that, surprisingly, family support had no direct impact on adolescents' panic/somatic and generalized anxiety, but was associated with school phobia. These results are partially contrary to our initial hypothesis, as we expected that the presence of family support would be associated with lower levels on all of these outcomes. However, these results support previous theories which argue that the interactions between different factors are crucial to understanding adjustment (Pearlin & Bierman, 2013; Suárez-Orozco et al., 2018). According to the *Dynamic Stress Process Theory*, the interactions between the different stressors and resources, as opposed to the elements taken individually, can explain adaptation. For instance, variables linked to the migration process - i.e., time since migration and family separation - interact with family support in predicting the two outcomes.

A first main finding of this study is that family support and family separation interact to affect panic/somatic anxiety and school phobia. Among adolescents with both parents present in Canada, family support was not associated with anxiety levels. However, youth separated from a parent reported lower anxiety levels in terms of somatic complaints and nervousness regarding school when they perceived good family support. It is plausible that these young people, being separated from their families, experience more anxiety from the outset. For instance, the study by McMichael et al. (2011) mentions that during the first four years after resettlement, many youths report changes in family dynamics, notably due to family separations, which represent an important cause of stress for teenagers. Our results further highlight that, for these youths, parental support acts as a protective factor associated with a decrease in anxiety symptoms (e.g., headaches, stomachaches) as well as academic preoccupations.

A second of our main finding is that family support also interacts with time and gender to predict panic/somatic anxiety levels experienced by adolescent newcomers. Indeed, among boys who have migrated to Canada for over a year and a half, those who reported more family support also reported lower levels of panic/somatic anxiety. For girls, somatic symptoms of anxiety and panic attacks were just as frequent whether or not they perceived closeness and warmth in their relationship with their parents or their length of stay in the host country. This suggests that family support becomes increasingly important for boys over time, confirming our hypothesis. One possible explanation to consider in explaining this trend for boys is the immigrant paradox. The

immigrant paradox is that young people's mental health tends to decline with time spent in the host country (Salas-Wright et al., 2014). This paradox could explain why family dynamics are more important a few years after migration, a period when the anxiety levels of adolescent newcomers start to be higher. For boys in particular, feeling that their parents are attentive to their needs thus seems to represent a timely source of support enabling them to deal with the increased worries they experience as time passes after migration.

In addition, girls exhibit higher levels of panic/somatic anxiety from the outset, which could potentially explain why parental support might not yield the same impact as it does for boys. It is possible to believe that this type of support alone may not be sufficient to significantly address the needs of young girls. Other sources of support, such as peers or even specialized services, may be more effective in reducing anxiety-related symptoms.

The Role of Intergenerational Conflicts on Anxiety

Interestingly, the results further showed that conflicts with parents only affected adolescents' generalized anxiety and only when the time since migration was taken into account. More specifically, the severity of conflicts with parents was linked to higher levels of generalized anxiety, but only for teenagers who had been in the country for over 30 months. These results highlight that the family dynamic seems to affect young people more as time passes, which supports the immigrant paradox previously discussed. These results can also be explained by an increased level of conflicts between parents and newly immigrated adolescents over time, due in part to the acculturation gap the family experiences, i.e., differences in adjustment pace between parents and adolescents in their host society (Birman, 2006; Burgos et al., 2019). While conflicts related to the acculturation gap are likely to be less important and to have a lower effect on adolescent anxiety levels in the first few months after resettlement, these conflicts are likely to increase over time (Hynie, 2018), which in turn could increasingly affect youth generalized anxiety. As conflicts increase, it is plausible that adolescents may be concerned about the future, for example, or the anticipation of new conflicts, which could be a manifestation of generalized anxiety.

Despite the importance of conflict in the literature, it had a minimal effect on our results as it did not affect adolescents' panic/somatic anxiety and school phobia. It is possible to believe that the processes linked to panic/somatic anxiety and school phobia may have less reliance on family dynamics. Other elements, such as psychological aspects or school environments, could play a

more significant role in explaining these types of anxiety (Havik et al., 2015; Mallorquí-Bagué et al., 2016). This result also aligns with the research of Gervais et al. (2021), who suggest that the relative importance of conflict is less than the literature tends to suggest. In contrast, our results indicate that family support plays a more crucial role in adolescents' anxiety.

Strengths, Limits, and Implications for Future Research

The present study represents an important addition to the literature on the mental health of adolescent newcomers. On the one hand, it supports the importance of looking at the interactions between different resources and stressors in understanding anxiety. The direct role of these elements is limited, whereas their interactions provide a clear understanding of the anxiety experienced. It adds to our understanding of the etiology of different types of anxiety among underlooked populations. Showing that stressors and resources do not play the same role in each anxiety subtype also supports the relevance of studying anxiety subtypes separately. The use of general anxiety indicators fails to capture the nuances behind each subtype. The sample selected for this study is another strength. The sample is diversified, including youth from various origins, which suggests that it is possible to generalize the results to most newcomers. Moreover, conducting the interviews in the students' first language provides valuable insight into their reality, to which few studies have had access with such a diverse sample.

However, the study also has some limitations, suggesting that the results must be interpreted cautiously. To begin with, the study was conducted with a limited sample. In order to ensure statistical power, certain variables that could have been relevant to the project, such as proficiency in the language of the host country, were left out. In addition, the study's cross-sectional design did not allow us to fully understand the processes inherent in the development of anxiety nor its maintenance over time. The family is a dynamic unit whose relationships can evolve over time. For this reason, the study of the family's role would benefit from a longitudinal approach. Additionally, the variables of conflict and family support were coded by research assistants according to consistent criteria. The adolescents' perspectives on these variables were not considered. In a future study, it would be interesting to verify if the results hold when the adolescents' perspectives are used to assess family dynamics. A last point to emphasize is that Europeans are not represented in the sample. There are two main reasons for this, the first being the relatively low percentage of new arrivals from Europe - only 10% (Statistics Canada, 2022).

The second is that the vast majority of European immigrants to Quebec are from France and, thus, are presumably fluent in the province's language. As a result, few European immigrants end up in the welcoming class. Nevertheless, this raises the issue of generalization of the results to this specific group.

Implications for Future Research and Interventions

The present study highlights the role of family factors, migratory processes, and gender in panic/somatic anxiety, generalized anxiety, and school phobia among adolescents. It sheds light on the complexity of youths' experiences in the first months following their resettlement in Canada, a resettlement that is sometimes marked by anxiety. To deepen our understanding of newcomers' experiences, it would be useful to look at the trajectories of anxiety subtypes in the first five years following their arrival in Canada. First, this would give us a better idea of how newcomers adapt psychologically. Second, it would provide a better understanding of the role of time in anxiety trajectories. Another avenue of research would be to take a closer look at family dynamics. The present study's results underline the family's undeniable impact as both a stressor and a resource for adolescents. However, the study does not allow us to understand specifically which elements of support or conflict affect adaptation. An in-depth look at the parent-adolescent dyad over time would provide a better understanding of the role of these interactions.

Concerning interventions for newcomers, the study's results highlight the importance of intervening not only with girls but also with boys, who are sometimes overlooked when it comes to anxiety (Cavanaugh & Buehler, 2016). The study also points out that the time since migration modulates relations with the family. This suggests that the support offered to newcomers on their arrival in the welcoming class must also be maintained in subsequent years. Moreover, the family unit is sometimes affected by separations. Given the family's importance in adolescents' lives, it is important to support parents too, regardless of their immigration status.

Reference

- Allen, D. (2006). Who's in and who's out? Language and the integration of new immigrant youth in Quebec. *10*(2-3), 251-263. <https://doi.org/10.1080/13603110500256103>
- American Psychiatric Association. (2022). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5, text rev ed.). American psychiatric association Washington, DC. <https://doi.org/https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425787>
- Amiri, S. (2022). Global prevalence of anxiety and PTSD in immigrants: a systematic review and meta-analysis. *neuropsychiatrie*, *36*(2), 69-88. <https://doi.org/10.1007/s40211-022-00411-6>
- Archambault, I., Audet, G., Borri-Anadon, C., Hirsch, S., Mc Andrew, M., Tardif-Grenier, K., Amiraux, V. & Côté, B. (2019). *L'impact du climat interculturel des établissements sur la réussite éducative des élèves issus de l'immigration*. https://frq.gouv.qc.ca/app/uploads/2021/04/isabellearchambault_rapport_prs_2016-2017_reussite-immigrants.pdf
- Archambault, I., Janosz, M., Macleod, A., Dupéré, V., Nault-Brière, F., Merry, L., Tardif-Grenier, K. et Dion, E. (2019). The adaptation of newly arrived immigrant youth: The contribution of life circumstances pre- and post-migration.
- Armand, F. (2011). *Synthèse des portraits de huit écoles primaires et secondaires des cinq commissions scolaires francophones de la région du Grand Montréal (2007): rapport de recherche sur le Programme d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français (PASAF) dans la région du Grand Montréal*. Centre d'études ethniques des universités montréalaises.
- Armand, F., Maynard, C., Saboundjian, R., & Venne, É. (2014). Accueillir les élèves immigrants en situation de grand retard scolaire: tout un défi! *Québec français*(171), 24-25. <https://id.erudit.org/iderudit/71211ac>
- Bacallao, M. L., & Smokowski, P. R. (2007). The Costs of Getting Ahead: Mexican Family System Changes After Immigration. *Family Relations*, *56*(1), 52-66. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2007.00439.x>
- Beiser, M., & Hou, F. (2017). Predictors of positive mental health among refugees: Results from Canada's General Social Survey. *Transcult Psychiatry*, *54*(5-6), 675-695. <https://doi.org/10.1177/1363461517724985>
- Belhadj Kouider, E., Koglin, U., & Petermann, F. (2015). Emotional and Behavioral Problems in Migrant Children and Adolescents in American Countries: A Systematic Review. *Journal of Immigrant and Minority Health*, *17*(4), 1240-1258. <https://doi.org/10.1007/s10903-014-0039-2>
- Birman, D. (2006). Measurement of the "Acculturation Gap" in Immigrant Families and Implications for Parent-Child Relationships. In M. H. Bornstein & L. R Cote (Eds.), *Acculturation and parent-child relationships: Measurement and development* (pp. 113–134). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Bragg, B., & Wong, L. L. (2016). “Cancelled Dreams”: Family Reunification and Shifting Canadian Immigration Policy. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, *14*(1), 46-65. <https://doi.org/10.1080/15562948.2015.1011364>
- Branje, S. (2018). Development of Parent–Adolescent Relationships: Conflict Interactions as a Mechanism of Change. *Child Development Perspectives*, *12*(3), 171-176. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/cdep.12278>

- Brown, G. W. & Harris, T. (1978). *Social origins of depression: A study of psychiatric disorder in women*. Tavistock Publications. <https://doi.org/10.1093/sw/25.3.244-a>
- Burgos, M., Al-Adeimi, M., & Brown, J. (2017). Protective factors of family life for immigrant youth. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 34(3), 235-245. <https://doi.org/10.1007/s10560-016-0462-4>
- Burgos, M., Al-Adeimi, M., & Brown, J. (2019). Needs of Newcomer Youth. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 36(4), 429-437. <https://doi.org/10.1007/s10560-018-0571-3>
- Cavanaugh, A. M., & Buehler, C. (2016). Adolescent loneliness and social anxiety: The role of multiple sources of support. *Journal of social and personal relationships*, 33(2), 149-170. <https://doi.org/10.1177/0265407514567837>
- Chiu, M. M., Pong, S.-L., Mori, I., & Chow, B. W.-Y. (2012). Immigrant Students' Emotional and Cognitive Engagement at School: A Multilevel Analysis of Students in 41 countries. *Journal of Youth and Adolescence*, 41(11), 1409-1425. <https://doi.org/10.1007/s10964-012-9763-x>
- Chuang, S. S., & Alliance, C. I. S. S. (2010). *New start for youth study: An examination of the settlement pathways of newcomer youth*. Canadian Immigrant Settlement Sector Alliance.
- Close, C., Kouvonon, A., Bosqui, T., Patel, K., O'Reilly, D., & Donnelly, M. (2016). The mental health and wellbeing of first generation migrants: a systematic-narrative review of reviews. *Globalization and Health*, 12(1). <https://doi.org/10.1186/s12992-016-0187-3>
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (2nd ed.). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Conway, C. A., Roy, K., Hurtado Choque, G. A., & Lewin, A. (2020). Family separation and parent-child relationships among Latinx immigrant youth. *Journal of Latinx Psychology*, 8(4), 300-316. <https://doi.org/10.1037/lat0000153>
- Crockett, L. J., & Russell, S. T. (2013). Latino Adolescents' understandings of good parent-adolescent relationships: Common themes and subtle differences. In *Gender roles in immigrant families* (pp. 81-102). Springer.
- Cummings, E. M., Koss, K. J., & Davies, P. T. (2015). Prospective Relations between Family Conflict and Adolescent Maladjustment: Security in the Family System as a Mediating Process. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 43(3), 503-515. <https://doi.org/10.1007/s10802-014-9926-1>
- de Jonge, P., Roest, A. M., Lim, C. C., Florescu, S. E., Bromet, E. J., Stein, D. J., Harris, M., Nakov, V., Caldas-de-Almeida, J. M., Levinson, D., Al-Hamzawi, A. O., Haro, J. M., Viana, M. C., Borges, G., O'Neill, S., de Girolamo, G., Demyttenaere, K., Gureje, O., Iwata, N., Lee, S., Hu, C., Karam, A., Moskalewicz, J., Kovess-Masfety, V., Navarro-Mateu, F., Browne, M. O., Piazza, M., Posada-Villa, J., Torres, Y., Ten Have, M. L., Kessler, R. C., & Scott, K. M. (2016). Cross-national epidemiology of panic disorder and panic attacks in the world mental health surveys. *Depress Anxiety*, 33(12), 1155-1177. <https://doi.org/10.1002/da.22572>
- De Koninck, Z., & Armand, F. (2011). Le choix des modèles de service offerts aux élèves issus de l'immigration au Québec: entre réalisme, tradition et innovation. *Canadian Issues*, 29.
- De Wit, M. A. S., Tuinebreijer, W. C., Dekker, J., Beekman, A.-J. T. F., Gorissen, W. H. M., Schrier, A. C., Penninx, B. W. J. H., Komproe, I. H., & Verhoeff, A. P. (2008). Depressive and anxiety disorders in different ethnic groups. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 43(11), 905-912. <https://doi.org/10.1007/s00127-008-0382-5>

- Delaruelle, K., Walsh, S. D., Dierckens, M., Deforche, B., Kern, M. R., Currie, C., Maldonado, C. M., Cosma, A., & Stevens, G. W. J. M. (2021). Mental Health in Adolescents with a Migration Background in 29 European Countries: The Buffering Role of Social Capital. *Journal of Youth and Adolescence*, 50(5), 855-871. <https://doi.org/10.1007/s10964-021-01423-1>
- Derluyn, I., Broekaert, E., & Schuyten, G. (2008). Emotional and behavioural problems in migrant adolescents in Belgium. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 17(1), 54-62. <https://doi.org/10.1007/s00787-007-0636-x>
- Dumas, J. E. (2013). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. De Boeck Supérieur.
- Georgiades, K., Paksarian, D., Rudolph, K. E., & Merikangas, K. R. (2018). Prevalence of Mental Disorder and Service Use by Immigrant Generation and Race/Ethnicity Among U.S. Adolescents. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 57(4), 280-287.e282. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.jaac.2018.01.020>
- Gervais, C., Côté, I., Lampron-de Souza, S., & Tardif-Grenier, K. (2021). Famille et migration : perspectives d'enfants sur leurs relations familiales du pays d'origine au pays d'accueil. *Service social*, 67(1), 71-84. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1087192ar>
- Gewirtz, A. H., Muldrew, L., & Sigmarsdóttir, M. (2022). Mental health, risk and resilience among refugee families in Europe. *Current Opinion in Psychology*, 47, 101428. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101428>
- Gilbert-Blanchard, O. & Archambault, I. (2023). *Adolescents Newcomers' Levels of Anxiety: the role of migration status* [Manuscript in preparation].
- Gouvernement du Québec. (2023). *Immigration: Arrima, apprendre le français, immigrer au Québec, faire un séjour d'études et obtenir de l'aide pour s'intégrer*. <https://www.quebec.ca/immigration>
- Hadfield, K., Ostrowski, A., & Ungar, M. (2017). What can we expect of the mental health and well-being of Syrian refugee children and adolescents in Canada? *Canadian Psychology / Psychologie canadienne*, 58(2), 194-201. <https://doi.org/10.1037/cap0000102>
- Harkness, K. L. et Monroe, S. M. (2016). The assessment and measurement of adult life stress: Basic premises, operational principles, and design requirements. *Journal of Abnormal Psychology*, 125(5), 727-745. <https://doi.org/10.1037/abn0000178>
- Havik, T., Bru, E. et Ertesvåg, S. K. (2015, 2015/06/01). School factors associated with school refusal- and truancy-related reasons for school non-attendance. *Social Psychology of Education*, 18(2), 221-240. <https://doi.org/10.1007/s11218-015-9293-y>
- Hilario, C. T., Oliffe, J. L., Wong, J. P.-H., Browne, A. J., & Johnson, J. L. (2015). Migration and young people's mental health in Canada: A scoping review. *Journal of Mental Health*, 24(6), 414-422. <https://doi.org/10.3109/09638237.2015.1078881>
- Hilario, C. T., Vo, D. X., Johnson, J. L., & Saewyc, E. M. (2014). Acculturation, Gender, and Mental Health of Southeast Asian Immigrant Youth in Canada. *Journal of Immigrant and Minority Health*, 16(6), 1121-1129. <https://doi.org/10.1007/s10903-014-9978-x>
- Hinchey, L. M., Nashef, R., Bazzi, C., Gorski, K., & Javanbakht, A. (2023). The longitudinal impact of war exposure on psychopathology in Syrian and Iraqi refugee youth. *Int J Soc Psychiatry*, 207640231177829. <https://doi.org/10.1177/00207640231177829>
- Hocking, D. C., & Sundram, S. (2022). Age and environmental factors predict psychological symptoms in adolescent refugees during the initial post-resettlement phase. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 16(1), 105. <https://doi.org/10.1186/s13034-022-00538-y>

- Hynie, M. (2018). The Social Determinants of Refugee Mental Health in the Post-Migration Context: A Critical Review. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 63(5), 297-303. <https://doi.org/10.1177/0706743717746666>
- Hynie, M., Guruge, S., & Shakya, Y. B. (2013). Family Relationships of Afghan, Karen and Sudanese Refugee Youth. 44(3), 11-28. <https://doi.org/10.1353/ces.2013.0011>
- Immigration and Refugee Board of Canada. (2021). *Backlog and wait times (Refugee claims and appeals)*. <https://www.irb-cisr.gc.ca/en/transparency/pac-binder-nov-2020/Pages/pac8.aspx#:~:text=Projected%20wait%20times%20are%20approximately,12%20months%20for%20refugee%20appeals>.
- Institut de la statistique du Québec. (2023a). *Le bilan démographique du Québec*. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-quebec-edition-2023.pdf>
- Juang, L. P., & Alvarez, A. A. (2010). Discrimination and Adjustment Among Chinese American Adolescents: Family Conflict and Family Cohesion as Vulnerability and Protective Factors. *American Journal of Public Health*, 100(12), 2403-2409. <https://doi.org/10.2105/ajph.2009.185959>
- Kanouté, F., Vatz Laaroussi, M., Rachédi, L., & Tchimou Doffouchi, M. (2008). Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire. 34(2), 265. <https://doi.org/10.7202/019681ar>
- Kaufmann, L. (2021). Integration in Canada: A systematic review of the youth experience. *International Journal of Intercultural Relations*, 84, 52-64. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2021.06.010>
- Kwak, K. (2016). An evaluation of the healthy immigrant effect with adolescents in Canada: Examinations of gender and length of residence. *Social Science & Medicine*, 157, 87-95. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2016.03.017>
- Kwak, K., & Rudmin, F. (2014). Adolescent health and adaptation in Canada: examination of gender and age aspects of the healthy immigrant effect. *International Journal for Equity in Health*, 13(1). <https://doi.org/10.1186/s12939-014-0103-5>
- Lafortune, G. (2014). Chapitre 1. Trajectoires sociomigratoires de familles d'origine haïtienne à Montréal. In *L'intégration des familles d'origine immigrante : Les enjeux sociosanitaires et scolaires* (pp. 11). Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/https://doi.org/10.4000/books.pum.5389>
- Leu, J., Walton, E., & Takeuchi, D. (2011). Contextualizing Acculturation: Gender, Family, and Community Reception Influences on Asian Immigrant Mental Health. *American Journal of Community Psychology*, 48(3), 168-180. <https://doi.org/10.1007/s10464-010-9360-7>
- Lim, S.-L., Yeh, M., Liang, J., Lau, A. S., & McCabe, K. (2008). Acculturation Gap, Intergenerational Conflict, Parenting Style, and Youth Distress in Immigrant Chinese American Families. *Marriage & Family Review*, 45(1), 84-106. <https://doi.org/10.1080/01494920802537530>
- Mallorquí-Bagué, N., Bulbena, A., Pailhez, G., Garfinkel, S. N. et Critchley, H. D. (2016). Mind-Body Interactions in Anxiety and Somatic Symptoms. *Harvard Review of Psychiatry*, 24(1), 53-60. <https://doi.org/10.1097/hrp.0000000000000085>
- Mc Andrew, M. (2015). *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration: dix ans de recherche et d'intervention au Québec*. Les presses de l'Université de Montréal.
- Mc Andrew, M., & Bakhshaei, M. (2016). La scolarisation des élèves issus de l'immigration et l'éducation interculturelle: historique, situation actuelle et principaux défis. *La diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en éducation: théorie et pratique*, 19-40.

- McLaughlin, K. A., Costello, E. J., Leblanc, W., Sampson, N. A., & Kessler, R. C. (2012). Socioeconomic status and adolescent mental disorders. *American Journal of Public Health, 102*(9), 1742-1750. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2011.300477>
- McMichael, C., Gifford, S. M., & Correa-Velez, I. (2011). Negotiating family, navigating resettlement: family connectedness amongst resettled youth with refugee backgrounds living in Melbourne, Australia. *Journal of Youth Studies, 14*(2), 179-195. <https://doi.org/10.1080/13676261.2010.506529>
- Mohamed, S., & Thomas, M. (2017). The mental health and psychological well-being of refugee children and young people: an exploration of risk, resilience and protective factors. *Educational Psychology in Practice, 33*(3), 249-263. <https://doi.org/10.1080/02667363.2017.1300769>
- Monga, S., Birmaher, B., Chiappetta, L., Brent, D., Kaufman, J., Bridge, J., & Cully, M. (2000). Screen for child anxiety-related emotional disorders (SCARED): Convergent and divergent validity. *Depression and anxiety, 12*(2), 85-91. [https://doi.org/https://doi.org/10.1002/1520-6394\(2000\)12:2<85::AID-DA4>3.0.CO;2-2](https://doi.org/https://doi.org/10.1002/1520-6394(2000)12:2<85::AID-DA4>3.0.CO;2-2)
- Nakhaie, R., Ramos, H., Vosoughi, D., & Baghdadi, O. (2022). Mental Health of Newcomer Refugee and Immigrant Youth During COVID-19. *Canadian Ethnic Studies, 54*(1), 1-28. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/mental-health-newcomer-refugee-immigrant-youth/docview/2626963439/se-2?accountid=12543>
- Naraghi, N. M., Kassar, A., & Herzog, A. (2021). A phenomenological analysis of cultural transition among newcomer youth. The rationale for intercultural counseling. *Studia Poradoznawcze, 9*, 420-459.
- Newbold, B. (2009). The short-term health of Canada's new immigrant arrivals: evidence from LSIC. *Ethnicity & health, 14*(3), 315-336. <https://doi.org/10.1080/13557850802609956>
- Patel, S. G., Clarke, A. V., Eltareb, F., Macciomei, E. E., & Wickham, R. E. (2016). Newcomer immigrant adolescents: A mixed-methods examination of family stressors and school outcomes. *School Psychology Quarterly, 31*(2), 163-180. <https://doi.org/10.1037/spq0000140>
- Patel, S. G., Staudenmeyer, A. H., Wickham, R., Firmender, W. M., Fields, L., & Miller, A. B. (2017). War-exposed newcomer adolescent immigrants facing daily life stressors in the United States. *International Journal of Intercultural Relations, 60*, 120-131. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.03.002>
- Pearlin, L. I., & Bierman, A. (2013). Current Issues and Future Directions in Research into the Stress Process. In Aneshensel C.S., Phelan J.C., & B. A. (Eds.), *Handbooks of Sociology and Social Research* (pp. 325-340). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-007-4276-5_16
- Pearlin, L. I., Menaghan, E. G., Lieberman, M. A., & Mullan, J. T. (1981). The Stress Process. *Journal of Health and Social Behavior, 22*(4), 337. <https://doi.org/10.2307/2136676>
- Potochnick, S. R., & Perreira, K. M. (2010). Depression and Anxiety Among First-Generation Immigrant Latino Youth. *The Journal of Nervous and Mental Disease, 198*(7), 470-477. <https://doi.org/10.1097/nmd.0b013e3181e4ce24>
- Potvin, M., Magnan, M.-O., Larochelle-Audet, J. et Ratel, J.-L. (2021). *La diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en éducation: théorie et pratique*. Fides éducation.

- Rossiter, M. J., Hatami, S., Ripley, D., & Rossiter, K. R. (2015). Immigrant And Refugee Youth Settlement Experiences: “A New Kind Of War”. *International Journal of Child, Youth and Family Studies*, 6(4-1), 746-770. <https://doi.org/10.18357/ijcyfs.641201515056>
- Salas-Wright, C. P., Kagotho, N., & Vaughn, M. G. (2014). Mood, anxiety, and personality disorders among first and second-generation immigrants to the United States. *Psychiatry Research*, 220(3), 1028-1036. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2014.08.045>
- Sangalang, C. C., Becerra, D., Mitchell, F. M., Lechuga-Peña, S., Lopez, K., & Kim, I. (2019). Trauma, Post-Migration Stress, and Mental Health: A Comparative Analysis of Refugees and Immigrants in the United States. *Journal of Immigrant and Minority Health*, 21(5), 909-919. <https://doi.org/10.1007/s10903-018-0826-2>
- Scharpf, F., Kaltenbach, E., Nickerson, A., & Hecker, T. (2021). A systematic review of socio-ecological factors contributing to risk and protection of the mental health of refugee children and adolescents. *Clinical Psychology Review*, 83, 101930. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2020.101930>
- Seff, I., Gillespie, A., Bennouna, C., Hassan, W., Robinson, M. V., Wessells, M., Allaf, C., & Stark, L. (2021). Psychosocial Well-Being, Mental Health, and Available Supports in an Arab Enclave: Exploring Outcomes for Foreign-Born and U.S.-Born Adolescents [Original Research]. *Frontiers in Psychiatry*, 12. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2021.632031>
- Sirin, S. R., Gupta, T., Ryce, P., Katsiaficas, D., Suárez-Orozco, C., & Rogers-Sirin, L. (2013). Understanding the role of social support in trajectories of mental health symptoms for immigrant adolescents. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 34(5), 199-207. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2013.04.004>
- Smetana, J. G., Robinson, J. et Rote, W. M. (2015). Socialization in adolescence. Dans J. E. Grusec et P. D. Hastings (dir.), *Handbook of socialization: Theory and research*, 2nd ed. (p. 60-84). The Guilford Press.
- Spaas, C., Verelst, A., Devlieger, I., Aalto, S., Andersen, A. J., Durbeej, N., Hilden, P. K., Kankaanpää, R., Primdahl, N. L., Opaas, M., Osman, F., Peltonen, K., Sarkadi, A., Skovdal, M., Jervelund, S. S., Soye, E., Watters, C., Derluyn, I., Colpin, H., & De Haene, L. (2022). Mental Health of Refugee and Non-refugee Migrant Young People in European Secondary Education: The Role of Family Separation, Daily Material Stress and Perceived Discrimination in Resettlement. *Journal of Youth and Adolescence*, 51(5), 848-870. <https://doi.org/10.1007/s10964-021-01515-y>
- Statistics Canada. (2017, January, 2019). *2016 Census of Population: Immigration and ethnocultural diversity*. Statistics Canada. Retrieved August 16, 2023 from <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/98-501/98-501-x2016008-eng.cfm>
- Statistics Canada. (2022). *Classification of admission category of immigrant*. <https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3VD.pl?Function=getVD&TVD=323293&CVD=323294&CLV=0&MLV=4&D=1>
- Statistics Canada. (2023a). *Census Profile. 2021 Census of Population*. Statistics Canada Catalogue no. 98-316-X2021001. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=E>
- Statistics Canada. (2023b). *Study: Mental disorders and access to mental health care*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/230922/dq230922b-eng.htm>

- Suárez-Orozco, C., Motti-Stefanidi, F., Marks, A., & Katsiaficas, D. (2018). An integrative risk and resilience model for understanding the adaptation of immigrant-origin children and youth. *Am Psychol*, 73(6), 781-796. <https://doi.org/10.1037/amp0000265>
- Tardif-Grenier, K., Gervais, C., & Côté, I. (2023). Exploring recent immigrant children's perceptions of interactions with parents before and after immigration to Canada. *Children's Geographies*, 21(5), 977-992. <https://doi.org/10.1080/14733285.2023.2168179>
- Tramonte, L., & Willms, D. (2010). La prévalence de l'anxiété chez les élèves des écoles intermédiaires et secondaires au Canada. *Canadian Journal of Public Health*, 101(S3), S20-S23. <https://doi.org/10.1007/bf03403977>
- Tseng, V., & Fuligni, A. J. (2000). Parent-Adolescent Language Use and Relationships Among Immigrant Families With East Asian, Filipino, and Latin American Backgrounds. 62(2), 465-476. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00465.x>
- Verelst, A., Spaas, C., Pfeiffer, E., Devlieger, I., Kankaapäa, R., Peltonen, K., Vänskä, M., Soye, E., Watters, C., Osman, F., Durbeej, N., Sarkadi, A., Andersen, A., Primdahl, N. L., & Derluyn, I. (2022). Social Determinants of the Mental Health of Young Migrants. *European Journal of Health Psychology*, 29(1), 61-73. <https://doi.org/10.1027/2512-8442/a000097>
- Weymouth, B. B., Buehler, C., Zhou, N., & Henson, R. A. (2016). A Meta-Analysis of Parent-Adolescent Conflict: Disagreement, Hostility, and Youth Maladjustment. *Journal of Family Theory & Review*, 8(1), 95-112. <https://doi.org/10.1111/jftr.12126>
- Zentgraf, K. M., & Chinchilla, N. S. (2012). Transnational Family Separation: A Framework for Analysis. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 38(2), 345-366. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2011.646431>

Chapitre 4 – Discussion générale

L'arrivée dans un nouveau pays entraîne assurément de nombreux changements dans le quotidien des adolescents. Ils voient leur réseau social chamboulé, en plus de devoir s'adapter à une nouvelle culture, à un système scolaire différent et parfois à une nouvelle langue (Suárez-Orozco et al., 2018). À leur arrivée au Canada, les jeunes qui ne maîtrisent pas la langue sont intégrés dans des classes d'accueil. Ces classes ont pour objectif de leur permettre de maîtriser la langue et de les préparer aux classes régulières (Potvin et al., 2021). Pour ces raisons, les adolescents nouvellement immigrés vivent un stress accru, ce qui peut mener à des niveaux élevés d'anxiété (Hinchey et al., 2023; Patel et al., 2017). Au-delà de ces facteurs propres à l'intégration des élèves allophones en classe d'accueil, un nombre limité de recherches s'est penché sur les différents types d'anxiété, soit l'anxiété généralisée, l'anxiété panique/somatique, l'anxiété sociale, l'anxiété de séparation et la phobie scolaire, auxquelles sont confrontés ces jeunes, ainsi que sur les facteurs individuels, familiaux et liés au processus migratoire qui y contribuent. Plusieurs lacunes dans les recherches précédentes limitent la compréhension de l'anxiété vécue par les adolescents nouveaux arrivants. Notamment, peu de recherches ont été réalisées sur les interactions entre les facteurs potentiellement liés à l'anxiété. Pourtant, la théorie du processus dynamique du stress ainsi que le modèle intégratif de risque et de résilience soulignent l'importance des interactions dans la compréhension des difficultés d'adaptation. La présente thèse souhaitait mieux saisir l'impact de stressseurs et de ressources ainsi que l'interaction entre ces facteurs sur différents types d'anxiété vécus par les adolescents nouveaux arrivants au pays depuis quelques mois et qui fréquentent une classe d'accueil. Bien que l'angle d'analyse n'ait pas porté sur l'impact de la fréquentation d'une classe d'accueil sur l'anxiété et sans nier qu'il existe des enjeux réels liés à l'intégration dans ces classes et pouvant aussi alimenter l'anxiété des adolescents (Mc Andrew et Bakhshaei, 2016; Papazian-Zohrabian et al., 2018), le fait que cette thèse se penche sur le vécu d'adolescents qui évoluent dans un tel contexte a permis de porter un regard unique sur leur bien-être. Les nouvelles connaissances ainsi acquises sur les facteurs individuels, familiaux et liés au processus migratoire qui contribuent à l'anxiété permettront aux intervenants scolaires, dont ceux de l'accueil, de mieux comprendre le vécu et de leurs élèves et d'identifier des actions pour soutenir les jeunes nouveaux arrivants et leurs familles dans les mois et années suivant leur arrivée au pays.

D'une part, le premier article présenté dans cette thèse avait pour objectif de vérifier les distinctions dans les niveaux initiaux d'anxiété de séparation, d'anxiété sociale et d'anxiété généralisée en fonction du genre, du statut d'immigration, ainsi que du temps passé depuis la

migration. Par la suite, le rôle joué par ces trois facteurs dans les trois types d'anxiété a été exploré, et ce, en contrôlant pour d'autres facteurs d'importance (la région d'origine, l'éducation parentale et la maîtrise du français). Pour terminer, les interactions possibles entre les trois facteurs ont été analysées.

D'autre part, le deuxième article de cette thèse visait une meilleure compréhension de la contribution de la famille dans l'anxiété panique/somatique, l'anxiété généralisée et la phobie scolaire. Plus précisément, l'association entre deux facteurs familiaux (c'est-à-dire les conflits familiaux et le support familial) et les trois sous-types d'anxiété a été analysée. Par la suite, il a été vérifié si les liens trouvés étaient modérés par le temps depuis la migration et par les séparations familiales. Pour terminer, les distinctions possibles entre les genres ont été explorées.

De façon conjointe, ces études ont permis de mieux comprendre le rôle des facteurs individuels, des processus migratoires ainsi que des facteurs familiaux sur l'anxiété panique/somatique, l'anxiété sociale, l'anxiété de séparation, l'anxiété généralisée ainsi que la phobie scolaire. Afin de bien cibler les apports de cette thèse, la discussion générale résumera dans un premier temps les principaux résultats obtenus dans les deux articles. Ils seront décortiqués en considérant les théories et les études empiriques mobilisées dans la thèse. Ensuite, les forces et les limites des articles de thèse seront détaillées. Les implications des résultats en ce qui a trait aux futures recherches, à la théorie ainsi qu'à l'intervention auprès des jeunes nouveaux arrivants concluront la discussion générale.

Principaux résultats de la thèse

Les résultats obtenus dans le cadre de cette étude soulignent que de nombreux facteurs doivent être considérés pour bien comprendre l'anxiété chez les adolescents nouveaux arrivants. Toutefois, ces facteurs varient d'un sous-type d'anxiété à l'autre. Afin de bien comprendre les implications des résultats obtenus dans les deux articles de thèse, les principaux résultats émanant de chacun des articles seront d'abord présentés. Par la suite, les réflexions qui émergent de l'ensemble de ces résultats seront explorées.

Les résultats du premier article

Ce premier article de la thèse a d'abord permis de démontrer que les filles de notre échantillon présentaient des taux d'anxiété de séparation, d'anxiété sociale et d'anxiété généralisée plus élevés que ceux des garçons, ce qui est conforme aux hypothèses émises. Cela signifie que les filles ont davantage tendance à avoir peur d'être loin de leur famille, à s'inquiéter que quelque chose arrive à leurs parents, à parler à des étrangers ou encore à être gênées dans les situations sociales. De plus, les préoccupations multiples et disproportionnées comme la crainte de l'avenir ou de mal faire les choses étaient également plus fréquentes chez les filles de notre échantillon que chez les garçons. En outre, les niveaux d'anxiété de séparation, soit la peur d'être séparées de leurs parents, sont plus élevés chez les jeunes du programme de regroupement familial que chez les jeunes de l'immigration économique. Par contre, lorsque d'autres facteurs d'importance sont pris en considération, le fait d'avoir immigré sous le programme de regroupement familial ne prédisait pas l'anxiété de séparation.

Cette étude souligne qu'il existe une interaction entre les facteurs individuels et liés au processus migratoire pour prédire l'anxiété, notamment l'anxiété généralisée. En effet, selon les résultats de notre première étude, les distinctions entre les garçons et les filles en ce qui a trait à l'anxiété généralisée dépendent en bonne partie du statut d'immigration de l'adolescent. Pour les nouveaux arrivants qui ont été accueillis au pays dans le cadre du programme de regroupement familial ainsi que pour les réfugiés et demandeurs d'asile, les filles rapportent davantage d'anxiété généralisée que les garçons. Aucune distinction en fonction du genre n'a toutefois été relevée pour les immigrants économiques. Ces résultats indiquent que les craintes irréalistes sont autant fréquentes chez les garçons et les filles issus de l'immigration économique, alors que les filles sont significativement plus inquiètes que les garçons dans les deux autres groupes. Cela laisse croire que l'ajustement psychologique des garçons de l'immigration économique peut être plus difficile que pour les deux autres groupes.

Un autre résultat intéressant que ce premier article a soulevé est l'importance du temps depuis la migration pour comprendre le vécu des jeunes immigrants. Compte tenu de l'inconstance des résultats dans la littérature quant à l'impact du temps, aucune hypothèse n'avait été posée relativement à ce facteur. Plus précisément, nos résultats indiquent que l'anxiété sociale vécue par les adolescents immigrants dépend, d'une part, du temps écoulé depuis leur arrivée au Canada, et,

d'autre part, de leur statut d'immigration. Pour les jeunes arrivés dans le cadre du programme de réunification familiale ainsi que pour les réfugiés et demandeurs d'asile, ceux présents au Québec depuis plus longtemps, soit quelques années, présentent moins d'inquiétudes quant à leurs interactions sociales que ceux présents au Québec depuis quelques mois uniquement. Avec le temps, ils sont donc moins nerveux à l'idée de rencontrer de nouvelles personnes ou de parler en public, par exemple. Cependant, pour les immigrants économiques, les inquiétudes quant au fait d'entrer en contact avec les autres demeurent élevées, et ce, peu importe le temps écoulé depuis la migration. Ce résultat témoigne du fait que l'ajustement psychologique des adolescents issus de l'immigration économique peut rester un enjeu même quelques années suivant la migration.

Pour terminer, un autre résultat qui mérite d'être soulevé et qui allait à l'encontre de nos hypothèses est que les jeunes issus du regroupement familial ne présentent pas davantage d'anxiété de séparation. En effet, compte tenu de la nature du programme de regroupement familial, il était attendu que ces jeunes qui ont vraisemblablement été séparés d'un membre de leur famille avant la réunification auraient davantage de craintes quant au fait d'être loin de leur famille. La réunification familiale nécessite qu'un membre de la famille de l'adolescent soit présent au Québec afin d'entamer les démarches liées à l'immigration. L'hypothèse voulant que ces jeunes présentent de plus hauts niveaux d'anxiété de séparation avait donc été mise de l'avant. Le fait que cela n'ait pas été observé dans nos résultats peut être expliqué de diverses façons. L'une de celles-ci est le fait qu'un membre de la famille autre que les parents peut également être un garant et faire venir un adolescent au Canada. Cela indiquerait que ces jeunes n'auraient pas été séparés de leurs parents, ce qui peut expliquer pourquoi ils ne vivent pas de craintes liées au fait d'être loin d'eux. Par ailleurs, comme il en sera question plus loin, les jeunes des autres programmes d'immigration peuvent également avoir vécu des séparations familiales, ce qui expliquerait pourquoi le fait d'appartenir à un programme ou un autre ne serait pas prédictif de l'anxiété de séparation.

Les résultats du deuxième article

Les résultats du deuxième article suggèrent que la famille est un élément primordial dans l'adaptation des nouveaux arrivants à l'adolescence. D'abord, se sentir soutenu et proche de sa famille est associé à moins de peur et d'anxiété face à la fréquentation de l'école. Cela supporte en partie nos hypothèses. Il était en effet attendu que le soutien familial soit également associé à moins d'anxiété panique/somatique et d'anxiété généralisée, ce qui n'est pas le cas dans les résultats. Dans

la même lignée, vivre des conflits avec ses parents n'est pas lié à de plus hauts niveaux d'anxiété, ce qui va à l'encontre des hypothèses émises. Cependant, ces résultats appuient la théorie du processus dynamique du stress ainsi que le modèle intégratif de risque et de résilience qui mettent de l'avant l'importance des interactions entre les facteurs pour bien comprendre l'adaptation (Pearlin et al., 1981; Suárez-Orozco et al., 2018).

Tout d'abord, le support familial interagit avec les séparations familiales pour expliquer les niveaux d'anxiété panique/somatique ainsi que la phobie scolaire. Pour les jeunes dont les deux parents sont au Québec, le soutien familial ne module pas l'anxiété vécue, ce qui va à l'encontre des hypothèses établies. Par contre, pour les jeunes dont l'un des parents se trouve toujours dans le pays d'origine, percevoir de la chaleur et du soutien dans la relation parentale est associé à moins d'émotions désagréables à l'idée de fréquenter l'école et à moins de symptômes d'anxiété comme des crises de panique ou des palpitations cardiaques. Il en découle l'idée que pour les jeunes dont le réseau social est plus chamboulé par l'immigration, pouvoir compter sur leurs parents est primordial pour leur ajustement psychologique.

Par ailleurs, pour l'anxiété panique/somatique, l'effet du soutien familial dépend également du temps depuis la migration et du genre du jeune. Plus précisément, pour les garçons nouveaux arrivants présents au Québec depuis plus d'un an et demi, le soutien de leur parent joue un rôle dans la présence de symptômes somatiques d'anxiété, comme les difficultés respiratoires et des étourdissements lorsqu'ils ressentent de la peur. En effet, pour ces jeunes, le soutien parental est associé à moins de symptômes d'anxiété. Or, pour les garçons immigrants présents au Québec depuis quelques mois seulement et pour l'ensemble des filles, le fait de se sentir proches de leurs parents et de pouvoir compter sur eux n'est pas associé aux symptômes physiques de l'anxiété. Étant donné que les filles ont davantage tendance à vouloir maintenir des relations harmonieuses avec leurs parents (Weymouth et al., 2016), il avait été émis comme hypothèse qu'elles bénéficieraient davantage du soutien de ceux-ci, ce qui n'est pas le cas dans nos résultats. L'une des pistes d'explication probable est le fait que le soutien parental, bien qu'important, pourrait ne pas suffire à lui seul à réduire de manière significative les niveaux d'anxiété chez les filles, surtout considérant que leurs niveaux d'anxiété sont déjà particulièrement élevés. Dans cet ordre d'idée, afin de répondre aux besoins des filles, d'autres sources de soutien pourraient s'avérer nécessaires.

Par exemple, des interactions positives avec les pairs, des liens solides avec les enseignants ou des ressources supplémentaires au sein de l'école pourraient être à considérer.

Pour terminer, cet article suggère que les conflits familiaux peuvent jouer un rôle dans l'anxiété généralisée, mais seulement lorsque le temps depuis la migration est pris en considération. En effet, seuls les adolescents au Québec depuis plus de 30 mois vivent avec des inquiétudes irrationnelles lorsque les conflits au sein de la famille sont sévères. Le fait que ces conflits puissent avoir un impact n'est pas surprenant dans la mesure où les relations familiales peuvent avoir tendance à se détériorer avec le temps (McMichael et al., 2011). Pour cette raison, il est possible de croire que les tensions accumulées peuvent affecter l'anxiété avec le temps. Cela s'inscrit également dans le paradoxe de l'immigrant, qui indique que la santé mentale des nouveaux arrivants se détériore avec le temps (Salas-Wright et al., 2014). Ainsi, avec le temps, les dynamiques familiales semblent de plus en plus importantes pour les adolescents. Cependant, il reste étonnant que les conflits n'aient pas un impact plus significatif compte tenu de l'importance accordée à cet élément dans la littérature. À l'inverse, nos résultats démontrent que c'est la présence de chaleur et de confiance entre les jeunes et leurs parents qui est importante dans la compréhension de l'ajustement psychologique des adolescents.

Réflexions sur l'ensemble des résultats de la thèse

Les deux articles de la thèse mettent en lumière de nombreux facteurs qui permettent d'expliquer l'adaptation psychologique des adolescents. Notamment, les facteurs familiaux, les processus migratoires ou encore les facteurs individuels, comme le genre, sont à prendre en considération. Toutefois, en lien avec le modèle intégratif de risque et de résilience (Suárez-Orozco et al., 2018), le rôle central de certains facteurs sur l'adaptation des adolescents immigrants est mis de l'avant dans les résultats obtenus.

Le rôle du soutien parental, des séparations et des réunifications familiales

Selon le modèle intégratif de risque et de résilience, le microsysteme, et plus précisément la famille, affecte la façon dont s'adapte un immigrant à l'adolescence (Suárez-Orozco et al., 2018). Dans ce sens, cette thèse souligne le rôle important de la famille sur l'anxiété panique/somatique, l'anxiété généralisée ainsi que les phobies scolaires.

Pour commencer, le deuxième article de la thèse a permis de comprendre l'impact relatif des conflits dans la famille sur l'anxiété. En effet, les conflits affectent uniquement l'anxiété généralisée vécue dans un cas de figure, soit lorsque les jeunes sont au pays depuis plusieurs mois. Il est ainsi possible de croire que l'accumulation de tensions et de désaccords entre les parents et les enfants peut affecter le bien-être des jeunes après un certain temps. Le fait que le temps module les relations familiales a été soulevé à quelques reprises dans la littérature. Notamment, le concept d'écart d'acculturation a été maintes fois exploré. L'écart d'acculturation réfère aux différences dans le processus d'acculturation respectif des parents et des adolescents (Telzer, 2011). Plus il existe des différences d'acculturation de part et d'autre, plus l'écart est important. Des auteurs suggèrent que de façon générale, les jeunes s'adaptent plus rapidement que leurs parents au pays d'accueil (Ward et Geeraert, 2016). Cela s'explique, entre autres, par le fait que les contacts avec la société hôte sont accrus par la fréquentation du milieu scolaire par les adolescents, ce qui favorise la maîtrise de la langue, un élément important dans les processus d'acculturation (Titzmann et Jugert, 2017). Cette situation peut causer de l'incompréhension entre les adolescents et leurs parents et engendrer des tensions, ce qui pourrait accroître l'anxiété généralisée, soit le fait d'avoir beaucoup de préoccupations quant au passé, à l'avenir ou encore, en ce qui a trait à l'opinion des autres. D'une part, plus les adolescents passent du temps dans leur pays d'accueil, plus ils peuvent ressentir un manque de compréhension de la part de leurs parents quant à la réalité du contexte canadien (Hynie et al., 2013). Ils peuvent ainsi avoir l'impression que leurs parents imposent des restrictions injustifiées, entre autres lorsqu'il est question de liberté (Hynie et al., 2013). D'autre part, les parents peuvent de leur côté avoir de nombreuses préoccupations quant à la liberté démesurée dont souhaitent profiter leurs enfants dans le pays d'accueil ou encore, quant à la perte des valeurs traditionnelles et de la langue du pays d'origine. À ce sujet, des adolescents d'une étude canadienne indiquent vouloir davantage de rétroaction positive de la part de leurs parents (Burgos et al., 2019). Ils souhaiteraient aussi que la communication soit améliorée et que leur maison soit plus ouverte et accueillante pour leurs amis. Cet écart d'acculturation qui semble donc affecter les relations et les dynamiques familiales avec le temps pourrait contribuer à accroître l'anxiété généralisée des adolescents. Ce phénomène s'inscrit également dans le concept du paradoxe de l'immigrant qui stipule que la santé mentale des immigrants tend à se détériorer avec le temps (Salas-Wright et al., 2014). Les premiers mois suivant la migration seraient empreints d'excitation, de confusion et d'exploration de la nouvelle réalité (Naraghi et al., 2021). Il y aurait donc une phase

asymptomatique des problèmes de santé mentale dans les premiers temps suivant l'arrivée dans le pays d'accueil (Hocking et Sundram, 2022). Nos résultats supportent l'idée que l'impact de la qualité des relations familiales sur la santé mentale est de plus en plus important avec le temps.

Par ailleurs, la deuxième étude souligne que le soutien familial ainsi que les séparations familiales jouent un rôle primordial dans le bien-être des adolescents, et plus précisément sur l'anxiété panique/somatique et les phobies scolaires. Pour les jeunes ayant vécu des séparations familiales, c'est-à-dire qui n'ont pas immigré avec leurs deux parents et qui sont toujours privés de l'un d'eux, le soutien qu'ils reçoivent de leurs parents semble d'autant plus important pour favoriser leur bien-être. Le fait que le soutien familial soit encore plus important pour les jeunes ayant vécu des séparations est en soit un résultat intéressant, puisqu'il s'agit d'une piste concrète de soutien pour ces jeunes considérés comme un groupe plus vulnérable (Dreby, 2015). Ces jeunes sont, en effet, considérés comme étant vulnérables étant donné que les relations avec les membres immédiats de leur famille, en plus des relations avec leur famille élargie et leurs pairs, se trouvent très souvent fragilisées par la migration (Smyth et al., 2015). Leur réseau de soutien social est donc particulièrement restreint à l'arrivée au Canada. Les jeunes ayant vécu des séparations familiales peuvent ainsi être aux prises avec davantage d'isolement (Moskal et Tyrrell, 2016). Ces adolescents peuvent également se sentir déconnectés du parent absent, notamment à cause de la distance ou encore à cause de l'écart d'acculturation (Tsong et al., 2021). Malgré ces circonstances, le fait que le jeune reçoive une certaine forme de soutien de la part de sa famille semble en soi être particulièrement bénéfique et associé à des niveaux d'anxiété moindre. Cela permet de réduire l'impact des stressors, réduisant ainsi les symptômes physiques liés à l'anxiété, comme les palpitations cardiaques, ainsi que les craintes associées au fait d'aller à l'école qui relèvent davantage de la phobie scolaire. Bien que notre étude ne permette pas de statuer avec précision sur la nature du soutien reçu, les contacts transnationaux peuvent, notamment, être une forme de soutien familial permettant de faciliter l'adaptation des adolescents à leur nouvelle réalité et d'avoir une communication ouverte avec leurs parents même si ces derniers sont éloignés (Tsong et al., 2021). Les contacts transnationaux avec la parenté restée dans le pays d'origine permettent en effet d'obtenir du support émotionnel, malgré la distance (Herz, 2015). D'ailleurs, les conflits dans ce type de relation seraient également moins fréquents (Herz, 2015). Ainsi, bien que les jeunes ayant vécu des séparations familiales présentent plusieurs risques, le soutien qu'ils obtiennent de leur

famille leur est d'autant plus bénéfique dans la réduction des symptômes physiques d'anxiété et de l'anxiété liée au fait d'aller à l'école.

D'ailleurs, la présence de soutien familial pourrait aussi expliquer les résultats surprenants de la première étude de la thèse suggérant que les jeunes arrivés au pays dans le cadre du programme de regroupement familial ne présentent pas des niveaux d'anxiété de séparation plus élevés que les autres. Il était pourtant attendu, compte tenu des conditions nécessaires pour immigrer avec ce programme, que ces adolescents qui rejoignent un parent de qui ils ont été séparés allaient plus fréquemment ne pas aimer être loin de leur famille et craindre que quelque chose lui arrive, ce qui ne s'est pas avéré dans nos résultats. Cela est sans doute attribuable au fait, comme notre deuxième étude le démontre, que tous les jeunes, peu importe leur catégorie d'immigration, peuvent vivre des séparations familiales. En effet, les processus migratoires, bien que dictés en partie par les programmes d'immigration, peuvent prendre plusieurs formes. Par exemple, un adolescent peut immigrer avec un seul parent, et ce, peu importe le programme d'immigration au sein duquel il est accueilli. Ou encore, un jeune immigrant du programme de regroupement familial peut avoir été réuni au Canada avec un oncle, une tante ou même un grand-parent, bien que ce type de processus soit beaucoup plus complexe. Est-ce que le niveau similaire d'anxiété de séparation rapporté par les jeunes réunis avec un parent à la suite de la migration s'explique par le fait que les craintes et les inquiétudes liées à la séparation diminuent après la réunification de ces adolescents avec leur famille? Ou encore, est-ce plutôt le fait que dans certains cas, comme le souligne notre deuxième étude, ces jeunes demeurent bien soutenus par leur famille? D'autres études sont nécessaires pour valider ces hypothèses. Néanmoins, les résultats des deux études combinées apportent des nuances quant au rôle de la séparation familiale sur l'anxiété de séparation, l'anxiété généralisée et la phobie scolaire des jeunes nouveaux arrivants.

La situation particulière des immigrants économiques

Par ailleurs, les résultats de cette thèse indiquent que ce sont les jeunes de l'immigration économique et plus particulièrement les garçons qui semblent plus vulnérables à l'anxiété sociale et généralisée. Il est possible de croire que ces résultats s'expliquent par le fait que les garçons peuvent ressentir de la pression pour supporter leur famille (Seff et al., 2021). Notamment, en arrivant au Canada, certains adolescents peuvent avoir l'impression qu'il est de leur responsabilité de soutenir financièrement la famille, de jouer le rôle de traducteur ou encore de communiquer

avec les instances gouvernementales (Hynie et al., 2013). Cette situation peut aussi constituer un stress substantiel pour l'adolescent (Bacallao et Smokowski, 2007; Titzmann, 2012). L'augmentation des responsabilités peut aussi mener à un accroissement des symptômes anxieux et dépressifs (Yeh et al., 2014). D'ailleurs, selon l'étude de Seff et al. (2021), cette pression serait davantage ressentie par les garçons que par les filles. Les comportements genrés entraîneraient une pression accrue pour les garçons de jouer un rôle de pourvoyeur.

D'autres explications sont également à considérer pour comprendre pourquoi les jeunes de l'immigration économique peuvent ressentir de l'anxiété. Bien que l'accueil dans le cadre de ce programme d'immigration n'affecte pas directement les dynamiques familiales (contrairement au programme de réunification familiale, par exemple), la littérature souligne tout de même les difficultés rencontrées par les immigrants de ce groupe (Bragg et Wong, 2016; Connor, 2010) qui pourraient expliquer leur niveau d'anxiété relativement élevé. Notamment, ces personnes immigrantes seraient celles vivant le plus de déception à la suite de leur immigration (Somerville et Walsworth, 2009). Cela s'expliquerait en partie par le fait que dans ces familles, les parents ont parfois de la difficulté à se trouver un emploi dû au manque de reconnaissance de leur diplôme et de leur expérience de travail à l'étranger (Kaushik et Drolet, 2018). Ayant été choisis pour leurs capacités à contribuer à l'économie, plusieurs d'entre eux ne sont donc pas préparés à cette difficulté de se trouver un emploi. De plus, selon Gervais et al. (2021), les enfants de l'immigration économique ont parfois de la difficulté à comprendre les raisons derrière le choix de leur famille d'immigrer, contrairement aux jeunes réfugiés et demandeurs d'asile pour qui l'immigration est considérée comme étant forcée. Comme ces derniers n'ont pas eu le choix de quitter leur pays pour assurer leur sécurité, l'arrivée au Canada est vue comme un soulagement ou comme une amélioration de leur qualité de vie. Ainsi, comme pour les jeunes de l'immigration économique, il est parfois difficile de bien comprendre les avantages qui découlent de cette immigration. Cela peut affecter leur bien-être et leur niveau d'anxiété. Il est aussi possible d'émettre l'hypothèse prudente que les difficultés associées à la recherche d'emploi des parents, en plus des émotions mitigées quant à la migration, peuvent affecter la dynamique relationnelle entre les parents et les adolescents.

Un autre élément à considérer est l'offre de service différencié pour soutenir l'installation des nouveaux arrivants de l'immigration économique. De façon générale, ces immigrants sont

considérés comme ayant moins besoin de soutien, notamment parce qu'il est attendu qu'ils connaissent déjà la langue du pays (Nakhaie, 2018). Cependant, les adolescents de l'immigration économique font tout de même face à des stressseurs inhérents à l'immigration, comme l'apprentissage d'une nouvelle langue, l'adaptation à un nouveau système scolaire ou encore le développement d'un nouveau réseau social (Shields et Lujan, 2018). D'ailleurs, la littérature souligne le manque d'information offerte aux immigrants durant la période prémigratoire, incluant pour les jeunes (Gervais, Côté, Pomerleau, et al., 2021), tout comme le manque de soutien quant à la recherche d'emploi ou au cheminement académique (Kaushik et Drolet, 2018). Malgré leurs besoins, les immigrants économiques reçoivent moins de services que les réfugiés (Shields et al., 2016). Le manque de services offerts pourrait donc être en cause dans l'anxiété ressentie par les jeunes de ce groupe.

L'anxiété chez les réfugiés et les demandeurs d'asile

En ce qui a trait aux réfugiés et aux demandeurs d'asile, nos résultats obtenus indiquent notamment que les filles de ce groupe rapportent davantage d'anxiété généralisée que les garçons. D'ailleurs, les résultats des deux études révèlent que, pour l'ensemble des filles nouvellement arrivées, l'anxiété sociale, l'anxiété de séparation, l'anxiété panique/somatique et la phobie scolaire sont plus élevées que chez les garçons. Au fil des années, plusieurs recherches ont soulevé des pistes pour expliquer pourquoi les filles sont plus à risque de vivre de l'anxiété. D'abord, des prédispositions génétiques présentes chez les filles, notamment en lien avec les changements hormonaux à la puberté, seraient en cause (Narmandakh et al., 2021). Il importe de mentionner d'autres explications psychosociales. L'une de celles-ci concerne les rôles traditionnels genrés, bien que leur importance semble diminuer avec les années (Narmandakh et al., 2021). Selon cette hypothèse, les filles seraient davantage conditionnées à prendre soin des autres et à parler de leurs émotions, ce qui les rendrait plus sensibles au stress. Les filles accorderaient également une plus grande importance aux relations sociales avec les pairs que les garçons, ce qui pourrait être un stressseur important favorisant le développement de l'anxiété (Asher et al., 2017).

Nos résultats indiquent en outre également que les réfugiés et demandeurs d'asile au Québec depuis plusieurs mois présentent moins d'inquiétudes quant à leurs interactions sociales que ceux présents au Québec depuis quelques mois uniquement. D'abord, il est possible de croire que les réfugiés présentent des niveaux élevés d'anxiété dans les premiers temps suivant la

migration due aux potentiels traumatismes vécus. L'une des raisons expliquant que l'anxiété sociale en particulier diminue avec le temps est l'importance du contexte social dans ce type d'anxiété. En effet, parmi les stressseurs fréquemment mentionnés par les jeunes nouveaux arrivants, les barrières linguistiques représentent un enjeu important (Burgos et al., 2017). Comme leur immigration n'est pas planifiée, ils ne maîtrisent pas la langue du pays d'accueil ni ses codes culturels, rendant peut-être difficile pour ces adolescents d'entrer en contact avec leurs pairs. D'ailleurs, une étude réalisée aux États-Unis auprès d'adolescents nouvellement immigrés suggère que la relation entre les traumatismes et les symptômes intériorisés est médiée par le stress d'acculturation (Thibeault et al., 2017). Cela indique que les traumatismes vécus précédemment affectent les capacités à naviguer dans un nouveau milieu ce qui, en retour, nuit à la santé mentale des adolescents. Il est ainsi possible de croire que dans les premiers temps suivant la migration, l'anxiété sociale serait particulièrement élevée chez les jeunes réfugiés, puis finirait par diminuer avec l'apprentissage de la langue et la familiarisation avec le contexte culturel du Canada.

Les résultats de la thèse indiquent toutefois que les jeunes réfugiés et demandeurs d'asile ne sont pas plus à risque de présenter de l'anxiété de séparation et de l'anxiété généralisée que l'ensemble des nouveaux arrivants. Cela est surprenant puisque, compte tenu des nombreux stressseurs auxquels ils font face, il était attendu que le fait d'appartenir à ce groupe soit associé à davantage d'anxiété. Quelques pistes peuvent expliquer pourquoi ces jeunes ne sont pas plus anxieux que l'ensemble des immigrants. Tout d'abord, les personnes réfugiées et les demandeurs d'asile quittent leur pays et ne peuvent y retourner, car leur sécurité est en danger (Uddin et al., 2021). Ils fuient, donc, des conditions de vie difficiles entre autres dues à la guerre ou à des catastrophes naturelles. Leur migration est dite forcée (Uddin et al., 2021). Pour ces raisons, l'arrivée au Canada peut être vue comme une amélioration de leurs conditions de vie. Plusieurs jeunes soulignent les émotions positives associées à leur migration (Gervais et al., 2021). Cela laisse également sous-entendre que l'arrivée au Canada est associée à une réduction du nombre de stressseurs dans leur vie. Comme le souligne la théorie du processus dynamique du stress, la présence de nombreux stressseurs ainsi que leurs interactions permettent d'expliquer l'adaptation d'un individu et son niveau moins élevé d'anxiété généralisé. Dans un contexte de diminution des stressseurs, il est possible que l'anxiété en soit moins affectée. Par ailleurs, la résilience démontrée par les jeunes réfugiés et demandeurs d'asile est à prendre en considération. En effet, selon le modèle intégratif de risque et de résilience, la façon dont un individu fait face aux traumatismes

vécus et ses capacités d'adaptation sont des facteurs à prendre en considération dans l'adaptation d'un individu.

Un autre élément à considérer est également la présence de nombreux services offerts aux réfugiés et aux demandeurs d'asile. En effet, certains services sont spécifiquement offerts aux réfugiés et aux demandeurs d'asile (Lopes et Desilets, 2019). C'est notamment le cas du *Programme régional d'accueil et d'intégration des demandeurs d'asile* (PRAIDA) qui a comme mission de contribuer au bien-être des demandeurs d'asile et des personnes ayant un statut d'immigration précaire (CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, 2023). En offrant plusieurs services aux réfugiés et aux demandeurs d'asile pour les soutenir dans les premiers temps suivant la migration, il est possible de croire que leur bien-être psychologique pourrait être amélioré.

Somme toute, les résultats de la thèse indiquent que les stressors ainsi que les ressources liées à l'anxiété varient d'un sous-type d'anxiété à l'autre. Il est à noter que les deux articles ne se sont pas intéressés aux mêmes sous-types d'anxiété. Malgré tout, il découle des résultats que plusieurs facteurs permettent de mieux comprendre le vécu des jeunes. Il est toutefois nécessaire de rester prudent quant aux conclusions tirées. En effet, certaines forces ainsi que certaines limitations quant à la méthodologie des études doivent être prises en considération.

Forces et limites des articles de la thèse

Forces de la thèse

Grâce à ses nombreuses forces méthodologiques, cette thèse permet de mieux comprendre l'anxiété vécue par les nouveaux arrivants à l'adolescence ainsi que les facteurs qui y contribuent. D'entrée de jeu, cette thèse, par son aspect novateur, a permis de combler certaines lacunes présentes dans la littérature actuelle. Notamment, un nombre très limité d'études s'était penché auparavant sur les différents types d'anxiété vécus chez les adolescents nouvellement immigrés en ciblant des facteurs pertinents qui pourraient y contribuer. En effet, très peu d'études utilisent des échelles détaillées d'anxiété qui permettent l'évaluation des différents types d'anxiété de façon séparée. Comme mentionné par l'*American Psychiatric Association* (2022), l'anxiété se divise en plusieurs troubles distincts ayant chacun leurs propres caractéristiques, conséquences et facteurs

associés. La présente thèse n'a pas évalué les troubles, mais s'est basée de cette nomenclature afin d'évaluer les niveaux d'anxiété. Il s'agit d'une force indéniable comparativement à plusieurs des études existantes. Dans le même ordre d'idée, cette étude a permis de nuancer la contribution de plusieurs facteurs liés à l'anxiété soulevés dans la littérature, soit le genre, le temps depuis la migration et les conflits familiaux. L'utilisation d'analyses d'interaction a donné lieu à un portrait plus précis quant aux rôles directs et indirects joués par ces facteurs chez les nouveaux arrivants. Cette étude a également utilisé des facteurs trop peu souvent étudiés, qui pourtant, sont mentionnés comme étant importants dans la littérature, comme le statut migratoire, par exemple. La thèse a ainsi contribué à mieux saisir les distinctions présentes quant à l'anxiété vécue par les différents groupes chez les adolescents, ce qui avait été rarement fait auparavant. À titre d'exemple, le temps depuis la migration joue un rôle direct pour l'anxiété de séparation, alors qu'il contribue à l'anxiété généralisée et l'anxiété panique/somatique uniquement lorsque d'autres facteurs sont pris en considération. Dans le même ordre d'idée, seule la phobie scolaire est affectée directement par le soutien familial, alors que la contribution du soutien à l'anxiété panique/somatique passe par les séparations familiales. À l'inverse, ce sont les conflits qui jouent un rôle dans l'anxiété généralisée et non le support.

Le projet de thèse a également des forces méthodologiques. Entre autres, l'échantillon inclut des jeunes d'origines diversifiées, ayant immigré au Canada depuis moins de 5 ans. Cela est un avantage considérable puisqu'il permet de mieux comprendre comment les jeunes s'adaptent dans les premiers temps suivant l'arrivée au pays. De plus, le fait que les jeunes soient originaires de diverses régions du monde augmente la possibilité de généraliser les résultats à une majorité des jeunes en classe d'accueil et de mieux guider les enseignants qui les accompagnent. En effet, plusieurs études n'incluent dans leurs échantillons que les jeunes en provenance d'une région en particulier. Ce type d'étude est particulièrement intéressant pour approfondir la compréhension de la réalité de groupes circonscrits. En revanche, il est impossible de généraliser les résultats à une population plus large avec laquelle travaille le personnel scolaire au quotidien. La présente étude, vu son échantillon diversifié, est ainsi plus représentative d'un plus grand nombre de jeunes.

Par ailleurs, les outils utilisés dans la collecte de données représentent une force notoire de l'étude. Dans un premier temps, les mesures standardisées, les questionnaires auto-révévés ainsi que les entrevues ont été administrés dans les langues maternelles des élèves. Cette façon de

procéder est un avantage considérable dans l'étude des populations immigrantes puisqu'elle permet une richesse dans les informations obtenues. Les jeunes ciblés dans cette étude sont en classe d'accueil. Cela indique qu'une grande majorité d'entre eux ne maîtrisent pas suffisamment le français pour fréquenter le système scolaire régulier. Or, afin d'obtenir des données de qualité, il est essentiel de réaliser la collecte de données dans plusieurs langues, ce qui est le cas dans un nombre limité de recherches.

Limites de la thèse

Malgré l'apport indéniable de la thèse dans la littérature actuelle sur les nouveaux arrivants, certaines limites doivent être prises en considération dans l'évaluation des résultats. Notamment, l'échantillon de cette étude est restreint, ce qui limite les analyses possibles. En effet, un total de 119 adolescents a participé à la collecte de données. Bien qu'il s'agisse d'un nombre suffisant pour atteindre une puissance statistique satisfaisante, il réduit la possibilité d'ajouter certaines variables de contrôle qui auraient pu être pertinentes au projet. Comme le souligne le modèle intégratif de risque et de résilience, une multitude de facteurs contribuent à l'expérience des adolescents immigrants (Suárez-Orozco et al., 2018). Or, la thèse présente uniquement quelques facteurs circonscrits afin de comprendre le vécu des immigrants. Il n'est donc pas possible d'affirmer qu'un portrait holistique des nouveaux arrivants à l'adolescence a été réalisé dans cette thèse. D'ailleurs, malgré le fait que plusieurs facteurs intéressants ont été contrôlés dans nos études, aucun facteur lié à la classe d'accueil n'a été inclus dans les analyses. Or, la classe d'accueil contribue fort probablement à l'expérience des nouveaux arrivants et à leur bien-être. Par ailleurs, il est à noter que plusieurs adolescents nouvellement immigrés intègrent directement les classes régulières. Pour cette raison, la présente thèse ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des adolescents nouveaux arrivants.

L'utilisation d'une méthode transversale de collecte de données représente une limite importante de l'étude des nouveaux arrivants. En effet, la présente thèse souligne que le temps joue un rôle important dans l'adaptation. De plus, la famille est une unité dynamique dont les relations peuvent évoluer avec le temps. Pour cette raison, l'approche transversale préconisée ici ne permet pas de bien comprendre les trajectoires de développement et de maintien de l'anxiété dans le temps.

Par ailleurs, seuls des outils auto rapportés ont été inclus dans cette étude, ce qui est à la fois une force et une faiblesse. L'avantage d'une approche auto rapportée est qu'elle se centre sur

le vécu des jeunes et sur la façon dont ils se sentent (Fortin et Gagnon, 2016). Cependant, la présence de biais, notamment en ce qui a trait à la désirabilité sociale, est à considérer. Certains adolescents peuvent être réticents à se confier, entre autres durant les entrevues, par crainte d'être jugés. Ils auront donc tendance à répondre ce qu'ils considèrent comme étant souhaitable ou comme étant une réponse appropriée dans le contexte. Avec une seule source d'information, soit le jeune, il est impossible de confirmer les réponses obtenues ou de les comparer avec d'autres informateurs. Par ailleurs, la sévérité des conflits a été évaluée de façon objective, soit par deux assistants de recherche indépendants. Ce faisant, il est possible de croire que la perception des jeunes sur la gravité des conflits pourrait diverger de celle des assistants de recherche.

D'ailleurs, en ce qui a trait aux mesures utilisées, le *Life Events and Difficulties Schedule* (LEDS) a permis d'obtenir des informations sur les dynamiques familiales de l'arrivée au Canada jusqu'à la collecte de données. En effet, les questions incluses dans le protocole d'entrevue demandaient aux jeunes de parler des stressors rencontrés et des ressources utilisées de la période allant de l'arrivée au Canada jusqu'au moment de l'entrevue. La période couverte ne permet donc pas d'obtenir des informations sur les dynamiques familiales présentes avant la migration. De plus, cette période varie d'un participant à l'autre puisque le temps depuis la migration s'étend de 3 à 51 mois. Il s'agit d'une limite considérable puisque la possibilité d'avoir été en contact avec des stressors et des ressources est moindre pour une personne au Canada depuis 3 mois comparativement à un adolescent au pays depuis plus de 4 ans. Afin de contrer cette limite, le temps depuis la migration a été contrôlé durant les analyses.

Implication des résultats

Implication pour les futures recherches

Les différentes forces et limites de la présente thèse soulignent quelques avenues pour de futures études. Premièrement, les résultats démontrent l'importance de considérer la famille comme un élément clé de l'adaptation des adolescents. En effet, les dynamiques familiales, dont les conflits et le soutien, ainsi que les séparations et réunifications familiales ont toutes, à leur façon, un impact sur l'anxiété vécue par les jeunes immigrants. Or, plusieurs autres éléments relevant de la famille seraient à explorer. Pour les familles immigrantes, quelques éléments pourraient spécialement contribuer aux conflits ou au soutien dans la cellule familiale. On peut,

entre autres, penser aux opportunités d'emploi des parents, à leur maîtrise de la langue ou encore à leur propre développement d'un réseau social. Pour ces raisons, d'autres études sont nécessaires pour bien comprendre quels éléments peuvent affecter la famille, et plus précisément les parents, et comment lesdits facteurs affectent en retour l'adaptation psychologique des adolescents. Dans le même ordre d'idée, des facteurs importants, telle la dynamique en classes d'accueil, seraient à explorer. En effet, les éléments liés à la classe d'accueil comme la relation avec les enseignants, la durée du passage dans ces classes ou encore la transition entre les classes d'accueil et les classes régulières seraient des éléments intéressants à approfondir afin de mieux comprendre l'expérience des nouveaux arrivants dans les premiers mois suivants leur migration. D'ailleurs, en comprenant mieux le rôle des classes d'accueil dans le vécu des jeunes, il sera possible de suggérer des pistes d'intervention concrètes pour mieux intervenir auprès de ces derniers.

Deuxièmement, comme énoncé dans les limites de la thèse, le concept de séparation familiale, et même de réunification, est très vaste et englobe plusieurs cas de figure. Notamment, certains adolescents peuvent avoir rejoint un parent au Canada de qui ils ont été séparés depuis plusieurs années. Il s'agit donc d'une séparation familiale suivie d'une réunification familiale. À ce sujet, la littérature souligne les impacts de ces réunifications à la suite d'une séparation prolongée (Suárez-Orozco et al., 2011). Dans certains cas, ces réunifications familiales peuvent entraîner des difficultés relationnelles (Schapiro et al., 2013), mais on en sait encore peu sur ces dynamiques. Il serait donc, pour cette raison, intéressant d'approfondir les impacts des différents types de séparations et de réunifications familiales sur l'anxiété. De futures études pourraient également s'intéresser au rôle modérateur de la durée de ses séparations sur l'adaptation psychologique des jeunes.

Troisièmement, cette thèse soutient l'idée que les sous-types d'anxiété devraient être étudiés indépendamment les uns des autres. Or, un nombre très limité d'études a utilisé cette approche auprès d'échantillons de nouveaux arrivants. En les regroupant dans une mesure générale d'anxiété, il devient impossible d'en saisir les nuances. Pour cette raison, d'autres études sont indispensables pour, d'abord, bien comprendre la prévalence des problèmes anxieux chez les jeunes immigrants et ensuite, vérifier les facteurs qui y contribuent. Réaliser d'autres études sur le sujet, en continuant d'explorer d'autres facteurs soulignés comme étant importants dans les théories, comme le quartier où la famille s'installe ou encore les attitudes de la population face aux

immigrants, mènerait à des connaissances plus robustes et surtout plus exhaustives sur le sujet. Dans la même veine, il serait intéressant pour de futures recherches de vérifier les trajectoires de l'anxiété vécue par les nouveaux arrivants de façon longitudinale. En effet, la méthodologie transversale de la présente étude ne permet pas de bien comprendre comment les facteurs de stress ainsi que les ressources se modulent dans le temps et comment ils affectent l'anxiété dans les mois et années suivant la migration. Disposer de données sur plusieurs temps de mesure permettrait de mieux comprendre comment l'anxiété se développe et se maintient dans le temps.

Implication pour la théorie

Les résultats de cette thèse ont des implications théoriques importantes. Tout d'abord, cette étude a démontré que plusieurs facteurs agissent directement et indirectement sur l'anxiété généralisée, l'anxiété panique/somatique, l'anxiété de séparation, l'anxiété sociale et la phobie scolaire. Ces résultats confirment l'importance de considérer plusieurs facteurs simultanément pour bien comprendre l'anxiété. Ces résultats soutiennent la théorie du processus dynamique du stress et le modèle intégratif de risque et de résilience qui stipulent que ce sont les interactions entre les différents facteurs qui permettent de comprendre l'adaptation (Pearlin et al., 1981; Suárez-Orozco et al., 2018). En effet, selon ces théories, bien que chaque facteur puisse contribuer individuellement à l'adaptation, la présence de stressors et de ressources est interconnectée. Notamment, la présence d'un stressor peut entraîner l'apparition d'un tiers stressor, ce qui, agissant conjointement, pourrait exacerber les conséquences sur l'adaptation (Pearlin et Bierman, 2013). Ainsi, cette thèse suggère non seulement que le rôle direct des facteurs familiaux, du temps depuis la migration ou encore du statut générationnel est moindre, mais que ce sont plutôt les interactions entre ces facteurs qui permettent de dresser un portrait beaucoup plus complet de l'anxiété vécue par les nouveaux arrivants.

Une autre contribution théorique de la thèse concerne la conceptualisation des facteurs dans le modèle intégratif de risque et de résilience (Suárez-Orozco et al., 2018). Inspiré du modèle écologique de Bronfenbrenner, le modèle intégratif de Suárez-Orozco et al. (2018) mentionne que l'adaptation des adolescents est dictée par l'inter influence de facteurs plus ou moins macrosystémiques comme les programmes d'immigration, les systèmes scolaires ou encore les forces et difficultés de l'individu. Nos résultats vont également dans le même sens. En effet, des facteurs du microsystème comme la famille, du contexte politique qui inclut entre autres les

programmes d'immigration et des éléments liés directement à l'individu comme son genre peuvent jouer un rôle dans la santé mentale des jeunes.

Enfin, en ce qui a trait à la conceptualisation de l'anxiété, notre étude soutient les prémisses de l'approche catégorielle voulant que l'anxiété regroupe divers sous-types qui sont différents les uns des autres et peuvent s'exprimer de manières variées selon les personnes et les groupes. En effet, comme évoqué précédemment, notre étude suggère que les facteurs de risque et de protection associés à l'étiologie et au maintien de l'anxiété varient d'un sous-type à l'autre. Nos résultats soulignent également l'importance de poursuivre la réflexion et les recherches sur le sujet afin de préciser les distinctions existantes quant aux facteurs associés aux différents sous-types.

Application pour la pratique psychoéducative

Deux grandes pistes d'application pour la pratique découlent des résultats de la thèse. Pour commencer, il est indéniable que les familles immigrantes doivent être soutenues afin de favoriser le bien-être des adolescents dans les mois suivant leur arrivée au pays. En effet, les résultats soulignent que les relations familiales, tant le soutien que les conflits ou la séparation, sont associées de façon importante dans l'anxiété vécue par les adolescents. Afin de soutenir les familles, différentes avenues peuvent être envisagées. Tout d'abord, il serait primordial d'accompagner directement les parents, afin de faciliter leur intégration. Notamment, des services d'aide à l'emploi et à la francisation ainsi que des opportunités de développement d'un réseau social seraient tout indiqués. En facilitant l'intégration des parents, ces derniers seraient potentiellement plus disponibles pour soutenir leurs adolescents dans leur propre adaptation. De plus, il est possible de croire que le soutien offert aux parents aurait pour effet de réduire l'écart d'acculturation (d'Abreu et al., 2019; Harris et Chen, 2023), ce qui pourrait également amoindrir les tensions dans l'unité familiale. Comme expliqué précédemment, l'écart d'acculturation peut être l'une des causes des tensions dans la famille. En plus des interventions réalisées dans le but de soutenir l'adaptation des parents, des services sur les pratiques parentales en contexte d'immigration pourraient également être bénéfiques (Richard et al., 2018). Par exemple, des groupes d'entraide permettraient à la fois aux parents de favoriser leur développement d'un réseau de soutien, tout en élaborant des stratégies pour soutenir les adolescents et favoriser des relations sociales harmonieuses. En voyant l'unité familiale bouleversée par l'immigration, certains parents peuvent se sentir pris au dépourvu quant aux meilleures façons de soutenir leurs enfants, d'où l'idée

d'offrir des services sur les pratiques parentales. Par ailleurs, l'école pourrait également avoir son rôle à jouer dans le support offert aux familles. Comme expliqué précédemment, l'offre de service est inégale à travers les programmes d'immigration. De plus, il est parfois difficile pour les parents, ainsi que pour les adolescents, de savoir vers qui se tourner pour obtenir des services (Shields et Lujan, 2018). Pour ces raisons, les écoles pourraient profiter des moments de communications formels et informels avec les parents des jeunes des classes d'accueil pour les rediriger vers des organismes de leur quartier dédiés aux immigrants (Lafortune, 2017).

Les résultats soulèvent également l'idée que certains groupes, considérés d'emblée comme moins vulnérables, sont parfois oubliés dans l'offre de services. C'est notamment le cas des garçons ainsi que des jeunes au pays depuis plusieurs mois. D'un côté, étant donné que les filles présentent des niveaux d'anxiété plus élevés que les garçons, il est possible de croire que les garçons ne reçoivent pas toujours le soutien psychologique nécessaire suivant leur migration. D'un autre côté, il est possible de croire que moins de services sont offerts aux jeunes avec le temps, notamment lors de leur transition en classe régulière. À ce sujet, la psychoéducation appelle également à des interventions individualisées selon les forces et les besoins des jeunes. Il paraît donc essentiel de rencontrer les jeunes de façon individuelle durant les premiers temps suivant la migration et durant les moments charnières de leur parcours, comme l'est la transition vers le régulier. Cela permettrait de mieux comprendre les enjeux et les contextes uniques à chacun des adolescents, en plus de leur offrir des interventions et des ressources qui leur sont personnalisées. Les interventions et le soutien offerts devraient donc être maintenus au fil du temps, et non uniquement lors de l'arrivée au pays. Comme vu dans les résultats, il existe une multitude de parcours migratoires. Cela appelle à soutenir directement les jeunes nouveaux arrivants qui intègrent les classes d'accueil. En effet, les enseignants de ces classes jouent un rôle important en établissant un contact précoce avec les adolescents dès les premiers mois suivant leur migration. Cette position privilégiée leur permet donc d'identifier plus facilement les jeunes présentant davantage de difficultés. Vu les prévalences des troubles anxieux établies dans la thèse, tous les sous-types d'anxiété semblent importants à considérer dans les premiers mois et premières années suivant la migration. Néanmoins, certaines formes d'anxiété sont particulièrement prévalentes, soit l'anxiété généralisée, l'anxiété sociale et l'anxiété de séparation. Pour cette raison, les enseignants devraient porter une attention particulière aux différentes manifestations de ces sous-types d'anxiété. De plus, compte tenu de leur position privilégiée, ils pourraient référer les jeunes vers les services appropriés au sein même de

l'établissement scolaire, tels que la psychoéducation, la psychologie ou le travail social. Ils peuvent également les référer vers des organismes communautaires, qui sont nombreux à Montréal (Kanouté et al., 2011; Lopes et Desilets, 2019). Plus encore, il pourrait être intéressant d'offrir davantage de formation au personnel scolaire, notamment en ce qui a trait à l'intervention auprès de jeunes immigrants parfois aux prises avec des difficultés complexes comme le sont les traumatismes (Lafortune, 2014b; Papazian-Zohrabian et al., 2018). Des formations axées sur la reconnaissance des difficultés, les stratégies à mettre en place pour les jeunes ou encore la collaboration entre les différents intervenants du milieu scolaire pourraient être bénéfiques. Cela permettrait ultimement de favoriser le bien-être des jeunes en réduisant leur anxiété.

Conclusion

Cette thèse avait pour objectif d'approfondir la compréhension des facteurs contribuant aux différents sous-types d'anxiété chez les adolescents nouvellement immigrés au Canada qui intègrent les classes d'accueil au Québec. Les résultats obtenus dans les mois suivant l'arrivée de ces jeunes au pays représente une avancée importante dans la littérature puisqu'elle permet de mieux comprendre l'apport du genre, du temps depuis la migration, du statut migratoire ainsi que de la famille dans le bien-être des adolescents. La thèse, en amenant des nuances quant aux rôles de ces facteurs, souligne la nécessité de poursuivre les études sur le sujet. Elle propose également des avenues pour soutenir les jeunes nouveaux arrivants ainsi que leur famille. Il semble évident que faciliter l'adaptation des nouveaux arrivants est primordial, que ce soit par le soutien des familles, par l'utilisation de services communautaires ou en intervenant directement auprès des jeunes. Le Québec mise sur les nouveaux arrivants pour soutenir l'économie de la province et pour préserver la langue française (Termote, 2022). Dans ce contexte, il est donc impératif de mettre en place des stratégies afin de s'assurer du bien-être de ces jeunes, ce qui passe notamment par un soutien de l'ensemble de l'unité familiale à travers le temps.

Références bibliographiques

- Abelli, M., Baldwin, D. S., Gordon, R. et Pini, S. (2016). The separation of adult separation anxiety disorder. *CNS Spectrums*, 21(4), 289-294.
<https://doi.org/10.1017/S1092852916000080>
- Adamuti-Trache, M., Anisef, P. et Sweet, R. (2018). Differences in language proficiency and learning strategies among immigrant women to Canada. *Journal of Language, Identity & Education*, 17(1), 16-33. <https://doi.org/10.1080/15348458.2017.1390433>
- Alegria, M., Álvarez, K. et Dimarzio, K. (2017). Immigration and mental health. *Current Epidemiology Reports*, 4(2), 145-155. <https://doi.org/10.1007/s40471-017-0111-2>
- Allard, D. (2015). *Living "here" and "there": Exploring the transnational information practices of newcomers from the Philippines to Winnipeg* [thèse de doctorat, University of Toronto].
https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/70865/1/Allard_Danielle_201511_PhD_thesis.pdf
- American Psychiatric Association. (2022). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5^e éd.). American psychiatric association Washington, DC.
<https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425787>
- Amiri, S. (2022). Global prevalence of anxiety and PTSD in immigrants: a systematic review and meta-analysis. *neuropsychiatrie*, 36(2), 69-88. <https://doi.org/10.1007/s40211-022-00411-6>
- Archambault, I., Audet, G., Borri-Anadon, C., Hirsch, S., Mc Andrew, M., Tardif-Grenier, K., Amiraux, V. et Côté, B. (2019). *L'impact du climat interculturel des établissements sur la réussite éducative des élèves issus de l'immigration*.
https://frq.gouv.qc.ca/app/uploads/2021/04/isabellearchambault_rapport_prs_2016-2017_reussite-immigrants.pdf
- Armand, F. (2011). *Synthèse des portraits de huit écoles primaires et secondaires des cinq commissions scolaires francophones de la région du Grand Montréal (2007): rapport de recherche sur le Programme d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français (PASAF) dans la région du Grand Montréal*. Centre d'études ethniques des universités montréalaises.
- Arnett, J. J. (2015). Identity development from adolescence to emerging adulthood: What we know and (especially) don't know. Dans K. C. McLean et M. Syed (dir.), *The Oxford handbook of identity development*. (p. 53-64). Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199936564.001.0001>
- Arora, A. (2019). *Montréal – Des données, une histoire : la diversité ethnoculturelle et l'inclusion au Canada*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-631-x/11-631-x2019001-fra.htm#moreinfo>
- Asher, M., Asnaani, A. et Aderka, I. M. (2017, 2017/08/01/). Gender differences in social anxiety disorder: A review. *Clinical Psychology Review*, 56, 1-12.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.cpr.2017.05.004>
- Bacallao, M. L. et Smokowski, P. R. (2007). The costs of getting ahead: Mexican family system changes after immigration. *Family Relations*, 56(1), 52-66. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2007.00439.x>

- Becker, S. O. et Ferrara, A. (2019). Consequences of forced migration: A survey of recent findings. *Labour Economics*, 59, 1-16. <https://doi.org/10.1016/j.labeco.2019.02.007>
- Beiser, M. et Hou, F. (2017). Predictors of positive mental health among refugees: Results from Canada's General Social Survey. *Transcult Psychiatry*, 54(5-6), 675-695. <https://doi.org/10.1177/1363461517724985>
- Bragg, B. et Wong, L. L. (2016). "Cancelled dreams": Family reunification and shifting canadian immigration policy. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 14(1), 46-65. <https://doi.org/10.1080/15562948.2015.1011364>
- Branje, S. (2018). Development of parent–adolescent relationships: Conflict interactions as a mechanism of change. *Child Development Perspectives*, 12(3), 171-176. <https://doi.org/10.1111/cdep.12278>
- Brown, T. A. et Barlow, D. H. (2018). A proposal for a dimensional classification system based on the shared features of the DSM-IV anxiety and mood disorders: Implications for assessment and treatment. Dans D. H. Barlow (dir.), *The Neurotic Paradox, Vol 2* (p. 325-354). Routledge.
- Burgos, M., Al-Adeimi, M. et Brown, J. (2017). Protective factors of family life for immigrant youth. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 34(3), 235-245. <https://doi.org/10.1007/s10560-016-0462-4>
- Burgos, M., Al-Adeimi, M. et Brown, J. (2019). Needs of newcomer youth. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 36(4), 429-437. <https://doi.org/10.1007/s10560-018-0571-3>
- Bystritsky, A. et Kronemyer, D. (2014). Stress and anxiety: counterpart elements of the stress/anxiety complex. *Psychiatric Clinics*, 37(4), 489-518. <https://doi.org/10.1016/j.psc.2014.08.002>
- CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. (2023). *PRAIDA (Programme régional d'accueil et d'intégration des demandeurs d'asile)*. <https://www.ciusscentreouest.ca/programmes-et-services/praida-programme-regional-daccueil-et-dintegration-des-demandeurs-dasile/>
- Clark, W. A. et Maas, R. (2015). Interpreting migration through the prism of reasons for moves. *Population, Space and Place*, 21(1), 54-67. <https://doi.org/10.1002/psp.1844>
- Close, C., Kouvonon, A., Bosqui, T., Patel, K., O'Reilly, D. et Donnelly, M. (2016). The mental health and wellbeing of first generation migrants: a systematic-narrative review of reviews. *Globalization and Health*, 12(1). <https://doi.org/10.1186/s12992-016-0187-3>
- Coll, C. G., Patton, F., Marks, A. K., Dimitrova, R., Yang, R., Suarez, G. A. et Patricio, A. (2012). Understanding the immigrant paradox in youth: Developmental and contextual considerations. Dans S. Masten, K. Liebkind et D. J. Hernandez (dir.), *Realizing the potential of immigrant youth*. (p. 159-180). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139094696.009>
- Connor, P. (2010). Explaining the refugee gap: economic outcomes of refugees versus other immigrants. *Journal of Refugee Studies*, 23(3), 377-397. <https://doi.org/10.1093/jrs/feq025>
- Conway, C. A., Roy, K., Hurtado Choque, G. A. et Lewin, A. (2020). Family separation and parent–child relationships among Latinx immigrant youth. *Journal of Latinx Psychology*, 8(4), 300-316. <https://doi.org/10.1037/lat0000153>
- Crozier, M., Gillihan, S. J. et Powers, M. B. (2011). Issues in differential diagnosis: phobias and phobic conditions. Dans D. McKay et E. A. Storch (dir.), *Handbook of child and adolescent anxiety disorders* (p. 7-22). Springer.

- Cummings, E. M., Koss, K. J. et Davies, P. T. (2015). Prospective relations between family conflict and adolescent maladjustment: security in the family system as a mediating process. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 43(3), 503-515.
<https://doi.org/10.1007/s10802-014-9926-1>
- d'Abreu, A., Castro-Olivo, S. et Ura, S. K. (2019). Understanding the role of acculturative stress on refugee youth mental health: A systematic review and ecological approach to assessment and intervention. *School Psychology International*, 40(2), 107-127.
<https://doi.org/10.1177/0143034318822688>
- de Jonge, P., Roest, A. M., Lim, C. C., Florescu, S. E., Bromet, E. J., Stein, D. J., Harris, M., Nakov, V., Caldas-de-Almeida, J. M., Levinson, D., Al-Hamzawi, A. O., Haro, J. M., Viana, M. C., Borges, G., O'Neill, S., de Girolamo, G., Demyttenaere, K., Gureje, O., Iwata, N., Lee, S., Hu, C., Karam, A., Moskalewicz, J., Kovess-Masfety, V., Navarro-Mateu, F., Browne, M. O., Piazza, M., Posada-Villa, J., Torres, Y., Ten Have, M. L., Kessler, R. C. et Scott, K. M. (2016). Cross-national epidemiology of panic disorder and panic attacks in the world mental health surveys. *Depress Anxiety*, 33(12), 1155-1177.
<https://doi.org/10.1002/da.22572>
- De Koninck, Z. et Armand, F. (2011). Le choix des modèles de service offerts aux élèves issus de l'immigration au Québec: entre réalisme, tradition et innovation. *Canadian Issues*, 29.
<https://www.proquest.com/scholarly-journals/le-choix-des-modèles-de-service-offerts-aux/docview/1009074054/se-2>
- de Montigny, F., Brodeur, N., Gervais, C., Pangop, D. et Ndengeyingoma, A. (2015). Regard sur des enjeux rencontrés par les pères immigrants au Québec. *Alterstice*, 5(1), 23-34.
<https://doi.org/10.7202/1077305ar>
- Derluyn, I., Broekaert, E. et Schuyten, G. (2008). Emotional and behavioural problems in migrant adolescents in Belgium. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 17(1), 54-62.
<https://doi.org/10.1007/s00787-007-0636-x>
- Dreby, J. (2015). U.S. immigration policy and family separation: The consequences for children's well-being. *Social Science & Medicine*, 132, 245-251.
<https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2014.08.041>
- Dumas, J. E. (2013). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. De Boeck Supérieur.
- Dupéré, V., Leventhal, T., Dion, E., Crosnoe, R., Archambault, I. et Janosz, M. (2015). Stressors and turning points in high school and dropout. *Review of Educational Research*, 85(4), 591-629. <https://doi.org/10.3102/0034654314559845>
- Ek, H. et Eriksson, R. (2013). Psychological factors behind truancy, school phobia, and school refusal: a literature study. *Child & Family Behavior Therapy*, 35(3), 228-248.
<https://doi.org/10.1080/07317107.2013.818899>
- Essau, C. A., Lewinsohn, P. M., Olaya, B. et Seeley, J. R. (2014). Anxiety disorders in adolescents and psychosocial outcomes at age 30. *Journal of Affective Disorders*, 163, 125-132. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2013.12.033>
- Essau, C. A., Olaya, B. et Ollendick, T. H. (2013). Classification of anxiety disorders in children and adolescents. Dans C. A. Essau et T. H. Ollendick (dir.), *The Wiley-Blackwell Handbook of The Treatment of Childhood and Adolescent Anxiety* (p. 1-21). John Wiley & Sons.
- Evra, R. et Mongrain, E. (2020). *État de la santé mentale des immigrants canadiens durant la pandémie de COVID-19*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-28-0001/2020001/article/00050-fra.htm>

- Fazel, M., Reed, R. V., Panter-Brick, C. et Stein, A. (2012). Mental health of displaced and refugee children resettled in high-income countries: risk and protective factors. *The Lancet*, 379(9812), 266-282. [https://doi.org/10.1016/s0140-6736\(11\)60051-2](https://doi.org/10.1016/s0140-6736(11)60051-2)
- Fortin, M.-F. et Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche: méthodes quantitatives et qualitatives*. Chenelière éducation.
- Frere, P. B., Vetter, N. C., Artiges, E., Filippi, I., Miranda, R., Vulser, H., Paillère-Martinot, M.-L., Ziesch, V., Conrod, P., Cattrell, A., Walter, H., Gallinat, J., Bromberg, U., Jurk, S., Menningen, E., Frouin, V., Papadopoulos Orfanos, D., Stringaris, A., Penttilä, J., van Noort, B., Grimmer, Y., Schumann, G., Smolka, M. N., Martinot, J.-L. et Lemaître, H. (2020). Sex effects on structural maturation of the limbic system and outcomes on emotional regulation during adolescence. *NeuroImage*, 210, 116441. <https://doi.org/10.1016/j.neuroimage.2019.116441>
- Gallé-Tessonneau, M. et Dahéron, L. (2022). Comprendre et soigner le refus scolaire anxieux. Dans (p. 22-33). Dunod. <https://www.cairn.info/comprendre-et-soigner-le-refus-scolaire-anxieux--9782100827282-page-22.htm>
- Georgiades, K., Paksarian, D., Rudolph, K. E. et Merikangas, K. R. (2018). Prevalence of mental disorder and service use by immigrant generation and race/ethnicity among U.S. adolescents. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 57(4), 280-287. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2018.01.020>
- Gervais, C., Côté, I., Lampron-de Souza, S. et Tardif-Grenier, K. (2021). Famille et migration : perspectives d'enfants sur leurs relations familiales du pays d'origine au pays d'accueil. *Service social*, 67(1), 71-84. <https://doi.org/10.7202/1087192ar>
- Gervais, C., Côté, I., Pomerleau, A., Tardif-Grenier, K., de Montigny, F. et Trottier-Cyr, R.-P. (2021). Children's views on their migratory journey: The importance of meaning for better adaptation. *Children and Youth Services Review*, 120. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.105673>
- Gewirtz, A. H., Muldrew, L. et Sigmarsdóttir, M. (2022). Mental health, risk and resilience among refugee families in Europe. *Current Opinion in Psychology*, 47, 101428. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101428>
- Gouvernement du Canada. (2022). *Accords fédéraux-provinciaux/territoriaux*. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/mandat/politiques-directives-operationnelles-ententes-accords/ententes/federaux-provinciaux.html>
- Gouvernement du Canada. (2023). *Le Canada accueille un nombre record de nouveaux arrivants en 2022*. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/nouvelles/2022/12/le-canada-accueille-un-nombre-record-de-nouveaux-arrivants-en-2022.html>
- Gouvernement du Québec. (2023). *Immigration: Arrima, apprendre le français, immigrer au Québec, faire un séjour d'études et obtenir de l'aide pour s'intégrer*. <https://www.quebec.ca/immigration>
- Grasser, L. R., Haddad, L., Manji, S., Assari, S., Arfken, C. et Javanbakht, A. (2021). Trauma-related psychopathology in iraqi refugee youth resettled in the United States, and comparison with an ethnically similar refugee sample: a cross-sectional study. *Frontiers in Psychology* 12, 1-8. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.574368>
- Gröschl, J. et Steinwachs, T. (2017). Do natural hazards cause international migration? *CESifo Economic Studies*, 63(4), 445-480. <https://doi.org/10.1093/cesifo/ifx005>

- Hadfield, K., Ostrowski, A. et Ungar, M. (2017). What can we expect of the mental health and well-being of Syrian refugee children and adolescents in Canada? *Canadian Psychology / Psychologie canadienne*, 58(2), 194-201. <https://doi.org/10.1037/cap0000102>
- Hallers-Haalboom, E. T., Maas, J., Kunst, L. E. et Bekker, M. H. J. (2020). Chapter 22 - The role of sex and gender in anxiety disorders: Being scared “like a girl”? Dans R. Lanzenberger, G. S. Kranz et I. Savic (dir.), *Handbook of Clinical Neurology* (vol. 175, p. 359-368). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-444-64123-6.00024-2>
- Harris, K. M. et Chen, P. (2023). The acculturation gap of parent–child relationships in immigrant families: A national study. *Family Relations*, 72(4), 1748-1772. <https://doi.org/10.1111/fare.12760>
- Hartas, D. (2021). The social context of adolescent mental health and wellbeing: parents, friends and social media. *Research Papers in Education*, 36(5), 542-560. <https://doi.org/10.1080/02671522.2019.1697734>
- Havik, T., Bru, E. et Ertesvåg, S. K. (2015, 2015/06/01). School factors associated with school refusal- and truancy-related reasons for school non-attendance. *Social Psychology of Education*, 18(2), 221-240. <https://doi.org/10.1007/s11218-015-9293-y>
- Havik, T. et Ingul, J. M. (2021). How to understand school refusal. *Frontiers in Education*, 6. <https://doi.org/10.3389/feduc.2021.715177>
- Henkelmann, J.-R., de Best, S., Deckers, C., Jensen, K., Shahab, M., Elzinga, B. et Molendijk, M. (2020). Anxiety, depression and post-traumatic stress disorder in refugees resettling in high-income countries: systematic review and meta-analysis. *BJPsych open*, 6(4). <https://doi.org/1192/bjo.2020.54>
- Herz, A. (2015). Relational constitution of social support in migrants’ transnational personal communities. *Social Networks*, 40, 64-74. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2014.08.001>
- Heyne, D., Gren-Landell, M., Melvin, G. et Gentle-Genitty, C. (2019). Differentiation between school attendance problems: why and how? *Cognitive and Behavioral Practice*, 26(1), 8-34. <https://doi.org/10.1016/j.cbpra.2018.03.006>
- Hilario, C. T., Oliffe, J. L., Wong, J. P.-H., Browne, A. J. et Johnson, J. L. (2015). Migration and young people’s mental health in Canada: A scoping review. *Journal of Mental Health*, 24(6), 414-422. <https://doi.org/10.3109/09638237.2015.1078881>
- Hilario, C. T., Vo, D. X., Johnson, J. L. et Saewyc, E. M. (2014). Acculturation, gender, and mental health of southeast asian immigrant youth in Canada. *Journal of Immigrant and Minority Health*, 16(6), 1121-1129. <https://doi.org/10.1007/s10903-014-9978-x>
- Hinchey, L. M., Nashef, R., Bazzi, C., Gorski, K. et Javanbakht, A. (2023). The longitudinal impact of war exposure on psychopathology in Syrian and Iraqi refugee youth. *Int J Soc Psychiatry*, 1833 - 1836. <https://doi.org/10.1177/00207640231177829>
- Hocking, D. C. et Sundram, S. (2022). Age and environmental factors predict psychological symptoms in adolescent refugees during the initial post-resettlement phase. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 16(1), 105-117. <https://doi.org/10.1186/s13034-022-00538-y>
- Hofmann, S. G. et Hay, A. C. (2018). Rethinking avoidance: Toward a balanced approach to avoidance in treating anxiety disorders. *Journal of Anxiety Disorders*, 55, 14-21. <https://doi.org/10.1016/j.janxdis.2018.03.004>
- Hynie, M. (2018). The social determinants of refugee mental health in the post-migration context: a critical review. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 63(5), 297-303. <https://doi.org/10.1177/0706743717746666>

- Hynie, M., Guruge, S. et Shakya, Y. B. (2013). Family relationships of afghan, karen and sudanese refugee youth. *44*(3), 11-28. <https://doi.org/10.1353/ces.2013.0011>
- Institut de la statistique du Québec. (2023a). *Le bilan démographique du Québec*. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-quebec-edition-2023.pdf>
- Institut de la statistique du Québec. (2023b). *Troubles d'anxiété*. <https://statistique.quebec.ca/vitrine/egalite/dimensions-egalite/sante/troubles-anxiete>
- Juang, L. P. et Alvarez, A. A. (2010). Discrimination and adjustment among chinese american adolescents: family conflict and family cohesion as vulnerability and protective factors. *American Journal of Public Health, 100*(12), 2403-2409. <https://doi.org/10.2105/ajph.2009.185959>
- Kanouté, F., André, J., Charette, J., Lafortune, G., Lavoie, A. et Gosselin-Gagné, J. (2011). Les relations école-organisme communautaire en contexte de pluriethnicité et de défavorisation. *McGill Journal of Education / Revue des sciences de l'éducation de McGill, 46*(3), 407-421. <https://doi.org/10.7202/1009174ar>
- Kanouté, F., Vatz Laaroussi, M., Rachédi, L. et Tchimou Doffouchi, M. (2008). Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire. *Écoles et familles de minorités ethnoculturelles, 34*(2), 265-289. <https://doi.org/10.7202/019681ar>
- Kaufmann, L. (2021). Integration in Canada: A systematic review of the youth experience. *International Journal of Intercultural Relations, 84*, 52-64. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2021.06.010>
- Kaushik, V. et Drolet, J. (2018, <https://doi.org/10.3390/socsci7050076>). Settlement and integration needs of skilled immigrants in Canada. *Social Sciences, 7*(5), 76.
- Kocayörük, E., Altıntaş, E. et İçbay, M. A. (2015). The perceived parental support, autonomous-self and well-being of adolescents: a cluster-analysis approach. *Journal of child and family Studies, 24*(6), 1819-1828. <https://doi.org/10.1007/s10826-014-9985-5>
- Koenig, J. I., Walker, C.-D., Romeo, R. D. et Lupien, S. J. (2011). Effects of stress across the lifespan. *Stress, 14*(5), 475-480. <https://doi.org/10.3109/10253890.2011.604879>
- Kolk, S. M. et Rakic, P. (2022, 2022/01/01). Development of prefrontal cortex. *Neuropsychopharmacology, 47*(1), 41-57. <https://doi.org/10.1038/s41386-021-01137-9>
- Kremer, K. P. et House, N. (2020). School anxiety and depression among immigrant youth in America: Differences by region of birth and language proficiency. *Social Development, 29*(1), 232-248. <https://doi.org/10.1111/sode.12396>
- Kwak, K. (2016). An evaluation of the healthy immigrant effect with adolescents in Canada: Examinations of gender and length of residence. *Social Science & Medicine, 157*, 87-95. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2016.03.017>
- Kwak, K. et Rudmin, F. (2014). Adolescent health and adaptation in Canada: examination of gender and age aspects of the healthy immigrant effect. *International Journal for Equity in Health, 13*(1). <https://doi.org/10.1186/s12939-014-0103-5>
- Lafortune, G. (2014a). Chapitre 1. Trajectoires sociomigratoires de familles d'origine haïtienne à Montréal. Dans *L'intégration des familles d'origine immigrante : Les enjeux sociosanitaires et scolaires* (p. 11). Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/https://doi.org/10.4000/books.pum.5389>
- Lafortune, G. (2014b). Les défis de l'intégration sociale et scolaire de jeunes d'origine haïtienne immigrés au Québec après le séisme survenu en Haïti en janvier 2010. *Diversité urbaine, 14*(2), 51-75. <https://doi.org/10.7202/1035425ar>

- Lafortune, G. (2017). *Quelle est la meilleure façon d'intégrer les élèves nouvellement arrivés dans les écoles et les salles de classe?* <https://www.edcan.ca/articles/les-faits-en-education-quelle-est-la-meilleure-facon-dintegrer-les-eleves-nouvellement-arrives-dans-les-ecoles-et-les-salles-de-classe/?lang=fr>
- Li, S. S. Y., Liddell, B. J. et Nickerson, A. (2016). the relationship between post-migration stress and psychological disorders in refugees and asylum seekers. *Current Psychiatry Reports*, 18(9), 82. <https://doi.org/10.1007/s11920-016-0723-0>
- Lopes, J. et Desilets, G. (2019). *Le rôle de la Ville de Montréal dans l'établissement et l'intégration des immigrants.* https://www.academia.edu/108317932/Le_rôle_de_la_Ville_de_Montreal_dans_l_établissement_et_l_intégration_des_immigrants
- MacKenzie, M. B. et Fowler, K. F. (2013). Social anxiety disorder in the Canadian population: Exploring gender differences in sociodemographic profile. *Journal of Anxiety Disorders*, 27(4), 427-434. <https://doi.org/10.1016/j.janxdis.2013.05.006>
- Mallorquí-Bagué, N., Bulbena, A., Pailhez, G., Garfinkel, S. N. et Critchley, H. D. (2016). Mind-body interactions in anxiety and somatic symptoms. *Harvard Review of Psychiatry*, 24(1), 53-60. <https://doi.org/10.1097/hrp.0000000000000085>
- Marceau, K., Ram, N. et Susman, E. J. (2015). Development and lability in the parent–child relationship during adolescence: associations with pubertal timing and tempo. *Journal of Research on Adolescence*, 25(3), 474-489. <https://doi.org/10.1111/jora.12139>
- Marks, A. K., Ejesi, K. et García Coll, C. (2014). Understanding the U.S. immigrant paradox in childhood and adolescence. *Child Development Perspectives*, 8(2), 59-64. <https://doi.org/10.1111/cdep.12071>
- Marshall, E. A., Butler, K., Roche, T., Cumming, J. et Taknint, J. T. (2016). Refugee youth: A review of mental health counselling issues and practices. *Canadian Psychology / Psychologie canadienne*, 57(4), 308-319. <https://doi.org/10.1037/cap0000068>
- Mc Andrew, M. (2015). *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration: dix ans de recherche et d'intervention au Québec.* Les presses de l'Université de Montréal.
- Mc Andrew, M. et Audet, G. (2020). Les approches de prise en compte de la diversité à l'école. Une comparaison entre le Canada anglophone et francophone. *Administration & Éducation*, 165(1), 47-53. <https://doi.org/10.3917/admed.165.0047>
- Mc Andrew, M. et Bakhshaei, M. (2016). La scolarisation des élèves issus de l'immigration et l'éducation interculturelle: historique, situation actuelle et principaux défis. *La diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en éducation: théorie et pratique*, 19-40.
- McLaughlin, K. A. et King, K. (2015). Developmental trajectories of anxiety and depression in early adolescence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 43(2), 311-323. <https://doi.org/10.1007/s10802-014-9898-1>
- McMichael, C., Gifford, S. M. et Correa-Velez, I. (2011). Negotiating family, navigating resettlement: family connectedness amongst resettled youth with refugee backgrounds living in Melbourne, Australia. *Journal of Youth Studies*, 14(2), 179-195. <https://doi.org/10.1080/13676261.2010.506529>
- MIDI. (2017). *Portrait de l'immigration permanente au Québec selon les catégories d'immigration.* https://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Portraits_categories_2012-2016.pdf

- MIFI. (2021). *Plan d'immigration du Québec 2022*. Gouvernement du Québec. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/plan-immigration/PL_immigration_2022_MIFI.pdf
- Mohamed, S. et Thomas, M. (2017). The mental health and psychological well-being of refugee children and young people: an exploration of risk, resilience and protective factors. *Educational Psychology in Practice*, 33(3), 249-263. <https://doi.org/10.1080/02667363.2017.1300769>
- Moskal, M. et Tyrrell, N. (2016). Family migration decision-making, step-migration and separation: children's experiences in European migrant worker families. *Children's Geographies*, 14(4), 453-467. <https://doi.org/10.1080/14733285.2015.1116683>
- Nakhaie, M. R. (2018). Service needs of immigrants and refugees. *Journal of International Migration and Integration*, 19, 143-160. <https://doi.org/10.1007/s12134-017-0534-0>
- Nakhaie, R., Ramos, H. et Fakih, F. (2022). School environment and academic persistence of newcomer students: the roles of teachers and peers. *Journal of Teaching and Learning*, 16(1), 64-84. <https://doi.org/10.22329/jtl.v16i1.6878>
- Nakhaie, R., Ramos, H., Vosoughi, D. et Baghdadi, O. (2022, 2022). Mental health of newcomer refugee and immigrant youth during COVID-19. *Canadian Ethnic Studies*, 54(1), 1-28. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/mental-health-newcomer-refugee-immigrant-youth/docview/2626963439/se-2?accountid=12543>
- Naraghi, N. M., Kassar, A. et Herzog, A. (2021). A phenomenological analysis of cultural transition among newcomer youth. The rationale for intercultural counseling. *Studia Poradoznawcze*, 9, 420-459.
- Narmandakh, A., Roest, A. M., de Jonge, P. et Oldehinkel, A. J. (2021). Psychosocial and biological risk factors of anxiety disorders in adolescents: a TRAILS report. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 30(12), 1969-1982. <https://doi.org/10.1007/s00787-020-01669-3>
- Newbold, B. (2009). The short-term health of Canada's new immigrant arrivals: evidence from LSIC. *Ethnicity & health*, 14(3), 315-336. <https://doi.org/10.1080/13557850802609956>
- Norbom, L. B., Ferschmann, L., Parker, N., Agartz, I., Andreassen, O. A., Paus, T., Westlye, L. T. et Tamnes, C. K. (2021). New insights into the dynamic development of the cerebral cortex in childhood and adolescence: Integrating macro- and microstructural MRI findings. *Progress in Neurobiology*, 204, 102-109. <https://doi.org/10.1016/j.pneurobio.2021.102109>
- Palitz, S. A. et Kendall, P. C. (2020). Anxiety disorders in children. Dans E. Bui, M. Charney et A. Baker (dir.), *Clinical handbook of anxiety disorders: From theory to practice* (p. 141-156). Humana Press.
- Papazian-Zohrabian, G., Mamprin, C., Lemire, V., Turpin-Samson, A., Hassan, G., Rousseau, C. et Aoun, R. (2018). Le milieu scolaire québécois face aux défis de l'accueil des élèves réfugiés : quels enjeux pour la gouvernance scolaire et la formation des intervenants scolaires? *Éducation et francophonie*, 46(2), 208-229. <https://doi.org/10.7202/1055569ar>
- Patel, S. G., Clarke, A. V., Eltareb, F., Macciomei, E. E. et Wickham, R. E. (2016). Newcomer immigrant adolescents: A mixed-methods examination of family stressors and school outcomes. *School Psychology Quarterly*, 31(2), 163-180. <https://doi.org/10.1037/spq0000140>

- Patel, S. G. et Kull, M. A. (2011). Assessing psychological symptoms in recent immigrant adolescents. *Journal of Immigrant and Minority Health, 13*(3), 616-619. <https://doi.org/10.1007/s10903-010-9382-0>
- Patel, S. G., Staudenmeyer, A. H., Wickham, R., Firmender, W. M., Fields, L. et Miller, A. B. (2017). War-exposed newcomer adolescent immigrants facing daily life stressors in the United States. *International Journal of Intercultural Relations, 60*, 120-131. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.03.002>
- Pearlin, L. I. et Bierman, A. (2013). Current issues and future directions in research into the stress process. Dans Aneshensel C.S., Phelan J.C. et B. A. (dir.), *Handbooks of Sociology and Social Research* (p. 325-340). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-007-4276-5_16
- Pearlin, L. I., Menaghan, E. G., Lieberman, M. A. et Mullan, J. T. (1981). The stress process. *Journal of Health and Social Behavior, 22*(4), 337. <https://doi.org/10.2307/2136676>
- Pickering, L., Hadwin, J. A. et Kovshoff, H. (2020). The role of peers in the development of social anxiety in adolescent girls: a systematic review. *Adolescent Research Review, 5*(4), 341-362. <https://doi.org/10.1007/s40894-019-00117-x>
- Plusquellec, P. et Paquette, D. (2016). Perspective évolutionniste du stress. Dans P. Plusquellec, D. Paquette, F. Thomas et M. Raymond (dir.), *Les troubles psy expliqués par la théorie de l'évolution: Comprendre les troubles de la santé mentale grâce à Darwin* (p. 51-74). De Boeck Supérieur.
- Posselt, M., McIntyre, H., Ngcanga, M., Lines, T. et Procter, N. (2020). The mental health status of asylum seekers in middle- to high-income countries: a synthesis of current global evidence. *British Medical Bulletin, 134*(1), 4-20. <https://doi.org/10.1093/bmb/ldaa010>
- Potochnick, S. R. et Perreira, K. M. (2010). Depression and anxiety among first-generation immigrant latino youth. *The Journal of Nervous and Mental Disease, 198*(7), 470-477. <https://doi.org/10.1097/nmd.0b013e3181e4ce24>
- Potvin, M., Magnan, M.-O., Laroche-Audet, J. et Ratel, J.-L. (2021). *La diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en éducation: théorie et pratique*. Fides éducation.
- Ptashnick, M. et Zuberi, D. (2018). To live apart or together: integration outcomes of astronaut versus dual-parent household strategies. *Journal of International Migration and Integration, 19*(4), 849-864. <https://doi.org/10.1007/s12134-018-0579-8>
- Rapee, R. M., Creswell, C., Kendall, P. C., Pine, D. S. et Waters, A. M. (2023). Anxiety disorders in children and adolescents: A summary and overview of the literature. *Behaviour Research and Therapy, 168*, 1-21. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.brat.2023.104376>
- Richard, M., Dufour, S., Coppry, M., Lavergne, C., Martin, J. et Rufagari, M.-C. (2018). Les ateliers Espace Parents: analyse de la genèse d'une intervention de soutien à l'adaptation du rôle parental en contexte d'immigration. *Intervention, 148*, 5-15. https://revueintervention.org/wp-content/uploads/2018/11/ri_148_2018.2_Richard_Dufour_Coppry_Lavergne_Martin_Rufagari.pdf
- Ritsner, M. et Ponizovsky, A. (2003). Age differences in stress process of recent immigrants. *44*(2), 135-141. <https://doi.org/10.1053/comp.2003.50026>
- Robert, A.-M. et Gilkinson, T. (2012). *Santé mentale et bien-être des immigrants récents au Canada : Observations tirées del'Enquête longitudinale auprès des immigrants du*

- Canada. Gouvernement du Canada.
https://publications.gc.ca/collections/collection_2013/cic/Ci4-105-1-2013-fra.pdf
- Rossiter, M. J., Hatami, S., Ripley, D. et Rossiter, K. R. (2015). Immigrant and refugee youth settlement experiences: “A new kind of war”. *International Journal of Child, Youth and Family Studies*, 6(4-1), 746-770. <https://doi.org/10.18357/ijcyfs.641201515056>
- Rusch, D. et Reyes, K. (2013). Examining the effects of Mexican serial migration and family separations on acculturative stress, depression, and family functioning. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 35(2), 139-158. <https://doi.org/10.1177/0739986312467292>
- Salas-Wright, C. P., Kagotho, N. et Vaughn, M. G. (2014). Mood, anxiety, and personality disorders among first and second-generation immigrants to the United States. *Psychiatry Research*, 220(3), 1028-1036. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2014.08.045>
- Schapiro, N. A., Kools, S. M., Weiss, S. J. et Brindis, C. D. (2013). Separation and reunification: the experiences of adolescents living in transnational families. *Current Problems in Pediatric and Adolescent Health Care*, 43(3), 48-68. <https://doi.org/10.1016/j.cppeds.2012.12.001>
- Scharpf, F., Kaltenbach, E., Nickerson, A. et Hecker, T. (2021). A systematic review of socio-ecological factors contributing to risk and protection of the mental health of refugee children and adolescents. *Clinical Psychology Review*, 83, 1-15. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2020.101930>
- Seff, I., Gillespie, A., Bennouna, C., Hassan, W., Robinson, M. V., Wessells, M., Allaf, C. et Stark, L. (2021). Psychosocial well-being, mental health, and available supports in an Arab enclave: exploring outcomes for foreign-born and U.S.-born adolescents. *Frontiers in Psychiatry*, 12, 1-12. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2021.632031>
- Shields, J., Drolet, J. et Valenzuela Moreno, K. A. (2016). *Immigrant settlement and integration services and the role of nonprofit service providers: a cross-national perspective on trends, issues and evidence*. https://ri.iberro.mx/bitstream/handle/iberro/3946/VMKA_Art_02.pdf?sequence=1
- Shields, J. et Lujan, O. (2018). *Immigrant Youth in Canada: A Literature Review of Migrant Youth Settlement and Service Issues*. CERIS. <https://youthrex.com/wp-content/uploads/2021/04/IWYS-Immigrant-Youth-in-Canada.pdf>
- Silove, D., Alonso, J., Bromet, E., Gruber, M., Sampson, N., Scott, K., Andrade, L., Benjet, C., Almeida, J. M. C. d., Girolamo, G. D., Jonge, P. d., Demyttenaere, K., Fiestas, F., Florescu, S., Gureje, O., He, Y., Karam, E., Lepine, J.-P., Murphy, S., Villa-Posada, J., Zarkov, Z. et Kessler, R. C. (2015). Pediatric-onset and adult-onset separation anxiety disorder across countries in the world mental health survey. *American Journal of Psychiatry*, 172(7), 647-656. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.2015.14091185>
- Smetana, J. G., Robinson, J. et Rote, W. M. (2015). Socialization in adolescence. Dans J. E. Grusec et P. D. Hastings (dir.), *Handbook of socialization: Theory and research*, 2nd ed. (p. 60-84). The Guilford Press.
- Smyth, B., Shannon, M. et Dolan, P. (2015). Transcending borders: Social support and resilience, the case of separated children. *Transnational Social Review*, 5(3), 274-295. <https://doi.org/10.1080/21931674.2015.1074430>
- Somerville, K. et Walsworth, S. (2009). Vulnerabilities of highly skilled immigrants in Canada and the United States. *American Review of Canadian Studies*, 39(2), 147-161. <https://doi.org/10.1080/02722010902848169>

- Spaas, C., Verelst, A., Devlieger, I., Aalto, S., Andersen, A. J., Durbeej, N., Hilden, P. K., Kankaanpää, R., Primdahl, N. L., Opaas, M., Osman, F., Peltonen, K., Sarkadi, A., Skovdal, M., Jervelund, S. S., Soye, E., Watters, C., Derluyn, I., Colpin, H. et De Haene, L. (2022). Mental health of refugee and non-refugee migrant young people in european secondary education: the role of family separation, daily material stress and perceived discrimination in resettlement. *Journal of Youth and Adolescence*, 51(5), 848-870. <https://doi.org/10.1007/s10964-021-01515-y>
- St-Pierre, S., Tardif-Grenier, K. et Villatte, A. (2022). Which anxiety symptoms are associated with perceived ethnic discrimination in adolescents with an immigrant background? *Canadian Journal of School Psychology*, 37(2), 175-188. <https://doi.org/10.1177/08295735211039944>
- Statistique Canada. (2017, Janvier, 2019). *2016 Census of Population: Immigration and ethnocultural diversity*. Statistique Canada. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/98-501/98-501-x2016008-eng.cfm>
- Statistique Canada. (2019). *Tableau 43-10-0016-01 Revenu des déclarants immigrants selon la catégorie d'admission et l'année d'imposition, pour le Canada et les provinces, dollars constants de 2017*. <https://doi.org/10.25318/4310001601-fra>
- Statistique Canada. (2022a). *Avis – Renseignements supplémentaires sur le Plan des niveaux d'immigration 2022-2024*. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/nouvelles/avis/renseignements-supplementaires-niveaux-immigration-2022-2024.html>
- Statistique Canada. (2022b). *Classification of admission category of immigrant*. <https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3VD.pl?Function=getVD&TVD=323293&CVD=323294&CLV=0&MLV=4&D=1>
- Statistique Canada. (2022c). *Les immigrants représentent la plus grande part de la population depuis plus de 150 ans et continuent de façonner qui nous sommes en tant que Canadiens*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/daily-quotidien/221026/dq221026a-fra.pdf?st=txMkufQ7>
- Statistique Canada. (2023). *Study: Mental disorders and access to mental health care*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/230922/dq230922b-eng.htm>
- Staudenmeyer, A., Macciomei, E., Del Cid, M. et Patel, S. G. (2016). Immigrant Youth Life Stressors. Dans S. Patel et D. Reicherter (dir.), *Psychotherapy for Immigrant Youth* (p. 3-24). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-24693-2_1
- Steinberg, L. (2014). *Age of opportunity: Lessons from the new science of adolescence*. Houghton Mifflin Harcourt.
- Suárez-Orozco, C., Hee Jin, B. et Ha Yeon, K. (2011). I felt like my heart was staying behind: psychological implications of family separations & reunifications for immigrant youth. *Journal of Adolescent Research*, 26(2), 222-257. <https://doi.org/10.1177/0743558410376830>
- Suárez-Orozco, C., Motti-Stefanidi, F., Marks, A. et Katsiaficas, D. (2018). An integrative risk and resilience model for understanding the adaptation of immigrant-origin children and youth. *American Psychological Association*, 73(6), 781-796. <https://doi.org/10.1037/amp0000265>
- Suárez-Orozco, C., Pimentel, A. et Martin, M. (2009). The significance of relationships: Academic engagement and achievement among newcomer immigrant youth. *Teachers College Record*, 111(3), 712-749. <https://doi.org/10.1177/016146810911100308>

- Suárez-Orozco, C., Rhodes, J. et Milburn, M. (2009). Unraveling the immigrant paradox. *Youth & Society*, 41(2), 151-185. <https://doi.org/10.1177/0044118x09333647>
- Tardif-Grenier, K., Gervais, C. et Côté, I. (2023). Exploring recent immigrant children's perceptions of interactions with parents before and after immigration to Canada. *Children's Geographies*, 21(5), 977-992. <https://doi.org/10.1080/14733285.2023.2168179>
- Telzer, E. H. (2011). Expanding the acculturation gap-distress model: an integrative review of research. *Human Development*, 53(6), 313-340. <https://doi.org/10.1159/000322476>
- Termote, M. (2022). *L'immigration et la pérennité du français au Québec*. Gouvernement du Québec. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/rapport/RapportMIFI_mai2022_MarcTermote.pdf
- Thibeault, M. A., Mendez, J. L., Nelson-Gray, R. O. et Stein, G. L. (2017). Impact of trauma exposure and acculturative stress on internalizing symptoms for recently arrived migrant-origin youth: Results from a community-based partnership. *Journal of community psychology*, 45(8), 984-998.
- Thouin, É., Lavoie, L., Dupéré, V. et Archontakis, C. (2018). Décrochage scolaire et contexte psychosocial et sociogéographique, processus dynamique de stress et parcours de vie : proposition d'une modélisation [Examining school dropout through the lens of psychosocial and socio-geographic context, the dynamic stress process, and students' life courses: A proposal for a theoretical framework]. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 51(3), 61-77. <https://doi.org/10.3917/lsdle.513.0061>
- Titzmann, P. F. (2012). Growing up too soon? Parentification among immigrant and native adolescents in Germany. *Journal of Youth and Adolescence*, 41(7), 880-893. <https://doi.org/10.1007/s10964-011-9711-1>
- Titzmann, P. F. et Jugert, P. (2017). Transition to a new country: acculturative and developmental predictors for changes in self-efficacy among adolescent immigrants. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(10), 2143-2156. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0665-9>
- Titzmann, P. F. et Lee, R. M. (2018). Adaptation of young immigrants: A developmental perspective on acculturation research. *European Psychologist*, 23(1), 72-82. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000313>
- Topper, M., Emmelkamp, P. M. G., Watkins, E. et Ehring, T. (2017). Prevention of anxiety disorders and depression by targeting excessive worry and rumination in adolescents and young adults: A randomized controlled trial. *Behaviour Research and Therapy*, 90, 123-136. <https://doi.org/10.1016/j.brat.2016.12.015>
- Tsong, Y., Tai, A. L. et Chopra, S. B. (2021). The emotional, cultural, and relational impact of growing up as parachute/satellite kids in Asian American transnational families. *Asian American Journal of Psychology*, 12(2), 147-157. <https://doi.org/10.1037/aap0000228>
- Turgeon, L. (2016). Réflexion sur la fonction adaptative de l'anxiété et des troubles anxieux. Dans P. Plusquellec, D. Paquette, F. Thomas et M. Raymond (dir.), *Les troubles psy expliqués par la théorie de l'évolution: Comprendre les troubles de la santé mentale grâce à Darwin*. De Boeck Supérieur.
- Uddin, R., Philipsborn, R., Smith, D., Mutic, A. et Thompson, L. M. (2021). A global child health perspective on climate change, migration and human rights. *Current Problems in Pediatric and Adolescent Health Care*, 51(6), 1-8. <https://doi.org/10.1016/j.cppeds.2021.101029>
- van Geelen, S. M., Rydelius, P.-A. et Hagquist, C. (2015). Somatic symptoms and psychological concerns in a general adolescent population: Exploring the relevance of DSM-5 somatic

- symptom disorder. *Journal of Psychosomatic Research*, 79(4), 251-258.
<https://doi.org/10.1016/j.jpsychores.2015.07.012>
- Van Oort, F. V. A., Greaves-Lord, K., Verhulst, F. C., Ormel, J. et Huizink, A. C. (2009). The developmental course of anxiety symptoms during adolescence: the TRAILS study. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 50(10), 1209-1217.
<https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2009.02092.x>
- Verelst, A., Spaas, C., Pfeiffer, E., Devlieger, I., Kankaapää, R., Peltonen, K., Vänskä, M., Soye, E., Watters, C., Osman, F., Durbeej, N., Sarkadi, A., Andersen, A., Primdahl, N. L. et Derluyn, I. (2022). Social determinants of the mental health of young migrants. *European Journal of Health Psychology*, 29(1), 61-73. <https://doi.org/10.1027/2512-8442/a000097>
- Wang, M.-T., Brinkworth, M. et Eccles, J. (2013). Moderating effects of teacher-student relationship in adolescent trajectories of emotional and behavioral adjustment. *Developmental Psychology*, 49(4), 690-705. <https://doi.org/10.1037/a0027916>
- Ward, C. et Geeraert, N. (2016). Advancing acculturation theory and research: the acculturation process in its ecological context. *Current Opinion in Psychology*, 8, 98-104.
<https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2015.09.021>
- Weymouth, B. B., Buehler, C., Zhou, N. et Henson, R. A. (2016). A meta-analysis of parent-adolescent conflict: disagreement, hostility, and youth maladjustment. *Journal of Family Theory & Review*, 8(1), 95-112. <https://doi.org/10.1111/jftr.12126>
- Yeh, C. J., Liao, H.-Y., Ma, P.-W. W., Shea, M., Okubo, Y., Kim, A. B. et Atkins, M. S. (2014). Ecological risk and protective factors of depressive and anxiety symptoms among low-income, Chinese immigrant youth. *Asian American Journal of Psychology*, 5(3), 190-199.
<https://doi.org/10.1037/a0034105>
- Zentgraf, K. M. et Chinchilla, N. S. (2012). Transnational family separation: a framework for analysis. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 38(2), 345-366.
<https://doi.org/10.1080/1369183X.2011.646431>

